



Ali AMAHAN
El Khatir ABOULKACEM

ANTHOLOGIE DE LA TRADITION MANUSCRITE EN AMAZIGHE



2023

Anthologie de la tradition manuscrite en amazighe

Anthologie de la tradition manuscrite en amazighe

Ali AMAHAN

El Khatir ABOULKACEM

Une partie de ce travail a été réalisée dans le cadre d'un programme de recherche appuyé par le Fonds de Solidarité Prioritaire (FSP) et coordonné par Mme Tassadit YACINE

Publications de l’Institut Royal de la Culture Amazighe
Centre des Etudes Anthropologiques et Sociologiques
Série : Etudes et recherches - N : 103

Titre	: Anthologie de la tradition manuscrite en amazighe
Auteur	: Ali AMAHAN & El Khatir ABOULKACEM
Photos de couverture	: Awzal, Fonds Roux Ms 18 et Ms 14 (cinumed.mmsh.univ-aix.fr)
Conception et réalisation	: Mustapha EL HOUDAIGUI (UE-CTDEC)
Éditeur	: Institut Royal de la Culture Amazighe
Réalisation et suivi	: Centre de la Traduction, de la Documentation, de l’Edition et de la Communication (CTDEC)
Dépôt légal	: 2023 MO 3575
ISBN	: 978-9920-520-02-7
Imprimerie	: Editions et impressions Bouregreg – Rabat
Copyright	: ® IRCAM

Présentation

En milieu amazighe, si l'oralité constitue le mode de production culturelle dominant, il n'en demeure pas moins que des traces écrites existent même si elles sont peu connues. Toute une activité scripturaire s'est développée depuis, au moins, l'avènement de l'Islam et la naissance des mouvements kharidjites¹. Et pour avoir préservé une dynamique sociale et détenu des fonctions précises, elle s'est cristallisée et instituée en tradition normée dans les univers maraboutiques du Sud marocain, depuis le XVI^e siècle, et dans les milieux ibâdhites bien avant. L'ibâdhisme est un mouvement politique et religieux associé au kharidjisme. Bien qu'il soit plus modéré et proche de la doxa sunnite, il est toutefois considéré comme une hérésie. Les Ibâdhites occupent actuellement la Montagne de Nefoussa et la ville côtière de Zouara en Libye, Djerba en Tunisie et le Mزاب dans le Sud algérien.

Au-delà de sa circulation dans les milieux lettrés, cette forme de littératie (*literacy*)² revêtait dès le début du XIX^e siècle un intérêt pour les Européens. Elle a été ainsi observée et signalée par certains observateurs, mais sans bénéficier d'une étude approfondie. En dehors de l'édition d'un texte, écrit par Sidi Brahim al-Massi à la fin des années 1830, qui mentionne l'existence, dans certaines bibliothèques locales, de livres écrits en amazighe, l'ancien consul français de Mogador, Jacques-Denis Delaporte, est l'un des premiers à s'intéresser aux traditions scripturaires en amazighe et à la collecte de documents et de manuscrits³. Il décrit sa moisson et

¹ Le kharidjisme est un mouvement politique et idéologique auquel la grande discorde a donné naissance. Il est le produit des opinions élaborées par ceux qui se sont retirés de l'armée de Ali Ibn Talib, gendre du Prophète et quatrième Calife, après la guerre de Siffin. Ils sont qualifiés de radicaux et formulent des questions relatives à la charge politique suprême en Islam, le Califat. Ils se distinguent aussi de leur opposition aux gouvernements successifs et ont subi des répressions sévères voir, Levi DELLA VIDA, « Kharidjites », *Encyclopédie de l'Islam*, t.VI, Leiden-Paris, 1978, pp.1106-1109.

² La littératie est proposée par Claire Maniez pour traduire le terme anglais *literacy*. Le terme désigne « l'ensemble des praxis et représentations liées à l'écrit, depuis les conditions matérielles de sa réalisation effective (supports et outils techniques d'inscription) jusqu'aux objets intellectuels de sa production et aux habiletés cognitives et culturelles de sa réception, sans oublier les institutions de sa conservation et de sa transmission », voir Jack GOODY, *Pouvoirs et savoirs de l'écrit*, traduit de l'anglais par Claire Maniez, Paris, La Dispute, 2007, p.10 [note en bas de page].

³ A propos de ces documents voir, René Basset, « Poème de çabi en dialecte chelha. Texte, transcription et traduction française », *Journal Asiatique*, mai-juin 1879, pp.176-508, le Baron Mac Guckin De Slan, « Note sur la langue, la littérature et les origines du peuple berbère », in

reproduit un ensemble de passages dans *Spécimen de la langue berbère*, publié à Paris en 1844. Par la suite, d'autres chercheurs en ont également indiqué l'existence et ont publié des fragments et des textes⁴, mais ils ne leur ont guère accordé de crédit, car ces textes, de forme particulière, ne présentent aucun intérêt informatif pour eux. L'attitude de Henri Basset, auteur de *Essai sur la littérature des Berbères*, illustre mieux ce cas de figure⁵. C'est pour cette raison, pensons-nous, que cette dimension scripturaire est ignorée dans le processus de constitution du champ des études amazighes durant la période coloniale. Il faudra donc attendre la deuxième moitié du siècle dernier pour voir des chercheurs nationaux et étrangers jeter un nouveau regard sur cette production, établir des catalogues et des monographies et procéder à l'édition des textes⁶.

Le but de notre travail est de parvenir à rendre visible cette tradition tout en mettant en évidence sa richesse et sa diversité ainsi que sa capacité à s'adapter aux multiples contextes d'usage. Nous proposons de publier une anthologie sélective où seront présentés certains textes de la tradition, fondée sur la diversité des thèmes abordés (les motivations qui sont à l'origine de leur composition, les thèmes religieux et sociaux...), des auteurs et des types (texte versifié, prose, traduction, lettre...). Un nombre important de manuscrits, repérés dans des bibliothèques privées (Amahan) ou publiques

Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale par Ibn Khaldoun, Alger, Impr. du Gouvernement, 1852-1856, t. IV, pp.489-584. Paulette Galand-Pernet a décrit les manuscrits que contient le fonds de la Bibliothèque Nationale de France et qui proviennent de la collection de Jacques-Denis Delaporte, « Notes sur les manuscrits à poèmes chleuhs du fonds berbère de la Bibliothèque Nationale de Paris », *Revue des Etudes Islamiques*, vol.XLI-2, 1973, pp. 283-296.

⁴ A titre d'exemple, Said Boulifa s'est intéressé à la collecte des manuscrits en amazighe. Il a fait une description sommaire de l'ensemble des manuscrits recueillis au Maroc pendant la mission qu'il a accomplie dans la région de Marrakech en 1904-1905 sous la direction de De Segonzac et a publié quelques extraits Voir, Said BOULIFA, « Manuscrits berbères du Maroc », *Journal Asiatique*, t.VI, 1904, pp.333-362

⁵ H. BASSET, *Essai sur la littérature des Berbères*, Alger, Jules Carbonel, 1920 [Réédition, Paris, Ibis press-Awal, 2001].

⁶ Voir en particulier Abdellah RAHMANI AL JICHTIMI, *al-Hawd fi lfiqh al-maliki bi llisan al-amazighi*, Casablanca, Dar al-Kitab, 1977, Nico Van Den BOOGERT, « A sous berber poem on sidi Ahmed ben Nacer », *Etudes et Documents berbères*, 9, 1992, pp.121-137, Ali AMAHAN, « L'écriture en tachelhit est-elle une stratégie des zaouiās », in Drouin et Roth (Eds), *A la croisée des études libyco-berbères, mélanges offerts à Lionel Galand et Paulette Galand-Pernet*, Paris, CNRS, 1993, pp.437-449, Nico Van Den BOOGERT, *Catalogue des manuscrits arabes et berbères du Fonds Roux (Aix-en-Provence)*, Travaux et Documents de l'IREMAM n°18, Aix-en-Provence, 1995 et du même auteur, *The berber literary tradition of the Sous, with an edition and translation of « the ocean of the tears » by Muhammad Awzal (d.1749)*, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 1997.

(Fonds Roux à la Médiathèque de la Mmsh, Aix-en-Provence, Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc à Rabat et la Bibliothèque Nationale de France à Paris) a fourni les matériaux essentiels de cette anthologie dont nous présentons les textes les plus importants en les situant dans leur contexte de production.

Jointes aux textes anciens produits dans les sphères maraboutiques, d'autres écrits vont fleurir à la faveur de la pénétration européenne. Dans ce cadre, la pratique scripturaire a été essentiellement mobilisée pour la collecte de matériaux nécessaires aux programmes d'exploration scientifique. Les diplomates et explorateurs ont en effet sollicité les *tolba* amazighes, avec lesquels ils avaient lié contact, pour établir des monographies ou transcrire des poèmes oraux. Le contexte de la collecte et de l'élaboration de notices ethnographiques, lexicographiques ou géographiques a suscité le développement d'un autre type d'écrit que nous pouvons qualifier de "textes intermédiaires". Même si ces derniers mobilisent certains outils et matériaux de la littérature classique, ils en diffèrent au plan de la thématique et du contexte d'usage.

La relation de Sidi Brahim al-Massi inaugure cette catégorie de textes qui constituent à la fois des matériaux intéressants pour l'étude de la société et des essais qui permettent une nouvelle appréhension de l'écrit dans la société amazighe. Sidi Brahim est un lettré du début du XIX^e siècle. Comme son nom l'indique, il est originaire de Massa, localité dans le Sud de la ville d'Agadir. Etabli à Tanger, important port et siège du Vizirat de la mer⁷, il a été contacté par le diplomate américain, William Brown Hodgston. De leur collaboration est né ce texte. Le diplomate a en effet saisi cette occasion pour lui demander, en 1834, une description en tachelhiyt de la région du Souss, suivie d'une traduction arabe. Hodgston, ne maîtrisant pas l'amazighe, a effectué la traduction anglaise de ce texte, basée sur la version arabe. Cette traduction est publiée dans *The Journal of the Royal Asiatic Society*, en 1837. Le texte amazighe fut édité, en 1848, par Francis William Newman⁸. René Basset a publié par la suite une traduction française, basée sur le texte amazighe, avec annotation. Elle fut publiée en 1882, à Paris, sous le titre de *Relation de Sidi Brahim de Massat*, aux éditions Ernest Leroux.

⁷ *wizarat al-baħr* en arabe.

⁸ Francis William NEWMAN, « The narrative of Sidi Ibrahim Ben Muhammed el Messi el Susi in the Berber language with interlineary version and illustrative notes », *Journal of The Royal Asiatic Society*, IX, 1848, pp. 215-266.

Récemment, Omar Afa a réédité le texte en double transcription, arabe et tifinagh, avec les traductions arabe, française et anglaise⁹. Au-delà de ces descriptions ethnographiques et géographiques, des recueils de poèmes oraux ont été établis. Dans ce cadre, le Colonel Justinard, connu sous le sobriquet de *Qbtan Chleuh* (le capitaine des Chleuhs), qui a largement contribué aux campagnes militaires dans la plaine du Souss au début du XX^e siècle, a publié une série de poèmes, composés sur sa demande par des lettrés¹⁰. Un autre lettré, du nom de Abdalqadir Ibn Mohamed al-Sawiri, a réalisé, à la même époque, un recueil comportant les poèmes emblématiques du célèbre poète et “troubadour” chleuh Sidi Hammu lequel qui aurait vécu au XVII^e siècle¹¹. En outre, la présence de commerçants chleuhs dans les villes portuaires a favorisé l’apparition d’une autre forme d’écrit, les lettres commerciales. Jacques-Denis Delaporte, consul de France à Mogador, a collecté seize lettres conservées au Fonds Berbère de la Bibliothèque Nationale de France à Paris ; c’est dire que cette production est riche et variée ; sa présentation peut apporter un éclairage nouveau et révèle la place et l’importance des pratiques scripturaires en milieu amazighe. Ces écrits anciens constituent le fondement d’une littérature qui émergera à partir des années 1970.

Ainsi, une génération de créateurs, issus souvent de milieux associatifs et culturels, est apparue et a marqué la langue du sceau de la modernité et de la scripturalité. Un phénomène important dans l’histoire de la langue qu’il convient de prendre en considération dès lors qu’il est annonciateur d’un changement irréversible dans les pratiques culturelles, construit sur une autre vision de l’écriture tant sur le fond que sur la forme. Ce mouvement d’acquisition culturelle inscrit dans les modalités d’action du mouvement d’affirmation des Amazighs a permis l’émergence d’une littérature nouvelle qui s’inspire des genres littéraires universellement consacrés pour donner un souffle nouveau à cette écriture. Toutefois, cette nouvelle production ne sera pas prise en compte dans cette anthologie consacrée essentiellement à la

⁹ Omar AFA, *Akhbar sidi brahim al-Massi ‘an tarikh Sus fi lqarn attasi’ ‘ashar [Relation de Sidi Brahim de Massa sur l’histoire du Sous au XIX^e siècle]*, Rabat, Publications de l’IRCAM, 2004.

¹⁰ Léopold JUSTINARD, « Poèmes chleuh recueillis au Sous », *Revue du Monde Musulman*, vol. 60, 1925, pp.66-112, « Poésies en dialecte du Sous marocain, d’après un manuscrit arabico-berbère », *Journal Asiatique*, n°213, 1928, pp.217-251 et *Les Aït Ba Amran*, Villes et tribus du Maroc, t.VIII, Paris, Honoré Champion, 1930.

¹¹ A propos de ce poète et lettré, voir, Omar AMARIR, *ash-shi’r al-amazighi al-mnsub ila sidi hmu ttalb [La poésie amazighe attribuée à Sidi Hammou le lettré]*, Casablanca, 1987.

présentation d'un nombre d'extraits tirés des manuscrits édités ou inédits et inscrits dans la logique de la littérature classique.

Aux origines de la littérature religieuse en amazighe

La présence de plusieurs inscriptions dans différents endroits au Maroc et en d'autres régions de l'Afrique du Nord atteste que l'apparition des premières formes d'écriture est très ancienne¹². Mais le manque de documents tangibles ne permet pas de formuler des hypothèses sur leurs modes de production, leurs usages et contextes d'utilisation durant toute la période préislamique. Nos suggestions et interprétations se focalisent sur la période islamique pour laquelle nous possédons une documentation suffisante.

Pour appréhender les raisons qui sont à l'origine de cette activité littéraire, il s'avère nécessaire de scinder l'histoire de cette tradition en deux périodes principales selon le statut et la position des mouvements sociaux et politiques qui la mobilisent. La première correspond à son usage dans les sphères dynastiques dans les premiers siècles de l'islamisation de l'Afrique du Nord ; la deuxième, qui s'étend du XVI^e à la première moitié du XX^e siècle, se caractérise par son investissement dans l'action sociale et politique des maisons maraboutiques.

Malgré la présence d'indices nous renseignant sur le développement d'une production lettrée importante dans l'action politique des dynasties, qui assoient leur pouvoir sur des supports sociaux amazighes, comme les Barghwatha et les Almohades, l'absence de preuves matérielles constitue l'obstacle principal à l'analyse. Hormis les fragments dispersés et inclus dans les chroniques arabes comme celles du géographe al-Bakri (m. 1094), de l'historiographe de la dynastie almohade al-Baydaq (XII^e siècle), et dans les écrits ibâdhites, nous ne disposons pas de textes complets. Toutefois, les informations historiques relatées par les chroniqueurs constituent des éléments importants qui autorisent d'avancer certaines hypothèses quant aux conditions qui ont rendu possible l'apparition de cette production.

¹² En vue d'une localisation et d'une présentation de corpus de ces inscriptions voir à titre d'exemple, Jean-Baptiste CHABOT, *Recueil des Inscriptions libyques*, Paris, Imprimerie Nationale, 1940, Jean MALHOMME, *Corpus de gravures rupestres du Grand Atlas*, Rabat, Publications du Service des Antiquités du Maroc (2 vol.), 1959-1960, Abdelkhalek LEMJIDI, Mustapha NAMI et Ahmed SKOUNTI, *Tirra. Aux origines de l'écriture au Maroc*, Rabat, Publications de l'IRCAM, 2003.

Selon l'orientaliste polonais, Tadeusz Lewicki, spécialiste des écrits ibâdhites anciens, la copie du Coran établie par Salih Ibn Tarif des Barghwatha¹³, constitue le premier texte écrit en amazighe après l'intégration de l'Afrique du Nord à l'univers culturel de l'Islam¹⁴. Vers 127 de l'hégire (744/45), Salih Ibn Tarif composa une copie du Coran en amazighe¹⁵. Que cet acte soit l'annonce d'une nouvelle religion ou l'adaptation de l'Islam au contexte local, ou encore un mouvement dissident inscrit dans le cadre du mouvement kharidjite, les Barghwatha semblent être à l'origine de la tradition littéraire produite en amazighe. La naissance de leur mouvement est à rapporter aux développements politiques et doctrinaux de l'extension du mouvement des Kharidjites. D'après le chroniqueur Ibn al-Athir (1160-1233), auteur de *al-Kamil fi ttarikh* (Le livre complet en histoire), l'événement fondateur de leur apparition en Afrique du Nord s'inscrit dans les réactions de la population locale aux politiques menées par les gouverneurs de la dynastie omeyyade. Ayant souffert des exactions multiples et pesantes, les tribus amazighes déléguèrent une députation auprès du Calife à Damas en vue de contester auprès du pouvoir central les agissements injustes des gouverneurs en Afrique du Nord. Mais cette délégation a été ignorée et n'a pas été reçue par le Calife. Elle revint alors et déclara une guerre ouverte contre les représentants du pouvoir dans la région dès 122 de l'hégire (739/40)¹⁶. Les révolutions, animées par des chefs locaux, secouaient la région. Maysara al-Mdaghri, qui était à la tête de ladite délégation, déclara la guerre contre les gouverneurs arabes. Soutenu par les tribus Miknassa et Barghwatha, il s'empara de Tanger et du Souss après avoir tué leurs gouverneurs Omar Ibn Abdallah al-Mouradi et Habib Ibn Abi

¹³ Les Barghwatha forment une importante confédération amazighe appartenant au groupe des Masmouda, suivant la tendance générale des généalogistes musulmans. Ils sont établis à Tamesna, plaine qui longe la côte atlantique entre la ville de Salé et l'embouchure de la rivière Oum-Rabi'. Ils sont groupés autour de Tarif et, après lui, autour de son fils Salih, et profité de la décadence des Idrissides pour étendre leur pouvoir et diffuser leur doctrine. Après de rudes combats qui ont coûté la vie au fondateur de la dynastie des Almoravides Abdallah Ibn Yassine, ils étaient défaits et affaiblis avant d'être écrasés par la dynastie des Almohades.

¹⁴ Tadeusz LEWICKI, « De quelques textes inédits en vieux berbère provenant d'une chronique ibadite anonyme », *Revue des Etudes islamiques*, 1934, pp.275-296.

¹⁵ Baron de SLANE, « Note sur la langue, la littérature et les origines du peuple berbère », in *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale par Ibn Khaldoun*, Alger, Imprimerie du Gouvernement, t. IV, p. 534.

¹⁶ Ibn AL-ATHIR, *al-Kamil fi ttarikh* (Le livre complet en histoire), Le Caire, 1306 (h), t.III, p.45.

Obayda. Par cet acte, il annonçait le début de la rébellion militaire et idéologique des Nord-Africains et, pour l'inscrire dans un cadre légitime, il adopta le Kharidjisme et canalisait ainsi la dissidence dans les limites de la concurrence doctrinale. L'ibâdhisme, forme que prendra par la suite le kharidjisme nord-africain, a poussé cette logique au bout de ses limites, en vue de légitimer la conquête du pouvoir. En premier lieu, l'ibâdhisme conteste le caractère généalogique de l'imamat, pouvoir suprême. En fondant la théorie du califat qui structure son action politique sur les principes fondamentaux de l'idéologie kharidjite, il met en cause les fondements de l'idéologie sunnite qui prône le caractère généalogique pour légitimer l'hégémonie politique des Koraïchites, tribu arabe du Prophète. Les Ibâdhites avancent que tout musulman irréprochable est susceptible d'accéder au titre d'« Emir des Croyants » « fût-il même un esclave noir ». Cela ne serait pas sans conséquence sur la conduite politique et culturelle des Amazighs, parce que cette doctrine les place dans une posture favorisant leur accès au pouvoir politique suprême.

En deuxième lieu, la production ibâdhite entend positionner les Amazighs dans le champ politique émergent de l'Islam. En ce sens, les premiers chroniqueurs de cette tendance politique et doctrinale, parmi lesquels on cite tout particulièrement Ibn Salam al-Ibâdhi, rapportaient des dires du Prophète énumérant les faits nobles des Amazighs. Ces traditions présentent ces derniers comme les sauveurs d'une religion en disgrâce. Outre la tentative de doter les Amazighs d'une assise religieuse et d'une affiliation textuelle légale à travers leur insertion dans le discours légitime et légitimant, cette manière d'agir exprime une volonté explicite de compétition politique. Elle introduit les populations locales dans la voie de la légitimité et, par conséquent, de la conquête du pouvoir et entraîne d'autres formes de production culturelle. Il n'est donc pas étonnant de les voir investir la production en langue locale dans leur stratégie de mobilisation. C'est en ce sens que l'action des différentes principautés était très bénéfique pour la production lettrée en amazighe. Les chroniques ibâdhites regorgent d'informations allant dans ce sens. A titre d'exemple, le Royaume des Rustumides, établi à Tahert, a encouragé l'écriture en amazighe. Il a fait appel aux services des savants ibâdhites, exclus de Tripolitaine, pour initier cette tradition. Parmi ces savants, Abou Sahl, originaire d'Awighlu (Nefoussa), a composé plus de douze ouvrages en amazighe. Cet auteur, très éloquent dans cette langue, assurait la fonction de traducteur du roi des

Rustumides Aflah¹⁷. Notons aussi qu'Abdelwahab, deuxième imam de Tahert, écrivait en amazighe, ainsi qu'en arabe et en perse dans ses correspondances officielles¹⁸. Les chroniques ibâdhites mentionnent l'existence d'un grand nombre de poèmes composés en amazighe et intègrent des dialogues, des fragments et des mots isolés. Hormis ces quelques fragments et le livre bilingue arabo-amazighe, intitulé la *Mudawanah*, écrit par un savant du nom d'Abou Ghanim, découvert à Djerba et dans lequel Adolphe de Calassanti Motylinski a relevé les noms des cinq prières et a publié des fragments¹⁹, les œuvres citées par les chroniqueurs, ainsi que celles écrites en d'autres langues, n'ont pas survécu aux destructions successives des villes et des cités ibâdhites²⁰. Après le déclin des Imamats, la présence ibâdhite s'est imposée à quelques régions comme le Mزاب dans le Sud algérien, Djerba en Tunisie, Zwara et Nefoussa en Libye où les Ibâdhites continuent, non sans difficultés, à pratiquer et à transmettre les principes de leur doctrine. En cela, le kharidjisme a initié une tradition d'écriture, développée et mobilisée par d'autres mouvements en quête de pouvoir.

Ainsi, les Almohades, engagés dans une lutte politique et théologique contre leurs adversaires les Almoravides, ont utilisé cette tradition dans leur action de mobilisation. Ils ont aussi œuvré pour une certaine officialisation de l'amazighe dans la vie politique. De retour au Maghreb Extrême, après un voyage en Orient, décrit par les chroniqueurs comme un parcours initiatique, Mahdi Ibn Toumert entama une série de controverses avec les doctes autorisés de la dynastie au pouvoir, les Almoravides. Mais, contraint à se

¹⁷ Abou al-Abbas AL-DARJINI, *Tabaqat al-Mashayikh (les Classes des savants ibâdhites)*, Alger, (sd), t.I, p.352.

¹⁸ Tadeusz LEWICKI, « Mélanges berbères-ibadhites », *Revue des Etudes islamiques*, 1936, Cahier 3, pp.267-285.

¹⁹ Il signale qu'il avait relevé les noms des cinq prières dans « Le manuscrit berbère de la Mudawanah, découvert à Djerba et photographié par les soins de la Résidence de Tunis », De Calassanti MOTYLINSKI, *Le Djebel Nefousa*, Paris, 1898, p. 36. Il a aussi décrit ce livre et présenté des extraits dans son article, « Le manuscrit arabo-berbère de Zouagha découvert par M. Rebillet. Notice sommaire et extraits », *Actes du XIVe congrès des orientalistes (Alger 1905)*, Paris, Leroux, 1907, t.II, pp. 69-78. Il importe également de signaler les travaux du chercheur italien Vermondo BRUGNATELLI sur les écrits religieux ibâdhites, notamment son article « Un témoin manuscrit de la "Mudawanna d'Abū Gānim" en Berbère », *Études et Documents Berbères*, n°35-36, 2016, pp. 149-174 ainsi que le travail d'Ouahmi OULDBRAHAM, « Sur un nouveau manuscrit ibâdhite-berbère. La *Mudawwana* d'Abū Gānim al-Ḥurāsānī traduite en berbère au Moyen Âge », *Études et Documents Berbères*, n°27, 2008, p. 47-71.

²⁰ Abou al-Abbas AL-DARJINI, *tabaqat al-Mashayikh*, op.cit., p.352.

retirer de Marrakech, il rejoignit Aghmat où il s'affirma comme maître d'école incontesté. Et après avoir rencontré les chefs tribaux de sa région natale (Arghen –Hargha d'Ibn Khaldoun- et de Masmouda de la montagne de Deren, actuel Haut Atlas), décidés à s'engager dans une action militaire, il commença à mobiliser, en prêchant sa cause, les principaux groupes Masmouda. Pour ce faire, à l'image du Prophète des Barghwatha et des doctes ibâdhites, il se sentit obligé de composer des opuscules et de traduire aux populations locales, en langue vernaculaire, les principes fondamentaux de sa doctrine. On rapporte de lui la composition d'une œuvre doctrinale *al-Murshida* (Le guide) et d'une autre sur le *ttawhid* (la doctrine de l'unité divine) en amazighe, "langue occidentale" suivant l'expression de l'historiographe officiel de la dynastie, al-Baydaq. A en croire le Baron De Slane, il a même traduit une partie du Coran²¹. Dans la même perspective, les Almohades ont prôné une politique du bilinguisme linguistique. Roger Le Tourneau, qui cite une source médiévale, l'ouvrage de *Zahrat al As* (La Fleur du Myrthe) traitant de la fondation de la ville de Fès, souligne que les « *Almohades, au début de leur règne, exigeaient que les prédicateurs de la mosquée de Kairaouanais [la Karawiyyin] puissent s'exprimer en berbère* »²². Cette décision montre la place importante accordée à l'amazighe dans l'action politico-religieuse de cette dynastie. En parcourant l'œuvre d'al-Baydaq, *Akhbar al-mahdi* (L'Histoire du Mahdi Almohade), on peut relever cette importance. Les chefs s'exprimaient spontanément en langue occidentale, comme le souligne Evariste Levi-Provençal, lorsqu'il brosse le portrait du Mahdi, « *c'est en berbère qu'il pense, c'est le berbère qu'il parlera à ses compagnons dans l'intimité de Tinmallal* »²³. La conjoncture politique était ainsi très propice à la naissance et au développement d'une pratique scripturaire en amazighe. Mais le caractère éphémère de ces dynasties n'a pas permis l'ancrage de ces pratiques. Après le déclin de la dynastie almohade, la pratique du pouvoir et la constitution des noyaux d'une citadinité bourgeoise, favorisées par l'établissement des immigrants andalous chassés d'Espagne après la *Reconquista*, ont engendré d'autres

²¹ Le Baron De Slane écrivait : « Il s'exprimait en berbère avec une rare élégance et, lorsqu'il eut commencé à répandre ses doctrines chez les tribus de l'Atlas, il rédigea pour leur usage une traduction du Coran en langue berbère », « Notes sur la langue, la littérature et les origines du peuple berbère », *op.cit.*, p. 533.

²² Roger LE TOURNEAU, *Fès avant le protectorat. Etude sociale et économique d'une ville de l'Occident Musulman*, Casablanca, Société Marocaine du Livre et de l'Edition, 1949, p. 60.

²³ Evariste LEVI-PROVENÇAL, *Islam d'Occident, Etudes d'histoire médiévale*, Paris, G.P. Maisonneuve, 1948, p. 261.

modes de production et de transmission de légitimité. En s'alliant aux pouvoirs en place, l'organisation politique et culturelle des villes a favorisé l'enracinement d'une pratique culturelle élitiste. Parallèlement à ce processus, l'affirmation du principe généalogique comme fondement capital de la légitimité politique avec le chérifisme (se dire en arabe "être descendant du Prophète") a mis un terme aux actions des mouvements du renouvellement dynastique qui émergent souvent dans les sociétés rurales. Cette période marque l'éclipse de cette production dans l'espace politique dynastique et sa renaissance dans les sphères maraboutiques. Outre le fait qu'elle est désormais investie dans la stratégie politique des marabouts, cette époque se caractérise particulièrement par l'amélioration de l'orthographe adoptée et par un certain engouement des lettrés pour son développement et l'élargissement du champ de sa diffusion et de sa réception.

L'activité scripturaire dans l'évolution sociale et politique des zaouïas

L'instauration d'un nouveau principe de légitimité politique fondé sur des considérations généalogiques, qui stipule que seuls les descendants du Prophète ont le droit de détenir la fonction de commandeur des croyants, a bouleversé la conception rurale du renouvellement politique²⁴. Si ce principe admis par les uns et par les autres a renforcé la centralisation du pouvoir, en mettant un terme à la compétition dynastique ouverte, il a, par ailleurs, aidé à la reconfiguration du champ maraboutique et à sa localisation. En adaptant leur action aux contextes locaux, les zaouïas ont joué un rôle important dans l'évolution de l'activité scripturaire en tachelhit. Ali Amahan, l'un des auteurs de cette anthologie, attentif à cette question, a établi le lien entre production lettrée et stratégies maraboutiques à travers l'étude de la vie et de la production de Brahim Ibn Abdellah Sanhaji, dit Aznag (m.1597)²⁵. L'analyse de la trajectoire des auteurs en rapport avec les lieux dans lesquels ils ont élaboré leurs œuvres et les propos formulés pour légitimer leur action soutient cette hypothèse. Cette activité intellectuelle ne déborde pas les frontières des mouvements maraboutiques. Certains auteurs sont les fondateurs de confréries ou leurs successeurs, comme Abdellah Ibn Said Ibn Abdeloumnâim al-Hahi (XVI^e), Ali Ibn Ahmed al-Derqawi al-Ilghi

²⁴Ali SADKI AZAYKU, « La Montagne marocaine et le pouvoir central : un conflit séculaire mal élucidé », *Hespéris-Tamuda*, Vol. 28, 1990, pp.15-28.

²⁵Ali AMAHAN, « L'écriture en tachelhit est-elle une stratégie des zaouïas ? », *op.cit.*

(m.1910), chef de la zaouïa Derqawiya à Ddugadir dans le territoire des Ayt Wafqa, à la fin du XIX^e siècle et auteur d'un manuel d'obligations rituelles, intitulé *Tafukt n ddin* (Soleil de la religion)²⁶. Citons également al-Madani Ibn Mohamed al-Toughmawi al-Hahi, chef de la zaouïa Tijaniya à Ihahan (Tribu du Haut Atlas occidental), probablement mort au début du XX^e. Il est auteur d'un nombre important de travaux en amazighe, comme la traduction de *al-Murshid al-mu'in*, un poème panégyrique sur la fête de la naissance du Prophète, intitulé *Hadiyat al-'ashiq* (Don d'un amant), et un autre ouvrage sur les principes et règles de conduite de la confrérie Tijaniya qui porte le titre de *Siraj al-anwar* (Lampe des lumières). D'autres auteurs se présentent comme des disciples agissant sous les auspices d'un maître. Aznag est disciple de Sidi Ali Ibn Mhend Ouissaâden. Awzal (m.1749) est un fidèle de la confrérie Naciriya de Tamgrout et un disciple de son maître Sidi Hmad Ibn Mhend Ibn Nacer, qui avait dirigé la zaouïa de 1674 à 1717.

La diffusion spatiale et l'évolution historique de la tradition apportent aussi des éléments supplémentaires. En effet, les lieux de prolifération des textes écrits correspondent aux aires de compétitions et d'intenses activités maraboutiques. Ainsi, Abdallah Ibn Said Ibn Abdelmonâim al-Hahi, chef de la zaouïa des Ayt Abdenâim²⁷, et Aznag ont produit leurs œuvres dans le contexte sociopolitique agité du Haut Atlas au XVI^e siècle. Leurs tentatives s'inscrivent dans la rivalité maraboutique pour le contrôle de la région et la régulation de ses rapports avec le pouvoir des Saâdiens. Et au moment où le pouvoir maraboutique a changé de lieux et de figures, l'activité scripturaire s'est déplacée et a pris d'autres formes et a servi d'autres stratégies et légitimités. C'est ainsi que la zaouïa de Tamgrout qui commençait à se

²⁶ A propos de ce chef, voir les œuvres de Mokhtar SOUSSI, *at-Tiryaq al-mudawi fi axbar al-Shaykh sidi al-Hajj 'Ali ad-Derqawi*, Tétouan, Imprimerie Al-Mahdiya, 1960, et *al-Ma'soul* (*Le mielleux*), Casablanca, al-Najah al-Jadidah, 1961, t.I, pp.184-324.

²⁷ D'après al-Oufrani, Abdellah a pris le commandement de la zaouïa après la mort de son père Said survenue en 1546. Pour rallier les masses de la montagne, surtout que la maison est entraînée dans un rapport de forces inégal avec ses rivaux et concurrents, il a composé un traité bilingue arabo-chleuh sur les terreurs de la vie future et s'est employé à l'enseigner aux pèlerins qui affluaient de tout part sur la zaouïa. Cet opuscule peut être considéré comme le premier texte écrit dans cette phase de la renaissance de la tradition, étant établi bien avant la tentative d'Aznag dont l'œuvre est considérée être la plus complète. Il aurait pour modèle les compositions bilingues des auteurs ibâdhites. La maison, entraînée dans une aventure politique pour conquérir le pouvoir suprême surtout sous les commandes de Yahia, a fait usage de la tradition lettrée en amazighe pour asseoir son mouvement sur une base sociale régionale solide. Cf. Mohammed Esseghir AL-OUFRANI, *Histoire de la dynastie saâdienne au Maroc (1511-1670)*, traduction de Octave HOUDAS, Paris, Ernest Leroux, 1889, pp.342-345.

développer dans la région du Sud-Est en un foyer attractif et influent a mobilisé cet outil pour asseoir son autorité mystique et scientifique. Implanté dans un milieu où domine l'amazighe, le chef de la zaouïa a ordonné à son disciple, Awzal, de composer une œuvre en « *amaziy ibyyn (amazigh éloquent)* » pour susciter l'adhésion des masses. La place prépondérante de la zaouïa dans le système scolaire et maraboutique a favorisé la prédominance de cette œuvre dans toutes les régions du Sud. Awzal, en s'inspirant de Brahim Aznag, a imprimé un nouveau souffle à cette tradition et réussi à s'imposer comme référence incontournable²⁸.

A partir du XIX^e siècle, c'est dans l'Anti-Atlas occidental que cette activité devait proliférer. Devenu après la pression européenne le centre d'une activité politique importante, cette région fournit un contexte favorable au développement de la production lettrée. Dans ce cadre, le processus d'affirmation de la zaouïa Derqawiyya montre l'imbrication du maraboutisme et de la pratique scripturaire en amazighe. Introduite par Said al-Maâdri (m. 1883), cette zaouïa commençait à s'affirmer et à concurrencer les autres voies et maisons anciennement implantées dans la région. Devenue ambitieuse et expansionniste, elle a recruté plusieurs fidèles et s'est diffusée dans les différentes contrées du pays. Mais suite à la mort de son initiateur, deux disciples versés à la fois dans la science religieuse et mystique s'en disputaient l'héritage. Face à la figure imposante de Lahcen Ibn Mbark al-Tamoudizti (1844-1899), se dressait un autre prétendant, Ali al-Ilghi. Dans cette situation de compétitivité, l'activité littéraire en amazighe s'est imposée d'elle-même. Si le premier a excellé dans le commentaire des œuvres maîtresses de cette tradition, comme le *Hawd* d'Awzal et *eqidat ssuluk* (Traité de conduite mystique) d'Aznag pour que « l'accès au savoir soit facile et ne demande qu'une simple connaissance de l'alphabet/ *ayllyi sul ur ibqa leilm bla y wayssn yan ag"mmay* »²⁹, al-Ilghi s'est spécialisé dans la traduction de certaines œuvres de référence comme al-Amir et les psaumes d'Ibn 'Atta Allah, un mystique égyptien. Malgré la singularité de l'œuvre du premier qui réside dans le développement de l'écriture prosaïque et du commentaire, al-Ilghi a réussi à fonder la maison d'Ilgh et à éclipser son concurrent. Dans tous ces processus d'affirmation, l'écriture en amazighe constitue un outil de propagande et de mobilisation. Sous cette forme, c'est,

²⁸ A propos du rôle de la zaouïa dans le développement du *lmazghi* voir, El Khatir ABOULKACEM, « Tamegrout et le développement de la tradition de *lmazghi* », *Revue Asinag*, n°16, 2021, pp. 31-46.

²⁹ Lahcen AL-TAMOUDIZTI, Manuscrits de la BNRM de Rabat, n° D684, f2r.

en particulier depuis le XVI^e siècle, une activité étroitement liée aux cercles maraboutiques. Chaque maison, chaque conquérant nouveau devait redécouvrir cette tradition et s'employer à composer à son tour une œuvre nouvelle pour se distinguer et, par-delà, s'affirmer.

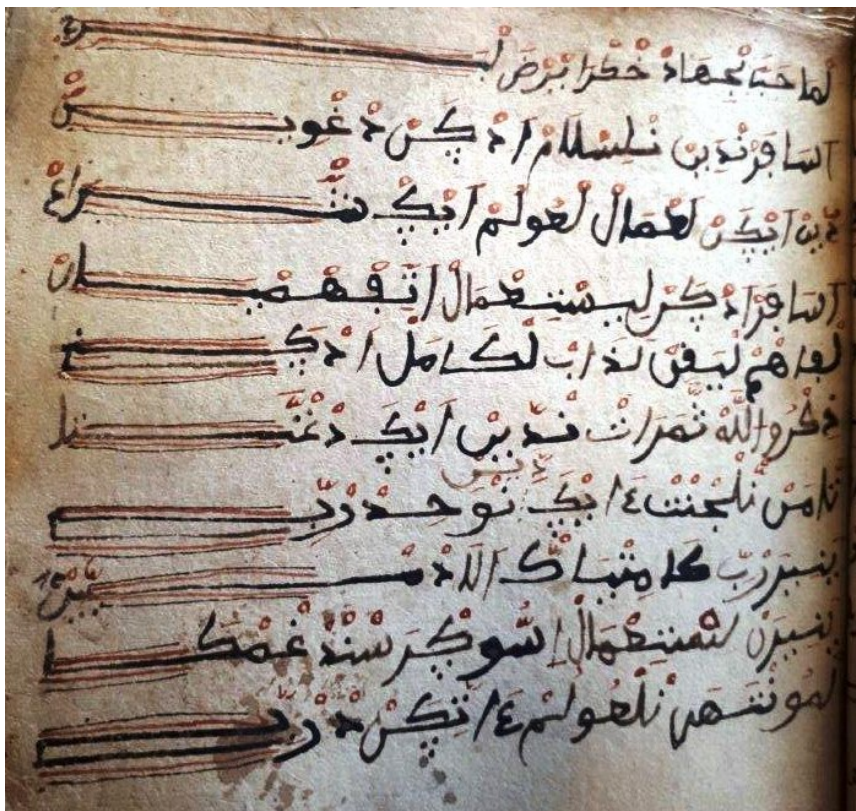
L'écriture en amazighe en tant qu'activité inhérente à l'espace restreint des zaouïas est davantage illustrée dans la trajectoire intellectuelle de Mhend Ou Ali Awzal. Ce dernier, contraint à l'exil, s'est réfugié dans la zaouïa de Tamgrout et s'est consacré à l'apprentissage des sciences religieuses et à l'initiation mystique. En devenant fidèle disciple du maître, il s'est vu, lorsque les circonstances le permirent, chargé de la fonction de compositeur des textes versifiés en amazighe traitant des principes du dogme et des conduites mystiques. Après ce séjour forcé, de retour dans sa région natale, il a intégré la fonction du maître coranique dans sa localité. En quittant la sphère de la zaouïa et ses exigences, Awzal a aussi renoncé à l'écriture en amazighe. Ainsi et durant toute la période allant de la composition du *Bahr ddumue* en 1714 ou la *Nasiha*, écrite probablement avant 1717, à sa mort survenue en 1749, on ne connaît plus de cet auteur d'œuvres écrites en amazighe, les conditions qui rendaient possible l'écriture en amazighe n'étant plus réunies. Peut-on en déduire que l'épanouissement de l'écriture en amazighe est liée à l'ambiance socio-religieuse des zaouïas ? L'investissement du capital culturel acquis dans un espace scolaire passif en production lettrée et diffusable ne peut s'effectuer de manière autonome. Il s'inscrit dans la logique des mouvements politiques en quête de pouvoir suprême ou local. La dialectique entre usage politique et production écrite est d'une grande richesse et il est difficile de séparer ces deux phénomènes, du moins, dans l'histoire du Sud marocain depuis le XVI^e siècle. Mais cela ne signifie pas l'absence d'autres tentatives de composition en amazighe en dehors de ces sphères. Signalons, à juste titre, les lexiques bilingues arabo-amazighe et/ou amazigho-arabe, les notices médicales, les correspondances personnelles et les écrits apparus depuis la première moitié du XIX^e siècle, liés aux contacts avec des chercheurs européens, telles la collecte des productions orales et l'établissement des notices ethnographiques. Cela indique que le fait d'écrire en amazighe est bien ancré dans les pratiques culturelles, s'est adapté aux transformations de la société et peut être investi dans les différents contextes sociaux et économiques.

Notons rapidement, au terme de cette brève présentation, que la production lettrée, désignée par les différents auteurs par *lmazyi*, *amaziy*, *lmazyiyi*, se

présente souvent sous forme de texte versifié, bien qu'il existe des textes en prose. Ecrits en alphabet arabe aménagé, ces écrits n'obéissent à aucune règle orthographique. L'écriture est formée d'une chaîne phonologique dans laquelle plusieurs unités morphologiques sont reliées les unes aux autres. L'organisation matérielle des textes varie d'un texte à l'autre, mais présente des traits communs. L'auteur initie son textes par les formules d'usage en arabe, décline son identité et l'objet de son œuvre. Il organise le texte en chapitres répartis selon des thèmes. A la fin du texte, il signale parfois la date de la composition et les formules habituelles de clôture. Dans certaines copies, la date et le nom du copiste sont mentionnés. Cette production révèle, en premier lieu, la nécessité d'enseigner les principes de la religion, de s'insurger contre les pratiques hérétiques et de prôner l'éducation mystique. Les textes traitent ainsi de la religion (obligations rituelles, principes du droit, l'unicité divine *ttuḥid*, vie et traditions du Prophète...), du champ mystique (éloges, règles et prières des voies confrériques...) et de l'eschatologie (description des terreurs de l'au-delà, plaisirs du paradis...). Ils dénoncent les pratiques jugées hérétiques et inacceptables et exhortent, essentiellement les femmes, à obéir à la loi. Toutefois, certains textes débordent la thématique dominante et traitent d'autres sujets comme l'astrologie/astronomie, la médecine, la divination et l'alchimie sans oublier les lexiques bilingues. Le lexique d'Ibn Tunart, qui aurait vécu à l'époque almoravide, serait même l'œuvre la plus ancienne dont on possède plusieurs copies. Certains textes sont consacrés à un seul domaine (religion) tel "L'océan des Pleurs", d'autres traitent de différents thèmes, tel *al Mazghi* d'Aznag dans lequel un traité des Mathématiques côtoie l'éducation mystique. Il s'agit de traductions d'œuvres écrites en arabe comme *al-murshid al-mu'in* d'Ibn 'Achir, ou encore de textes d'auteurs fondés sur les connaissances acquises et qui renvoient parfois aux références connues dans les milieux socio-culturels locaux.

Nous considérons que la meilleure manière de rendre compte de la diversité de cette production est d'organiser cette anthologie sur une base thématique articulée à la variété des auteurs et des genres en vue de souligner sa richesse et son ancrage local. Nous avons choisi de nombreux extraits pour l'intérêt qu'ils présentent. Nous les avons reproduits, accompagnés d'une traduction littérale, sans souci d'élégance. Elle vise à rendre compte du thème, de certaines caractéristiques stylistiques et des matériaux dont se servent ces auteurs. Le souci du respect du sens n'interdit pas, dans certains cas, une

certaine recherche de traduction plus élaborée. Les extraits sont tirés de textes publiés ou inédits, leurs auteurs sont parfois connus ou anonymes³⁰.



Leaqayyid n ddin d' Aznag, Ms Leiden n° Or 22.30 (Ph. M. Saadouni)

³⁰ Nous tenons à remercier Mme Catherine CAMBAZARD-AMAHAN pour le soin qu'elle a apporté à la relecture et à la révision de ce document et M. Abdellah BOUZANDAG pour la relecture des extraits en amazighe.



Leaayid n ddin d'Aznag, copie datant de 1778 (Ali Amahan Collection)

لا مفتخر في العمل بعد النفس عن الشيء وليست له الحكمة
 التحلية بعد التحلية واشرف الحلاليات وتسمى التشرهيات
 ايضا بعد الشريك اء التوحيد ثم الوجوديات حصروها في
 سبع الحياء والعلم والارادة والفردية والسمع والبصر والكلام
 وبيان الصفات الوجوديات صفات الرحمة والعلو والافاق ومو
 ضا تمامها راجعة اليها باعالم التسمية تقسيمها تحت التسمية
 بلغة الشاعرة: تلغيتا وتكيد مقهورات بان يكتسب ويست لغو
 اكيد نوس تكوير كبر امر سكره فبسمك اكبر استر اذ نع
 توشيت ايمضغ او غرسيت انمرا كثر شربك فيكيتسار
 ول قتم غفر ولا وعاكش كثر تغربك ستم فترنع التسمية وهذا
 التقسيم من الشيخ العالم العلامة السيد محمد سعيد المرتضى رحمه الله
 نقلته من خط العمود المبرور ووافقه احد كتبه محمد حسين فضل الله

Copie d'une traduction d'Al Fatiha/liminaire du Coran (O. Afa, 2015 : 43)

Choix de textes

1. Texte en vieux berbère³¹

Les chercheurs orientalistes et berbérissants qui ont découvert, les premiers, les fragments écrits en amazighe que recèlent les chroniques médiévales, en particulier celles qui émanent des Ibâdhites, se sont accordés à nommer la langue dans laquelle ces fragments sont écrits “vieux berbère”. L’orientaliste polonais Tadeusz Lewicki a consacré à quelques fragments une étude publiée en 1934 dans *Revue Africaine*, suivie d’une note additionnelle d’André Basset. Par la suite, Adolphe de Calassanti Motylinski a découvert un texte bilingue écrit par Abou Ghanem et intitulé *al-Mudawannah*. Le texte que nous publions ici est tiré de l’étude de Lewicki évoquée plus haut ; il a été réédité par Ouahmi Ould Braham dans la présentation d’un ensemble de fragments issus des chroniques médiévales des Ibâdhites, publiée dans *Etudes et Documents Berbères*³²:

*a yr tamzyida nmm a ažil, taji d wi itmtatn ula day wi ittalan, mk tẓrit arrazn
ttawcanin i wi iejdn tamzyida n yuc ittẓla ul icyl d idyayn iḥayt in a(d) tffaḥt
tisfar nijnin ur tnt tẓkid al icyl d idfar smmṭnin a(d) tlsat tamlsan didnin ur tn
tẓḥit tallat ass ad aman ḍqqlnin ad am aznn dǵ lmizan am tiqraṭin.*

Vas à la mosquée, ô Ačil, laisses ceux qui meurent aussi bien que ceux qui naissent ; si tu voyais les récompenses qui sont accordées à celui qui visite la mosquée de Dieu pour y prier ! Ne t’occupes pas des pierres qui l’entourent ; tu entreras dans des demeures supérieures que tu n’as pas construites ; ne t’inquiètes pas des fraîches matinées et du froid, tu revêtiras des habits fins que tu n’as pas tissés. Tu pleures aujourd’hui des larmes chaudes, elles te seront pesées [lourd] sur la balance comme des *qirâṭ*.

2. Traduction du Coran en amazighe

Au-delà des controverses autour de la composition de livres saints en amazighe par les prétendants à la prophétie tels Saleh Ibn Tarif et Hamim El

³¹ Bien que ce travail soit consacré aux écritures en tachelhit, nous avons opté, pour la catégorie des textes en vieux berbère, pour un fragment de l’amazighe orientale (Tripolitaine) compte tenu du fait que nous ne possédons, pour l’aire linguistique concernée, que des phrases et des mots. Notons au passage que, pour cette période, il existe toutefois une parenté doctrinale entre les mouvements et une circulation des termes religieux créés.

³² Tadeusz LEWICKI, « De quelques textes inédits en vieux berbère provenant d’une chronique ibadite anonyme », *op.cit.*, et Ouahmi OULD-BRAHAM, « Sur une chronique arabo-berbère des Ibadites médiévaux », *Etudes et Documents Berbères*, n°4, 1988, pp.5-28

Ghomari, nous possédons certaines indications historiques sur des essais de traduction en langue locale du texte coranique. De même, dans les universités rurales du Sud marocain, les lettrés expliquaient oralement en tachelhit les versets dans leurs causeries religieuses, notamment au cours du mois de Ramadan. Le célèbre savant et pèlerin Abou Ali Hassan Ibn Masâoud al-Youssi aurait autorisé, dans une lettre-réponse adressée à Mohamed Ibn Mhammed al-Semlali (m.1710) et publiée par Mohamed Mokhtar Soussi³³, la réalisation, sous des conditions contraignantes, d'une traduction exégète. Aussi, le baron de Slane signale la destruction de deux essais de traduction du Coran dans le Souss et l'exécution de leurs auteurs³⁴. En plus des indications, la seule trace qui atteste la présence de tentatives de traduction est récemment publiée par Omar Afa, auteur d'un remarquable inventaire des écritures du Sud marocain. Il s'agit de la traduction de la sourate I, La Liminaire selon Régis Blachère ou L'Ouverture suivant la terminologie de Jacques Berque, attribuée à Mohamed Ibn Sa'id Al Mirghti (m.1678), célèbre savant du XVII^e siècle qui a vécu entre le Souss et Marrakech³⁵ :

*tilyitin i ugllid mqquṛn bab n ifknan
win tluṛiwin
agllid n wass (n) tikkiwin
kiyy a mu nskar f tsumga kiyy as nra ad any tawst
a ṣimṣ any i uyaras nit inmn aṛaras n willi mu tfkit ur d willi f tmeaqṛar
wala d willi uckanin
nyra ak sadmr any*

Louange à Allah, Seigneur des Mondes,
Bienfaiteur miséricordieux,
Souverain du Jour du Jugement !
[C'est] Toi [que] nous adorons, Toi dont nous demandons l'aide !
Conduis-nous [dans] la Voie Droite,
La voie de ceux à qui Tu as donné Tes bienfaits, qui ne sont ni l'objet de
[Ton] courroux ni les Egarés.³⁶
Amen

³³ Mohamed Mokhtar SOUSSI, *al-Ma'soul*, op.cit., t.V, pp.52-53.

³⁴ Baron De SLANE, « Notes sur la langue, la littérature et les origines du peuple berbère », op.cit., p. 534.

³⁵ Omar AFA, *al dalil al judadi lilmakhtutat wal wata'iq al amazighiya. Al masadir al maktuba bi lkhat al 'arabi fi mantaqati Sus/Catalogue des manuscrits et documents amazighes. Les sources écrites en graphie arabe dans la région du Souss*, Rabat, Publications de l'IRCAM, 2015, pp.41-44.

³⁶ Régis BLACHERE, *Le Coran*, traduit de l'arabe, Paris, Maisonneuve & Larose, 1966, p.28.

3. Préludes et motivations

Dans cette section intitulée Préludes et motivations, nous souhaitons indiquer, à travers un choix de textes variés et d'auteurs différents, les formules avec lesquelles les auteurs de cette littérature introduisent leurs textes (Identification, prières énoncées...) et la manière dont ils légitiment leur action puisqu'ils écrivent dans une autre langue que celle de la révélation et expliquent dans cette langue le texte sacré.

a. Ecrire en amazighe

Les vers suivants sont empruntés à l'œuvre de Brahim Ibn Abdellah Sanhaji (m. 1580). Connue sous le nom d'Aznag, ce dernier est disciple de la zaouïa des Beni Ouissaâden dans le Haut Atlas. L'œuvre est intitulée *l̥aqaɣɣid n d̥din* "Traité de la religion". Ces vers fournissent des éléments importants pour rendre compréhensible la manière dont un auteur justifie son action d'écrire et d'enseigner les préceptes de l'Islam en amazighe.

Ils sont extraits d'un manuscrit datant de 1675 ; la copie est de Brahim Ibn Ali al-Adisi :

*illa y l̥hadit inna rasulu llah
leulama a(d) igan l̥warata n lanbiyya
illa y l̥hadit l̥wali y laqɣam an y illa
mklli n rrasul y tamtti nns ladmiyyin
(...)ayaras n l̥bari teala iwɣḥ iɣḥ nit
yan inwwan a(d) t ikk iɣawn tn l̥bari
kigan d lluya ad any imla l̥bari
kra igan rrasul d lluya nns ar is ittbyyan
learabi lluya n xatimu lanbiyya
yan igan amaziy ifhm t s lmazyiyyi
a l̥bari teala aws i ɣawn i ad d nawi
l̥aqaɣd n d̥din n r̥bbi ad gun lmazyiyyi...
(...)mani y illa l̥ktab innan ur izri a(d)
iml yan d̥din n r̥bbi i laqɣam s lmazyiyyi*

Il est attesté dans la tradition que l'envoyé de Dieu a dit :

Les savants sont les héritiers des Prophètes

Il est aussi dit que le saint occupe parmi ses peuples

La place que le Prophète occupe dans la communauté des croyants.

(...) La voie de Dieu est claire et limpide

Quiconque aspire à la suivre, Dieu l'aidera.

Dieu nous a enseigné tant de langues

Chaque Prophète enseigne dans la sienne

L'arabe est la langue du dernier des Prophètes.
 Celui qui est amazighe peut apprendre la religion en amazighe.
 Dieu aidez-moi à rapporter les traités de la religion et à les rendre en amazighe.
 (...) Existe-t-il un livre où il est dit :
 Interdit d'enseigner en amazighe la religion de Dieu ?

b. Identification

Ahmed Ibn Mohamed al-Timli al-Irazani, auteur de la deuxième moitié du XIX^e siècle, est célèbre par son livre sur les Innovations Hérétiques. Comme son nom l'indique, il est originaire de la tribu des Ammln, dans la région de Tafraout. Il assurait les fonctions de maître en sciences religieuses, dans la localité d'Irazan, dans la plaine du Souss à une trentaine de kilomètres de la ville de Taroudant. Il est mort en 1890-1. Le livre a été composé à une date antérieure à 1866, parce que la seule copie que nous avons pu consulter date de cette année. Cette copie est conservée au Fonds Roux, à la Bibliothèque de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme à Aix-En-Provence. Elle porte le numéro Ms 5 ; ces vers sont extraits de cette copie. Les vers illustrent la manière dont l'auteur se présente au lecteur en toute simplicité et humilité :

*inna ismg ihtajjan s lewan nnk a lbari
 d lefu nnk d lyfran nnk d şşuṭṭa abadani
 iga dḍaeif iga bu ddnub idalb asn
 ad as isamḥ y ljmie n kullu mad izrin(i)
 irzq as ttawfiq x kullu mad d yuckan
 ar iskar mad as yumr ran ad itrk ma(d) inha(yi)
 a lḥsn u ḥmad u muḥammad ad t igan(i)
 laşl nns illa y wammln nttan illa y sus(i)*

L'esclave, qui a besoin de l'aide de Dieu, a dit :
 Il a aussi besoin de Ton pardon et de Ta protection.
 Il est faible et a commis tant de péchés
 Que Dieu lui pardonne tous ses péchés
 Et qu'Il l'oriente dans l'avenir
 Pour qu'il puisse faire ce que Dieu ordonne et s'éloigner des interdits.
 Il est Lahcen, fils d'Ahmed, fils de Mohammed
 Il est originaire d'Ammeln, mais réside dans le Souss.

c. De l'utilité des livres composés en amazighe

Ce texte est extrait de *nnṣaḥt* “ Conseil ” d’Ahmed Ibn Abderrahmane al-Timli, auteur du XIX^e siècle, célèbre par la production d’un nombre important de poèmes didactiques et d’exhortations. Il est né vers 1815 (1231H) à Agwechtim, dans la vallée des Ammeln. Après des études menées dans les différentes écoles religieuses de la région, il a enseigné dans de nombreuses universités rurales. Il est mort en 1909 et enterré à Tiyyout dans les environs de Taroudant à l’époque du caïd Mohammed Tiyyouti, imposant chef au cours de la première moitié du XX^e siècle dans la région de Taroudant. Pour célébrer ce savant fidèle, le caïd a édifié un mausolée sur sa tombe³⁷.

Ce texte fait partie d'un long poème sur les attributs de Dieu, dont il existe plusieurs versions au Fonds Roux à Aix-en-Provence (Ms 98a, b, c et f) et au fonds des Manuscrits de la bibliothèque de Leiden en Hollande (Ms Or. 23.250). Il a été aussi sélectionné par Arsène Roux pour lui servir d’argument dans le cadre d’un travail en préparation sur l’activité littéraire dans la région du Souss. Il est inséré dans un fichier portant le numéro 40.7 suivant le Catalogue des archives établi par Harry Stroomer et Michael Peyron³⁸. Roux a donné à ce texte le titre suivant : « De l'utilité pour les Musulmans berbérophones d’étudier les ouvrages religieux composés en amazighe ». Ce texte a été publié par Harry Stroomer dans sa contribution au Colloque sur les Manuscrits amazighes organisé par l’IRCAM en octobre 2003³⁹:

*ur illi akk^w mad d izwarn ddin nnk a lbari
ad t ifhm yan, ijahd zgis mami idrk(i)
yan ur issinn taerabt a(d) srs ifhm y lqran
ula lhādīt ar iqqar lktub n imaziyn(i)
zun d amaziyn n sidi mḥmmd u eli ak^wbil(i)
hatin kigan d lēilm a(d) gis ur idrus(i)
ur any iqḥir y kra inḍmn s tmaziyt(i)
ma(d) t irwasn y nnur d nnfaet i imaziyn(i)
kigan a(d) gis illan d laḥkam n ddin(i)
d lmaweīḍa iṣḥan ann issiridn ul(i)
yan t iqqran ny t issyra ufn lajr nns
win yan yaqqran ddalayl ur ifhim(i)*

³⁷ Mokhtar SOUSSI, *Rijalat al-’ilma al-’arabi bi Sus*, op.cit, pp. 107-108

³⁸ Harry STROOMER et Michael PEYRON, *Catalogue des archives du “Fonds Arsène Roux”*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag, 2004.

³⁹ Harry STROOMER, « La Tradition des manuscrits en Tachelhiyt », in Mohamed HAMMAM (Coord.), *Le Manuscrit amazighe : son importance et ses domaines*, Rabat, Publications de l’IRCAM, 2004, pp.23-25.

(...) ula yan yaqran lqran iy ur ifhim(i)
y dđin, yuf t sul yan yaqran lmazyi an
mic a(d) gis isaqsa yan ifhmn y dđin
ad ur igmi, ukan ar ittxwađ gis(i)
yan ur ig^wmmin ar ka isaqsa yan ifhmn(i)

Rien n'est aussi important que ta religion, o mon Dieu
 Faut-il que les hommes le comprennent, s'y attachent comme ils peuvent.
 Celui qui ne maîtrise pas l'arabe pour saisir le sens du Coran
 Et celui des traditions, qu'il lit les livres des Imazighen
 Comme l'amazighe de Sidi Mhend, fils d'Ali des Ikbiln.
 Ce livre renferme beaucoup de science.
 De tout ce qui est composé en amazighe
 Il semble être le meilleur, il est limpide et utile pour les Amazighs,
 On y trouve exposées les règles de la religion
 De la véritable exhortation, celle qui lave les cœurs.
 Celui qui le lit et l'enseigne aura plus de récompenses
 Que celui qui récite les prières sans comprendre leurs sens.
 (...) Et celui qui récite le Coran, et ne comprend pas son enseignement
 Vaut mieux donc lire les livres en amazighe
 Mais il est souhaitable de demander aux initiés
 Pour qu'il puisse les déchiffrer correctement
 Celui qui est analphabète, qu'il s'adresse à ceux qui connaissent.

d. Divulguer la science est mon objectif !

Ce texte est du même auteur, Ahmed Ibn Abderrahmane al-Timli. Il montre l'objectif fondamental qui oriente ce type de production : rendre encore plus facile l'accès au savoir et aux préceptes de la religion. Le texte est extrait d'un poème didactique sans titre, qui fait partie d'un manuscrit comportant des textes variés, classé sous le numéro 681D au fonds de la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc.

riy ad byyny liman ad mly ma(d) t igan(i)
ula lislam d lihsan i yan ijhl(i)
qşrx awal a(d) t ifhm yan ihda lbari
y lhin byyny t bahra a(d) gis irxu lfhm(i)
byynx t s kra n liccař ma(d) irzmn
lbab nns i leaqil y illa nnur n lfhm(i)
iggut nit ma(d) t yad inđmn mac idrus(i)
ma(d) t ibyynn bahra a(d) t ifhm yan ijhl(i)
acku ar gis smun awal n tmaziyt(i)
d win terabt lli ur fhmn imaziyn(i)

ar ittmnea lmena nns f yan ur ifhmn(i)
y imaziyn ar ittidas ma(d) gis fhmn(i)

Je vais expliquer la foi et montrer en quoi elle consiste
Expliquer l'Islam et la bienfaisance, à ceux qui les ignorent.
Je vais résumer tout en un peu de mots, celui que Dieu a orienté comprendra
le sens de mes paroles
Je vais les rendre clairs pour que leur compréhension soit facile
Je l'expliquerai avec des indices qui ouvriront leurs portes au sage,
Celui qui possède les lumières des connaissances.
Plusieurs textes ont été composés,
Mais rares sont ceux qui sont clairs et compréhensibles
Parce que les auteurs y associent les mots en amazighe
Avec des arabismes que les Amazighes ne connaissent pas
Le sens devient ainsi difficile à saisir pour les Amazighs qui ne maîtrisent
pas l'arabe
La connaissance est loin d'être ainsi accessible.

e. De l'utilité de commenter les livres emblématiques

Extrait de l'introduction au commentaire sur l'oeuvre maîtresse de Mhend Ou Ali Awzal, le *hawḍ*, ce texte est intéressant à double titre. Outre le fait qu'il témoigne des motivations qui animent les auteurs de cette tradition, en insistant sur la question de la diffusion élargie du savoir religieux, le texte est un commentaire en prose sur une oeuvre emblématique qui a marqué l'histoire de l'activité littéraire en amazighe. Le texte est de Lahcen Ibn Mbark al-Tamouddizti (1844-1899), originaire de la tribu des Idaw Baâqil (Anti-Atlas occidental). Disciple de Said al-Maâdri (m. 1883), à qui on attribue l'introduction de la voie Derqawiyya dans la région du Souss, il s'est distingué par l'écriture d'un nombre important de commentaires en amazighe. Outre le commentaire fait sur les deux parties du *Hawḍ* et réuni dans un grand volume de plus de 600 pages, il a réalisé un autre sur le traité de conduite mystique d'Aznag, une copie de ce travail se trouve au Fonds Roux à Aix-en-Provence et porte le numéro 15.

Le texte présenté ici est tiré d'un ensemble portant le numéro 681D, fonds des manuscrits de la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc :

inna lḥsn u mbark bn muḥamd u tmuddizt abaeqil ismg n walli ax ixlqn y
ddat nns ula leaqqi nns ṛbbi tabaraka wa taēala lli ixlqn ignwan ula ikaln ula
ma(d) gisn ula lixrt ula ma(d) gis
ad ijaza ṛbbi tabaraka wa taēala i sidi seid ulmedr lli igan ccix nnx y lḥaḥiqqa
iml any ṛbbi tabaraka wa taēala ula sidi lṛḥbi bn bṛahim gg^w ugadir ula yiws
sidi muḥammad eḥlmn any kullu dḍin ṣḥrṇ fllanx uggar n lwalidayn ula sidi

*muḥammad u tɣg^{wi} ad asn kullu izayd ṛbbi lxir y ddunit ula lixrt nttan ad any srsn iṛḥmn nttan ka(d) iẓḍaṛn ad asn yuddu lḥaqq...
 lliy nẓra lktab n sidi mḥmmad u eli awzal iga t ṛbbi d nnemt mqquṛn aylliṣ sul ur ixṣṣa lēilm irgazin ula tumyarin infēa ḥta ayt lēilm aylliṣ yad ur ibqa lēilm bla y a (d) yssn yan ag^wmmay iskr ṛbbi tabaraka wa taēala yikann f ad itmmu lēḍṛ i mddn y wassf ny d s ma(d) igguran iga gis ṛbbi lbaṛaka d ssrr aylliṣ zun d iy sul ur illi ḥtta yan lktab i uclḥiy y lēilm abla nttan mqquṛ ay ukan sul ttndamn middn acku yaylli s ḥtajjan middn iman akk^w gis ad as yuddu ṛbbi lḥaqq iṛḥm t ula lacyax nns lli ganin lacyax n lacyax nny walakin iḥtajja s imik n ccrḥ ma(d) ittbyyann imik lli gis ixfan acku nnḍm labudd a(d) ig ymkan, hayay inca allah ra(d) nbyyn kra lli gis iḥtajjan s lbayan baēd illiy giny ḍalbn laḥbab yikann ad any ittuwlli ṛbbi yamz any s ufus iyfr any.*

Lahcen fils de Mbark fils de Mohammed, de Tamouddizt, l'esclave de celui qui a créé le corps et l'âme, Dieu le sublime qui a créé les cieux, la terre, l'au-delà et tout ce qu'ils contiennent, a dit : Que Dieu récompense Sidi Said du Lmaâder, qui est notre maître en matière de vérité, qui nous a fait connaître Dieu. Qu'Il récompense aussi Sidi Larbi fils de Brahim d'Agadir et son fils Sidi Mohamed qui nous ont enseigné la religion. Ils étaient plus patients que nos propres parents. Qu'Il récompense également Sidi Mohamed de Tizgi. Que Dieu leur donne tant de faveurs ici-bas et dans l'autre vie, c'est Lui qui a fait de leurs savoirs une miséricorde pour nous et c'est Lui seul qui peut les récompenser...

Nous avons remarqué que le livre de Sidi Mhend fils d'Ali Awzal, qui est une grande bénédiction de Dieu, a le mérite de faire accéder les hommes et les femmes aux choses de la religion. Même les hommes de science s'en servent également, parce qu'il a limité l'accès à la science à la seule condition de maîtriser l'alphabet. Dieu a ainsi voulu que les hommes n'aient plus d'excuses. Nous avons aussi remarqué que, grâce à Dieu, ce livre a bénéficié d'une aura considérable, c'est comme si dans tous les livres composés ou que les Chleuhs composent encore en tachelhit il n'y avait que ce livre, parce qu'il comporte tout ce dont les hommes ont besoin, que Dieu le récompense et qu'Il lui soit miséricordieux ainsi qu'à ses maîtres, les maîtres de nos maîtres. Mais ce livre a besoin de commentaire qui pourra expliciter ce qui est caché, l'ambiguïté étant la nature même de la versification. Je vais donc expliquer les passages qui ont besoin de plus de clarification après que nos amis nous l'aient demandé. Que Dieu nous aide et nous pardonne !

4. Edification religieuse

La production lettrée en amazighe exprime d'abord le souci d'enseigner les principes et les règles de la religion. C'est une littérature d'édification

religieuse. C'est pour cette raison qu'un ensemble de compositions traitent des obligations rituelles et des rapports sociaux normés. Depuis Aznag qui peut être considéré comme le fondateur de la forme versifiée, les auteurs se sont attachés à composer des manuels généraux associant des thèmes multiples, comme son œuvre sur les traités de la religion (de la théologie aux obligations rituelles en passant par le droit, le voyage et la description de l'au-delà...), des manuels consacrés aux obligations rituelles, telle la première partie du *hawd* d'Awzal, et, parfois, des manuels sectoriels consacrés à des thèmes définis comme les ablutions. Parmi les principaux auteurs, citons :

- 1) Dawud Ibn Abdallah al-Tamsawti, originaire d'Isi dans l'Anti-Atlas occidental et auteur du XVIII^e siècle. Il a composé un manuel du *fiqh* en 3000 vers. Plusieurs copies de ce texte existent dans le fonds Roux, elles sont cataloguées sous les numéros 25, 44 et 83.
- 2) Mohamed Ibn Yahia al-Tizakhti, auteur de la première moitié du XIX^e siècle, est mort vers 1858. Originaire de la tribu des Ammln, il a occupé la fonction de juge à Taroudant et ce, depuis 1844. Il a composé un manuel consacré aux obligations rituelles, similaire au *Hawd* de 2000 vers. Une copie de ce travail existe à la bibliothèque de Leiden et porte le numéro Or.22.943.

Nous pouvons aussi signaler les auteurs qui ont réalisé les traductions d'*al-Murshid al-Mu'in* de Abdelawahd Ibn 'Achir (m.1639) comme al-Hassan ibn Ibrahim al-'Arousi, dont on connaît très peu d'éléments biographiques, et al-Madani Ibn Mohammed al-Toughmawi, dit Amghar, auteur de la seconde moitié du XIX^e siècle et chef de la Zaouïa Tijania à Idaw Tghmma, fraction des Ihahan dans le Haut Atlas occidental. Notons enfin le remarquable travail du chef de la zaouïa Derqawiya à la fin du XIX^e siècle, Hajj Ali Ibn Ahmed al-Ilghi (m.1910), ce dernier estimant que les manuels existants ne donnaient pas suffisamment de précisions et détails, a produit une traduction du livre établi par Abdelkader Ibn Mohamed al-Amir (m.1816-7), enrichie des données rapportées par ses commentateurs et autres auteurs. Le volume produit intitulé *Tafukt n ddin* (Soleil de la religion) est composé de 10000 vers. Outre la version publiée par les soins de son petit-fils Rida' Allah en 1986, une copie de ce texte se trouve à Aix-en-Provence et porte le numéro 64. Pour illustrer ce champ, retenons deux extraits : L'un traitant des règles des ablutions, tiré des traités d'Aznag, l'autre, relatif à la doctrine de l'unicité et tiré de l'édition établie par Luciani du *Hawd*⁴⁰ :

⁴⁰ Dominique LUCIANI, « El H'aoudh. Texte et traduction avec notes », *Revue Africaine*, n°221-222, 1896, pp.100-103.

lahkam n ddin n rbbi mħtūm a(d) tn ifhm yan
lfıđ d ssunt ula lfađayl a ladmiyyin
sidi xlil ad yiwin lmchur riγ ad (d) nawi
awal nns i laewam ad gn lmazyiyyi
lfaγayđ n luđu tam ad ieuđda γ wawal
nniyt aman yusnin asird n wudm inu
d ifassn ar tiymrin nmsh ix f arudn iđatın
ar tiwlza ttdlik ula a(d) tn izdi yan

Les lois de la religion de Dieu, nous sommes tenus de les comprendre
 L'obligation canonique, la souna et les actes méritoires Ô humains.
 Khalil a rapporté ce qui est connu et admis, je souhaite
 Rendre ses propos en amazighe, à l'adresse du commun des gens.
 Les règles des ablutions recensées par Khalil sont en nombre de huit.
 L'intention, l'eau pure, lavage du visage
 Et des mains jusqu'aux coudes, essuyer la tête et laver les pieds
 Jusqu'aux chevilles, massage et respect de l'ordre prescrit.

a lbari teala cawn i aws i ad nawi
lqawaeid n lislam willi f ibna
smmus ad gan inin lktub a(d) tn d nawi
lbab s lbab ela ttrtib d af tn bdrn
ttawħid ula tazallit ula zzka d wużum
d lhıjγ yan f illa lyayr nns ur t ilzim
lmukallifin af ifıđ rbbi d γayan
imma şşibyan d lħabilin ur tn ilzim
silad zzka n lmal iqqañ tn d iγ t illa
wanna gisn isawaln a f ifıđ a(d) t yakka
leaqł a(d) iγan ccıđ n tklif iγ t illa
d lbuluy d lbuluy n ddewa zuydnt

Ô Créateur, Très Haut, assistes-moi, aides-moi à exposer
 Les principes fondamentaux de l'islamisme
 Sont au nombre de cinq, disent les livres, nous les indiquerons
 Chapitre par chapitre, dans l'ordre où ils sont mentionnés,
 La croyance à l'unité divine, la prière, l'impôt, le jeûne,
 Et le pèlerinage pour ceux qui remplissent les conditions, les autres n'y sont
 pas tenus.
 C'est aux personnes capables que Dieu a imposé ces obligations ;
 Quant aux enfants et aux aliénés, ils n'y sont pas soumis
 Sauf pour l'impôt sur les biens, qu'ils doivent, le cas échéant, payer.
 C'est (alors) le tuteur (de ces incapables) qui est tenu de s'en acquitter.

Le discernement est une condition de la capacité, lorsqu'elle existe.
Une autre condition est la puberté, on y a ajouté la connaissance de l'existence du dogme.

5. Prières, incantations et panégyrique

La présente section entend rendre visible un autre aspect de cette tradition manuscrite. Etant essentiellement une production confrérique, elle ne peut que témoigner de la ferveur mystique des fidèles et de leur loyauté. C'est ainsi que les textes regorgent de passages comportant prières, éloges ainsi que le panégyrique, utilisé ici pour traduire le terme arabe *madḥ*. Outre la description de l'unicité divine, de l'état mental du disciple, de l'effluve ressentie et des règles, du comportement, des chapelets et rites à observer, certains textes sont composés pour faire l'éloge du Prophète et de certaines figures de sainteté locales ou nationales.

a. Dieu l'unique

Le texte présenté ici donne une idée de la manière avec laquelle on essaye de faire connaître les attributs de Dieu. Il est d'Ahmed al-Timli (voir *supra*) et tiré d'une édition établie par les chercheurs néerlandais Nico Van Den Boogert et Harry Stroomer⁴¹:

luṣfat n ṛbbi nny lli any ixlqn ur ḥuddant(i)
(...)ad nissan is illa ṛbbi is ig waḥdut(i)
ur il acrik ula ila ma(d) t icabhan(i)
lxalayyiq kullu tn ula lafeal da lan
ntta ka a(d) tn ixlqn imlk tn waḥdut(i)
kṛaḍt a yan nssn is bdda illa lbari
ur d iggri mawlana ur sar ifni lbari
smmust ayan nssn is iẓḍaṛ ma(d) ira(yi)
ur illi ma(d) fllas immnean nissan day(i)
is ur ar iskar lbari bla ma(d) ira(yi)
nssn is ielm kulci acku ntta a(d) ixlqn(i)
kulci nssn is ur illi ma s iḥtajja(yi)
ur iḥtaj mas isdaw ula ma f ittgawar
ula ma(d) t itteawan tza ayad ywi tnt
nssn is iḥya, ar issflid yisfīw
kulci ar isawal ur ig agnaw(i)

⁴¹ Van Den BOOGERT et Harry STROOMER, « A Sous berber text : a short catechism by Aḥmad at-Timli », in *La recherche scientifiques au service du développement : Actes de la Troisième Rencontre Universitaire Maroc-Néerlandaise*, Rabat, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1992, pp. 195-200.

macca şşifat n ʔbbi kullu ur cabhant(i)
şşifat n lmxluqat fhmat a wi(d) ijhl(i)

Les attributs de Dieu, notre créateur, n'ont pas de limites.
(...) Sachons que Dieu existe, Il est unique,
Il n'a pas d'associé et n'a pas de semblable.
C'est Lui seul qui a créé toutes les créatures et leurs oeuvres
Et c'est Lui seul qui les gouverne.
Trois attributs sont énumérés, sachons aussi qu'Il est éternel,
Il est incréé et éternel.
Nous avons énuméré cinq attributs.
Sachons qu'Il est puissant et fait ce qu'Il désire.
Rien n'est, pour Lui, impossible, sachons également
Qu'Il ne connaît pas la contrainte, et ne fait que ce qu'Il désire.
Nous devons savoir qu'Il est omniscient puisqu'Il a tout créé
Et Il se suffit à lui-même.
Il n'a besoin de personne, ni pour se tenir debout ni pour s'asseoir,
Ni pour être aidé, les attributs évoqués sont au nombre de neuf,
Doit-on ainsi les apprendre tous!
Nous devons savoir qu'Il est vivant, Il entend et voit
tout ce qui existe, Il parle et n'est pas muet.
Mais, les attributs de Dieu ne ressemblent pas
A ceux des autres êtres vivants, vous devez saisir le sens, ô ignorants !

b. Entrer dans la citadelle de Dieu

Le texte suivant est tiré de l'oeuvre de Brahim Aznag déjà citée plus haut. Il fait partie d'un chapitre intitulé *eaqqidat ssuluk*, qu'on peut traduire par "traité de conduite mystique".

leaqida n ssuluk a s riʔ a(d) tn d nawi
zy lktub n şşufya a(d) tn inwwr lbari
timizar elanin xfanin a(d) iga wawal
n ayt ʔbbi ad any tn issfhm lbari
(...) yan iran amuddu iħtil i zzad d waman
yawi ssilaħ inaqş izaʔutn jfanin
imun d umnir ixalđn issudu y wađan
d uzal lxyal nna inmaggar izri t[i]
ar d ilkm yan illi s idda ilazm lħalat
n ladab d ifsti d kra iřđa lbari
(...)lhawa a sf ittrħal ssalk iqşđ ʔbbi
ikk ayařaş n ddin imun d ccre gis[i]
(...)taqwa llaħ leađim a(d) igan zzad d waman

dikru llah ssilah ad is nit izem yan
lealayiq a(d) igan izazutn y wulawn
a(d) tn isrs yan ismun lhimma nnsn y rbbi
a(d) igan amnir d ccix lkaml a(d) dids nmun
(...) dikru llah a(d) kullu igan agadir lliy kullu
jmean ulawn n ayt rbbi yabn y rbbi
hubban lbari teala ihubbu tn lbari
teala kra s as dean ijib asn lbari
a mi naddr ssiyyar n lawliya d acku
a(r) tn ntthubbu y wul inu lhurma nnsn a y nlla
iy da yaddr yan ayt rbbi tnzl d fllas
rahmatu llah teummu t ula yan d illa
yan iran a(d) yili y ddiwan ann y llan
lawliyya ihubbu tn itabea tn y lumur
illa y lhadit inna rasulu llah kuyan
ittuhcar d wanna ihubba a ladmiyyin

Je vais exposer le traité de conduite mystique.
 Mes références sont les livres des Soufis, que Dieu les illumine !
 La parole de ces hommes de Dieu est une haute cité secrète
 Que Dieu nous aide à la pénétrer !
 (...) Qui aspire au voyage doit avoir son eau et sa nourriture
 Porter son arme, se débarrasser des charges inutiles
 Accompagner un bon guide, marcher jour et nuit
 Et éviter tout spectre se trouvant sur sa route.
 S'il arrive à destination, qu'il observe une bonne conduite
 Qu'il observe aussi le silence et tout ce que Dieu a ordonné !
 (...) Le voyageur doit renoncer aux passions et s'abandonner à Dieu
 Emprunter le chemin de la religion et, de surcroît, le plus droit.
 (...) La crainte en Dieu est son eau et sa nourriture.
 Prier Dieu est son arme, ce qui le rendra plus courageux.
 La famille forme la charge des cœurs.
 Il doit déposer ce fagot et remettre ses soucis à Dieu.
 Le guide est le maître complet que nous devons accompagner.
 (...) Prier Dieu, cette citadelle où se retrouvent
 Les cœurs des fidèles, qui sont unis en Dieu
 Ils aiment Dieu, Dieu les aime aussi et accède à leurs demandes.
 Si nous relatons les hagiographies des saints
 C'est qu'on les aime et que nous sommes sous leur protection.
 Celui qui évoque les hommes de Dieu
 Sera comblé de Sa miséricorde.
 Celui qui veut accéder au Diwan où sont réunis les saints
 Doit exprimer son amour et suivre leurs enseignements.

Il est attesté dans la tradition du Prophète :
Chacun sera ressuscité en compagnie de ses bien-aimés.

c. Eloge du cheikh Tijani

Le texte est de Saïd Ibn Mohamed al-Nadifi Amgun. Comme son nom l'indique, il est originaire d'Imgunn, dans la tribu des Ida Ou Nidif (Anti-Atlas central). L'auteur aurait vécu durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, période durant laquelle la voie tijaniyya a été imposée dans le Sud marocain. Rappelons que le cheikh, auquel sont adressés ces éloges, est le fondateur de la Tariqa Tijaniya. Son nom complet est Abou al-Abbas Ahmed al-Tijani. Il est né en 1737 à Ain al-Madi dans le Sud algérien et mourut en 1815 à Fès. Le texte est tiré d'un long poème de 560 vers. Il se trouve dans le Fonds Roux et porte le numéro 95 :

*yan iran ad ifukku y iblis a ladmiyyin
ikcm s agadir bu lbruj irsu gis(i)
lawrad n ssadat hatin agadir ad gan(i)
yan ikcmn agadir ifukku y iblis(i)
(...) lawrad n ssadat han kullu yan ad gan(i)
lakin yugr kra kra s lfaql nnk a lbari
kuyan d ddaṛaja lli s t ixuṣṣa lbari
(...) sidi mulay ḥmad ccrif ttijani
ur illi ma(d) sul ilkmn lmartaba nns(i)
lbruj kullu yugrn lbruj n ssadat(i)
a(d) iga fīḥat a yan ikcmn lawrad nns(i)
iswa bahra y nnbi tissi ur icrb yan(i)
y lmaxluqat kullu gin it wanna iga(yi)
(...)ṣalaṭ alfatiḥ nttan a(d) igan(i)
lasrar lli xfanin ur idrik ufgan(i)
wanna tt iṣran yat twal iskr gis lfdi(yi)
y nnar ur sar t ikki s lfql nnk a lbari
(...) ṣalat alfatiḥ zun d lbḥr a(d) tga(yi)
mqqar yugm kiwan nnqṣan ur gis(i)
wanna tt iṣran yat twala asusn as ddnub(i)
ugrnt as kullu ikaln ula ignwan
(...) lbad n mas iḥtajja lwrđ a(d) t id nawi
s lewan nnk a lbari s lenayt nnk a lbari
yan gisn listiyfar myya tmarrazz gis(i)
d myya n ṣalat alfatiḥ a(d) t itabea(yi)
d myya lhaylala kmmln ymkad gan(i)
(...) listiqbal n lqblt ccrđ iga t gis(i)
iy ur illi ddaṛaṣ ny ssafar iggutn(i)
wiss sin a(d) tsrru ljahr ur iedil(i)*

ljulus wiss kraq fhmata bab nns(i)
wann illan y ssafar issuddu ddabba nns(i)
labudd lfraq yusnin f lbhimt(i)
ar ilmima yaqqra lwird lqblt ur t tlazm(i)
(...) yan isnfln lawrad n ttijani bed iy t iyi(yi)
yiri wayyaq ad t yamz ur isaha yat i umguf(i)
ur sar islih ur sar izri bla zzalt(i)
y ddunit ula lixrt lhalak ad dars(i)

Celui qui veut s'éloigner de Satan
 Qu'il entre dans la citadelle aux murailles et s'y installe.
 Cette citadelle n'est autre que les chapelets des saints.
 Toute personne admise dans la citadelle échappera à Satan.
 (...) Les chapelets des saints sont semblables
 Néanmoins certains chapelets sont plus valeureux que les autres
 Avec ta faveur ô mon Dieu !
 C'est Dieu qui institue un degré particulier à chaque chapelet.
 Il le couvre de protection et définit ses positions et ses rangs.
 (...) Sidi Mouley Ahmed, le chérif Tijani
 Personne d'autre que lui n'a atteint le rang auquel il est admis.
 Il est un phare que ne surmonte aucun autre phare.
 Heureux sont ceux qui ont adopté son chapelet.
 Il a pu bénéficier d'une inspiration
 du Prophète impossible pour d'autres.
 (...) La prière d'*al-fatih*⁴² est un secret impénétrable
 Un secret que personne ne peut dévoiler.
 Celui qui la récite une fois dans sa vie
 Echappera à l'enfer, par ta faveur ô mon Dieu.
 (...) La prière d'*al-fatih* est comme une mer
 Même si tout le monde y puise son eau, son volume ne baisse pas.
 Celui qui l'a récitée une seule fois sera lavé de tous ses péchés.
 Elle est plus vaste que les cieux et les terres.
 (...) Je vais évoquer les conditions d'énoncer ce chapelet
 Avec l'aide de Dieu et sa protection.
 La première est de réciter cent fois *istighfar*⁴³

⁴²*al-fatih* est celui qui ouvre, le terme est dérivé du verbe *fataha* : ouvrir. *Salat al-fatih* est une formule par laquelle on fait des prières sur le Prophète et qui contient le terme *al-fatih*. Elle est connue sous cette appellation parce qu'elle s'ouvre par l'utilisation de ce terme, un des attributs du Prophète et se distingue ainsi d'autres formules plus répandues au Maroc : « *allahuma salli 'ala sayidina muhammadin al-fatih* li ma ughliqa...que la prière de Dieu soit sur le prophète, celui qui ouvre tout ce qui est fermé... ».

⁴³ *Istighfar* est une prière psalmodiée pour implorer le Pardon de Dieu « *astighfiru llah* : que Dieu me pardonne).

Suivie de la récitation de cent prières d'*al-fatih*.
 Après elles, cent *haylala* devraient être déclamées.
 (...) Se diriger vers la *qibla*⁴⁴ est aussi une condition
 Sauf en cas de maladie ou de long voyage.
 Ces prières doivent être récitées en silence, ceci est une autre condition.
 Être assis est la troisième condition !
 Celui qui, en voyage, est sur sa monture
 Doit couvrir sa bête d'un tissu propre.
 En psalmodiant, il n'est pas obligé de s'orienter vers la *qibla*.
 (...) Celui qui change le chapelet du Tijani après l'avoir adopté
 Est un ignorant, n'aura aucune récompense
 Ne sera jamais vertueux et s'expose au châtement divin.
 Ici-bas et dans l'autre vie, il sera toujours voué à l'échec.

d. Noms de Dieu

Le texte suivant est extrait d'un long poème de 300 vers consacré aux noms de Dieu. Intitulé *sllum* "échelle", il a été composé en 1753 par Daoud Ibn Abdellah al-Tamsawti, lettré originaire de la fraction des Ayt Mansour d'Isi, vallée importante dans la région de Tafraout. Le poème se trouve dans les manuscrits du Fonds Roux à Aix-en-Provence et porte le numéro 83:

a lbari tealā eawn i aws i ad d nawi
lkayfiya n dduēa s lasma nnk a lbari
wi llan s wi llan ar kiḡ iny akk^w kmmln a lbari
 (...) *illa y lḡadit iṣḡan inna rasulu llah lasma*
n ṛbbi tṣea u tṣein ad gan a ladmiyyin
yan tn akk^w issnn iḡfḡ tn ikcm km a lḡnt(i)
 (...) *a lbari tealā ya ḡakam yallah ṛbbi*
ḡkm any s lḡrdaws a(d) ḡis nili abadan(i)
nkkin d lwalidayn d lazway a lbari
d lawlad ula lacyax d imuslmn ajmaēin
a lbari tealā ya eadl yallah ṛbbi
gany d willi qumnin f leadl y laemal nnsn a lbari
a lbari ya laḡif yallah ṛbbi
lluḡf nnk ad riḡ asru y any yudd wakal
 (...) *ismx nnun u yiṣi dawwd bn ebdullah*
lmudnib amaēṣiy yḡrat as a lbari
issuḡt ddnub irja dark a(d) yili y laman
 (...) *lkaml nns ikmml t ṛbbi y wayyur lḡumad lwli*
y usḡḡ^was n stta u sttin bed myya d yifḡ(i)
 Dieu, le Grand, aide-moi à exposer

⁴⁴ Le sens où l'on s'oriente au moment de la prière.

La manière avec laquelle on peut prier avec tes noms
 Un par un, jusqu'à ce que tes noms soient tous évoqués.
 (...) Il est attesté dans la tradition que le Prophète a dit :
 Les noms de Dieu, ô humains, sont au nombre de quatre-vingt-dix-neuf
 Celui qui les connaît et les a appris par cœur entrera au paradis.
 (...) O Dieu, ô Grand Juge, rends ton jugement
 Juge que le paradis soit notre demeure éternelle
 Pour moi, mes parents et mes femmes
 Pour mes enfants, mes maîtres et tous les Musulmans.
 O Dieu, le Grand, ô le Juste, ô Seigneur
 Fais que je sois juste dans toutes mes œuvres.
 O Dieu, ô le Bienveillant, ô mon Dieu
 Veille sur moi le jour où je rejoindrai ma tombe !
 (...) Votre esclave, Daoud Ibn Abdellah, d'Isi
 Le pécheur, le désobéissant, que Dieu me pardonne
 Il a commis tant de péchés et espère vivre en ta paix éternelle.
 (...) Grâce à Dieu, j'ai fini d'écrire ce livre le mois de *Jumada al awal*⁴⁵
 En l'an mille cent soixante-six de l'hégire.

e. Les plaintes de l'amour

Les extraits suivants sont tirés d'un poème composé en l'honneur du Prophète, comportant 280 vers. Célèbre sous l'appellation *d'al-qaṣida al-bushkiriya*/poème d'al-Bouchkiri, du nom de son auteur Mohamed Ibn Abdellah Aboushkir. Ce dernier est un lettré du XIX^e siècle, originaire de la tribu des Idaw Baâqil. Le poème exprime les blessures d'une âme amoureuse du Prophète. Une copie de ce texte se trouve dans le Fonds Roux et porte le numéro 15-3.

*a bismillah awal iedln izwar akk^w iwaliwn
 nttan a s bdiy acku lbaraka tlla ids
 tazallit f bu lanwar asafar n ulawn
 nstabea t id i ism nnk a ṛbbi tzdi nn dis
 yan ibdan s lbari teala iẓẓall f nnabi nns
 tili gis lmaḥibba rxun as iyarasn
 yan ira ugllid ifk as imurig d lecaqt
 d lḥubb nnk a sidi rrsul amẓn ayyaras nns
 (...) bu lkaḥamat ggutnin nttan a mi kcm̄y lḥur̄ma
 nga t inn s lbari teala a(d) icfu tixssa nw
 nnabi nny bu lanwar yan ikcm̄n lḥuz nnk
 ih̄nna ifukku t sul mulana i lḥayn*

⁴⁵ Le cinquième mois dans le calendrier musulman.

*(...)kyyin ad igan l bab wanna k ikkan tssuſlt tn
 ma(d) ija yufu as wawal bla takrrayt
 ifka ak ugllid kiyy tisura y ufus nnk
 yan trit a sidi zrin rxun asn iyarasn
 (...)æccaq kud nna ktin lmuħibb lli f ijlā
 niy issflid i ma(d) tn ibdrn ar allan imṭṭawn
 skrn asn imṭṭawn ammas n wudm iyarasn
 (...) yan iran a xuti kra labudd a(d) t ukan addrn
 ur ay ittṣbaṛ acku ira asn t lxaṭr
 qalu wanna y illa lħubb a(d) issugutn tulya
 f lmuħibb ntta ka a(d) igan bdda awal nns
 nnan as mad ak iḡran ar ukan imddu lħal
 tixssa gint walln nnk isura s imṭṭawn*

Le nom de Dieu est la bonne parole
 Celle qui vient avant toutes les autres paroles.
 C'est avec Son nom que je commence à prononcer ma parole, c'est un mot béni.
 Que la prière soit sur le Prophète, le remède qui soulage tous les cœurs.
 Elle sera suivie du nom de Dieu, les deux se suivent toujours.
 Celui qui évoque Dieu avant toute parole et prie sur le Prophète
 S'il est amoureux, tous les chemins deviennent faciles.
 Si Dieu aime quelqu'un, Il le comble de nostalgie, de passion
 Et d'amour pour notre Prophète ; Il le conduit à suivre la voie du Prophète.
 (...) Tu es un Prophète aux prodiges, je suis ton protégé,
 Intercèdes auprès de Dieu, pour qu'Il guérisse mon corps.
 Notre Prophète, tu es un illuminé
 Celui qui est sous ta protection est en paix
 Dieu l'épargne de toutes les souffrances.
 (...) Vous êtes l'issue, celle qui mène vers tout
 Ce qu'on désire, sans peine et sans souffrance.
 Dieu, notre Roi, t'a confié les clefs
 Tu laisses passer devant toi la personne que tu aimes, son chemin devient ainsi facile.
 (...) Dès que l'amoureux se souvient de son amour, pour qui il a tout quitté
 Dès qu'il entend un autre évoquer son nom, il se met à pleurer
 Et les larmes versées creusent sur son visage des sillons.
 (...) Celui qui aime doit évoquer le nom de son amour
 Il n'a point de patience, il est amoureux de lui
 Il est attesté qu'un amoureux fait tant d'éloges.
 A l'adresse de son amour, évoquer son bien-aimé demeure son unique parole
 Ils lui ont dit : qu'est-ce qui t'arrive ? Ton corps ne cesse
 De maigrir et tes yeux se sont mués en canaux de larmes.

6. Livres des hérésies et des exhortations

Les textes choisis dans cette section ont pour ambition de montrer certaines pratiques dénoncées par les lettrés locaux, regroupées sous l'appellation de *bida'*, "innovations hérétiques". Au-delà de leur dimension ethnographique, ils illustrent un genre particulier dans lequel la classe du clergé local adopte une attitude négative à l'égard des pratiques culturelles de sa propre société.

a. Rituels et coutumes dénoncés

Les extraits suivants sont tirés d'un poème de 160 vers, qui se trouve dans le fonds Roux, numéro Ms 141-a. Le poème est attribué à Mohamed al-Hanai. Comme son nom l'indique, ce lettré du XIX^e siècle, mort en 1878, est originaire de la localité d'Agadir n Oufra (Lhna) dans la région de Tata où sa famille, les Ayt Hssayne, a fondé une zaouïa. Outre ce texte, il a laissé une production importante comportant divers poèmes qui traitent de divers sujets. Le texte présenté ici dénonce certaines pratiques qualifiées d'innovations hérétiques :

*tṭiṛt (n) lfawaḥic gan lbriḥ ngratsn
izmawn d wudayn lli s ar ttcbbahn assf
n umecur lkufr a s azn ur d liman
ula a(d) nṣur lqubur iga gisn lbidaε a yan
ula lwaεid ula a(d) tn nxuṣṣu s wass n lḡumuet
tabnayyut asaḡu lli mi tsuqqudm a ibddaen
ur tḡi ssunt mani y ufan yayan
lbidaε leid iga tn tṭeam ad t id ḡmean
yann n tmzgida kiwan iṭṭhlla y winnsn
ula lḡnna y ufus a(d) t is iym ad zyyn
afulki iḡrm i irgazn iy nwwan yikann
(...) tṭeam n ssibe ur iḡi ssunt lbidaε ixenn
a(d) iga lkaraha tlla gisn a(d) t iḡjṛ yan
lhwa d lbidaε a s akk^w iyli yayda ttaran
iqbiln y lεuṛf ha cεε is tn tḡrran
izem unflus iεṛḡ i cεε n ṛbbi id is tn
ur ikṣuḡ ixaṭṛ sidi nns idda d gisnt
ula lmal iḡhlla tn s lbaḡl allaht
a imushmn is illa y ddin nnx yakan d icyl
lqran leaḡim ula ssunt d lijmaε nwafaqn
is iḡrm anflus a(d) iḡllan yayan
ula lḡhudud tibddaln akk^w ini znan ny ukrn
s its ddan inflas a(d) t yin ar d iym
lqatf ula tiggas iga lizeafat yattan
lfayda tamuzunt ka a f akk^w bnan yayan*

lqadf iemma sul hmln mddn awal
y lḥdud nns ur a(r) t addrn ula laḥkam n tgallit
leurf a s a(r) ttilin y dar mddn lbidẹa a y iga
ad yawi yan imggallan ma(d) t ittzzkkun
tabean lhawa nnsn d lyařař nnsn eřdn i cçre
ittyawksař lhalak nnsn y willi brran
leurf ad řdan iy mnazaen asin darsn
awal n nnazila ifru tt id srs ur d cçre
iy asn inna yan a(d) iřkm cçre n řbbi gratun
agun t nnan as a(d) nřđa d leurf ngratnx

Les péchés sont devenus monnaie courante, le fait de se déguiser en lions ou en juifs le jour d'Achoura s'écarte de la bonne foi, ainsi que la visite des tombes qu'on y observe.

Ces visites effectuées aussi les jours de fêtes et auxquelles on a consacré un jour de la semaine, le vendredi, sont une innovation impardonnable.

La cérémonie du feu, dite *tabnayut*, organisée ce jour n'est pas une tradition, C'est une innovation hérétique.

Une autre innovation hérétique du jour de fête est le repas collectif consommé au sein de la mosquée, chacun prête attention à ce que son plat soit plus fourni que les autres.

Je citerai aussi parmi ces innovations le henné que les hommes utilisent pour se farder, la beauté étant interdite aux hommes.

(...) Le repas offert le septième jour de la naissance d'un enfant est une innovation hérétique.

Il est blâmable et il est conseillé de ne pas le faire.

Les coutumes écrites des tribus sont faites de futilités et d'innovations

Ceci est condamné par la loi musulmane.

Il est courageux ce juge coutumier, qui s'oppose à la loi religieuse

Ne craint-il pas Dieu ? Son sort, que sera-t-il ?

Par injustice, il accepte de recevoir de l'argent

Ô Musulmans il n'est pas admis d'enfreindre la loi religieuse !

Ceci est interdit par le Coran, la tradition et le consensus

Seul le juge coutumier prétend que ces pratiques sont permises

Les limites requises contre l'adultère et le vol ont été aussi modifiées.

C'est lui qui se charge de recueillir les amendes fixées

Et fait appliquer aux insultes et aux blessures les amendes fixées.

L'insulte est répandue, mais les gens ne se soucient guère de ses limites

Il en est de même des règles du sermon.

Ils n'appliquent que leurs propres coutumes qui ne sont que des hérésies.

Chaque accusé réunit des co-jureurs pour qu'ils confirment ses dires

Ils ne font que suivre leurs plaisirs et leurs intérêts

Et ignorent de ce fait la loi religieuse.
 Ils sont voués à l'échec, parce qu'ils refusent la loi
 Ils s'accordent sur leurs coutumes, ils s'y réfèrent dans leurs litiges
 Et disent non à la loi religieuse,
 Si quelqu'un leur dit de respecter cette loi, ils refusent,
 Ils disent ne respecter que leurs propres coutumes.

b. Exhortation

Le texte suivant est une exhortation contre certaines pratiques qualifiées d'hérétiques comme la vente à réméré, la transformation d'une part fixée de l'impôt légal en subvention aux mosquées et aux universités rurales, les prix fixés pour l'évaluation du trousseau de la mariée, les coutumes, ... Ce texte est tiré d'un poème de 300 vers attribué à Ahmed Ibn Abderrahmane al-Timli (voir *supra*), il se trouve dans le Fonds Roux et porte le numéro 74-1.

*inna ismg dda'if hmad bn ebdrrhman
 immal a rbbi yfr as trhmt t s ljud nnk
 riya ad ndmy kra n nnsaht i yan y ur
 illi lkibr ula ljhalt eawn i gis a lbari
 (...) lbi' n ttunya iga rriba lyflt a(d) gan(i)
 lkri n ttaman zun d tafukt a(d) gan(i)
 sbhan llah idrus yd zzman ad y tmi-
 zar ad mad is ittblan njan gis
 yan iran sslamt n ddin nns rwln gis(i)
 ar istemal lbi' lli ihlla lbari
 ad ur ittini ha nn sidi flan ar nit za issay
 s ttunya iga lealim ifhmn a(d) t ttabay(i)
 hatin lealim ann sis isyan isha(i)
 nx t iyra iblis ur t ihmmi lbari
 a(d) kk^wn ur iyru yan innan tjuz nit(i)
 lyllt f yan lqul i yan ihuzn lmlk
 hatin lxilaf ka y illa d iy izznz lmlk
 s watig nns ihuz umsay imma iy ukan
 ittrs lmlk y kra ur igan atig nns
 ur gis illi lxilaf is d lhram a(d) iga(yi)
 ula lecu' lli d smunn y lmdr'at
 ywin tisura nns ar tn d akkan s lmiqdar
 ar isn ssruhn ddifan ar tn zznzan
 ar tn akkan y lklat nna tn ilazmn(i)
 xalfn cc're yd yayan a(d) igan lhaqq d iy
 ifka yan lecu' nns a(d) sul t ur hadan
 inid lmdrst a y tn ifka ad nn ur izri(yi)
 lmiqdar igan lfqih d ttilba nns*

mabaqi a(d) tn fkin i ddrawic nttni a(d) igan(i)
id bab nnsn nttni ad kullu izwarn(i)
a(d) nn ukan ur smunn lecur y lmdršt
blaqyas ar d ifsd ur sul yad gis(i)
iwin bla ddhub n lifsad sul ilzm t(i)
lecur n yan t ur ikkisn ittyaeqqab srs(i)
ula lyla lli skarn i ljihaz ur gis
ttabean ccṛe n ṛbbi iblis ad ttabean(i)
wanna iran lḥqq gin i ma(d) tiwi lbnt(i)
lqimt n lwaṣaṭ ula ma(d) tfl y tgm̄mi
ula leurf n iqbiln wanna tn itabean(i)
iy akk^w ur iffy ddin idnb ddnb ieq̄mn(i)
willi flnin laḥkam lli d yiwi lhadi
f ṛbbi nny ibiyn tn akk^w y lqran d lḥadit(i)
skrn laḥkam yaḍnin nnan nttni a(d) igan(i)
lmaṣaliḥ bnun tn kullu f ccahwat(i)
caḥadatḥ billah a yan mi ifka lbari
leaql is nit ur swa lalwaḥ ttabean(i)
d ttawrayt n lyahud lli kullu bdl̄n(i)
yan innan ur giy u ccṛe u lluh ad giy(i)
ix kullu ur iffy lislam iqrrb a(d) t iffy
mani y sul iywi ddin yan mi tnnit ha ma(d)
inna ṛbbi d nnbi inna u lluh ad giy(i)

L'esclave et faible Ahmed Ibn Abderrahmane Imml
 Que Dieu lui pardonne et qu'Il lui soit miséricordieux, a dit :
 Je vais composer une exhortation à l'adresse de ceux
 Qui ne sont ni orgueilleux ni ignorants, Dieu aide moi !
 (...) La vente à réméré est une usure, c'est une erreur
 C'est aussi un crédit, tout ceci est clair comme le jour.
 Mais les gens la pratiquent encore chez nous
 Ils ne cherchent pas à l'abandonner.
 Celui qui veut sauver sa religion, qu'il renonce à cette pratique
 Qu'il respecte les règles de la vente que Dieu a autorisée.
 Il ne doit pas dire : Regarde un tel, c'est un savant,
 Il connaît la religion et, pourtant, il pratique la vente à réméré
 C'est un modèle, c'est lui que je vais suivre !
 Qui sait, ce savant est peut-être inattentif
 Il est peut-être séduit par Satan et ne se soucie plus des ordres de Dieu.
 Ne vous laissez pas abuser par ceux qui disent que cette vente est licite
 La récolte, selon la loi, doit revenir au propriétaire.
 Le désaccord apparaît après que la vente d'un bien ait été effectuée
 Et que l'acheteur ait bien acquis son bien, à un prix adéquat.

Mais si le bien est vendu à un prix bradé
 Cette vente est certes illicite, il n'y a point de désaccord !
 Il en va de même pour les impôts légaux donnés aux mosquées
 Déposés et emmagasinés, ils servent à entretenir les invités
 Ils sont aussi vendus pour payer le prix des corvées imposées.
 Par ce genre de pratique, les gens s'éloignent de la loi religieuse.
 La règle est claire, elle stipule de ne pas toucher aux impôts prélevés,
 Si ces impôts sont destinés à l'école coranique
 Leur quantité ne doit pas dépasser les besoins du maître et des étudiants,
 Le reste doit revenir aux pauvres et nécessiteux.
 Ce sont eux qui les méritent en premier.
 Faire emmagasiner ces impôts dans les mosquées est un risque
 Les grains peuvent ainsi pourrir.
 Ainsi les auteurs de ces actes n'ont aucune récompense
 En dehors du péché commis à cause de ce gaspillage
 L'impôt dû reste pour autant non prélevé,
 Ils seront châtiés aussi pour ce manquement.
 Il en va de même des prix exagérés pendant l'inventaire du trousseau.
 Les gens ne font que suivre Satan et s'écartent de la loi divine.
 La loi veut que les articles du trousseau et ceux laissés à la maison soient
 correctement évalués.
 Il en va de même de ceux qui suivent les coutumes des tribus,
 S'ils ne sont pas des apostats, ils ont commis un péché majeur
 Ils rejettent les lois que le Prophète a rapportées de Dieu
 Celles qui sont explicitées dans le Coran et dans la tradition.
 Ils élaborent d'autres lois et prétendent se conformer au bien commun.
 Quelle fantaisie, ces lois ne sont fondées que sur leurs propres désirs
 Soyez témoin, ô sage homme, et dites-nous
 Les coutumiers que ces gens élaborent et appliquent
 Ne ressemblent-ils pas à la torah falsifiée des Juifs ?
 Celui qui s'oppose à la loi religieuse et se réclame de la coutume
 S'il n'est pas complètement apostasié, il s'en approche,
 N'est plus attaché à la religion celui qui se dit fidèle au coutumier
 Quand tu essayes de lui rappeler ce que Dieu a ordonné.

c. Livre des innovations hérétiques

Les extraits présentés ici sont extraits du long poème de plus de 3000 vers
 déjà mentionné plus haut et qui porte le titre très significatif du *Kitab al-*
bida', "Livre des innovations hérétiques". Ce texte, de Lahcen Ibn Ahmed
 Ibn Mohamed al-Timli al-Irazani, est une description relativement détaillée
 d'un nombre important de pratiques sociales, de coutumes et de croyances.
 Malgré la position négative de l'auteur, le livre permet de relever des rituels

observés dans un ensemble de cérémonies aussi bien domestiques, collectives que religieuses au cours du XIX^e siècle.

a yan d igguran hatin lbidaē a(d) iga(yi)
a yan igan lbidaē hatin dlalt a(d) iga(yi)
(...) lħnna d lyayr nns iħrm f irgazn a(d) is
ymman ifassn iy srs qşadn ttazayyun
swa y leid ula lyayr nns leid imma
iy srs ur qşadn wahatin ijuz nit(i)
yiklli day ijuz ukan a(d) is day(i)
iy m yan ix f nns ula tamart nns day(i)
ka a f iħrm lħnna ad i irgazn y ifassn
d lliy ig tacabbuh s tmyarin iđhr nit(i)
(...) sy lbidaē n tmyriwin hatin a(d) t igan(i)
d idammn lli ttggan i letbt n tgm̄mi
kiy rad tkcm tslit hatin ur iedil(i)
(...) sy lbidaē n tmyra ad igan d ad awin
ayu a(d) gis swin zzawjayn d ymkan
iħtml wanna gizn izwarn ad asn gis issufs
isu gis yan yađn ig lyc ygr d yayan
ijaza asn řbbi yassan akk^w izwarn(i)
s lyuc d lliy skrn lbidaē ur iedln(i)
sy lbidaē n tmyra sul a(d) t igan d ad ylin
azur n tgm̄mi ar nn ttluħn f zzawja(yi)
ula mad tman kiy d lkmn imi (n) tgm̄mi
lluz d lfakit tg iyt tnna tga(yi)
(...)irgazn kiy a(r) ttleabn s tallunt d lyir
n tallunt d llya hatin lbideā a yan
ilint rrqşat iyli ugřrur s may-
lli ljiħad d lerg iřřħ iblis(i)
ffynt d tmyarin ar řřřf n d yayan
skkiwsnt ar ttmnadnt mad d lhan(i)
tili tywřit d leyađ d iħkakkan n tađşā(i)
tnkr tzbalt d taqqurt ur issfld yan(i)
iħtml is ixlť yd yin irgazn d tutmin
ar ittuqea y gratsn yayda ur iedln(i)
lħşil lfasad iedmn a(d) iga d yayan
ar itħccam leaqqil a(d) ifsr d yayan
ad ay ieşm řbbi y ljamie n lmuhlikat
(...)leaks n yikad izrin iy a(r) ttleabnt(i)
tumyarin y kra n lmakan y yiđ ny azal
ar tnt ttmnadn irgazn ntnti d yayan
tumyarin hatin gant lftnt bahra icddan
f irgazn acku awal nnsnt iga wad irfiqn(i)

iga sul wad ilgg^wayn ula leawrat iga tt(i)
tggut lfnt y lqlub n irgazn ganin
willi ssflidnin i yayan d llhant(i)
ig sul z yat lfnt iy ay smmigirnt
ifassn d wiyyaḍ ig sul leawra d ymkan
yayan a(d) yufa aylliḡ ittyawkrha(yi)

Tout ce qui survient est une innovation hérétique
 Toute innovation hérétique est un égarement.
 (...) Il est interdit aux hommes de se teindre, les jours de fête et les autres jours, les mains avec du henné ou avec un autre produit, si l'intention est de se faire beau.
 Si ce n'est pas le cas, il est permis de teindre les cheveux ou la barbe
 Se teindre les mains est interdit aux hommes
 Parce qu'on ne les distinguerait plus des femmes.
 (...) Parmi les hérésies lors des fêtes du mariage
 Le sang versé sur le seuil de la maison, pour que la mariée l'enjambe en entrant, n'est pas une bonne pratique.
 (...) Parmi les innovations blâmables lors des mariages
 Le lait servi aux futurs époux
 Supposons que l'un y crache et que l'autre boive cette boisson,
 Ceci constitue une tricherie envers l'autre.
 Dieu fait payer ainsi aux pêcheurs cette innovation hérétique.
 Autre innovation, le fait de monter sur le toit de la maison et de guetter l'arrivée du cortège de la mariée
 Et lui jeter amandes et fruits secs en signe de bon augure.
 (...) Les hommes quand ils jouent du tambourin, ou d'autres instruments
 Quand ils chantent et dansent et que la poussière monte
 Que la sueur coule, tout ceci fait plaisir à Satan.
 Les femmes sortent, prennent leurs places aux alentours
 Et regardent les gestes des danseurs
 Les you-yous, les cris et les rires fusent
 Il n'y a que bruit et vacarme
 Il se peut que les hommes et les femmes se mélangent et se comportent indécemment,
 Ceci est une perversion majeure,
 Quiconque est sage a honte d'expliquer tout cela.
 Que Dieu nous éloigne de tout ce qui annule et détruit nos œuvres.
 (...) Le comble c'est que, dans certains pays,
 Les femmes chantent et dansent, le jour ou la nuit
 Et les hommes les regardent.
 La femme attire les hommes, car sa voix est douce

Elle est charmeuse et séduisante.
 La tentation devient très grande
 Pour les hommes qui écoutent les femmes chanter.
 Elles attirent davantage quand elles battent des mains,
 C'est pour ces raisons que tout cela est blâmable.

7. Les femmes

Les exhortations destinées aux femmes occupent une place de choix dans cette littérature. Les femmes sont coupées des lieux de transmission du savoir, aussi deviennent-elles des cibles privilégiées de prêche et de prédication. Au fur et à mesure du développement de cette littérature, elles se sont imposées comme une cible privilégiée. Les lettrés tentent à la fois de les sensibiliser à leur rôle dans la construction d'une communauté soumise à la loi et de circonscrire leur champ d'action au sein de la société en limitant leur travail actif à l'espace domestique : tissage, ménage....

a. Du travail domestique

Le texte présenté ici est attribué à Abdderrahmane Ibn Brahim al-Tighargharti. Originaire, comme son nom l'indique, de Tighrghrt, dans la tribu des Indawzal, il a vécu au XIX^e siècle. Il serait mort, à en croire Mokhtar Soussi, en 1862-3⁴⁶. Au-delà de sa production juridique, il est célèbre par ses tendances mystiques. Le texte est extrait d'un poème de 565 vers consacrés à des sujets variés, inséré dans un ensemble portant le numéro 188 dans le Fonds Roux à Aix-en-Provence.

*Ibab n l'ixir da ifka ṛbbi i tutmin y taḍuḍt
 d iẓiḍ ula aṣṭṭa inna t rasulu llah
 ellmamt ṣṣniēt n taḍuḍt a timyarin ad nit gis
 ifsasnt l'xyar nnsnt tinna fssusnin y iẓiḍ
 ttann iẓẓulln y luqt taẓallit tḍeu argaz(i)
 iẓiḍ ay akk^w imun ma tra ula ma trja
 tanna ittllmn zun ukan tettẓalla zun ukan tyzzu
 zun a(r) tṣḍḍaq zun a taqgra leilm d lqran
 d tsabiḥ ttanna iemmṛn tut ar as gis
 yakka ilahi y lḥasanat lujur n wanna immutn y lyzu
 ini d imik n ssaet a(d) tskr ifk as ilahi
 zun ttẓalla asg^was y imik ann tluḥ y iẓiḍ
 iy isawl iẓiḍ y wakaḥ nṣ afus nns ifk as gis
 ṛbbi mad akk^w iemmṛn ignwan d ikaln ad
 n lḥasanat ifk as y ifili nna tskr d yidd(i)*

⁴⁶ Mokhtar SOUSSI, *Hommes de la science en arabe dans le Souss, op.cit.*, p.219.

iy nn llan y uşŧta mad ur ilin ledad(i)
timiđi n tmmađ n lhasanat d uggar a(d) as yakka řbbi
luqt nna tbbi aŧŧa arudn as akk^w ddhub(i)
tanna isslsan argaz nns ny tarwa nns inna gis
rasulu llah ult lřnt a(d) tga iezza tt ilahi
lujur n lealim bdda iqqrān d wann ittyzun
d win iẓiđ n tmyarin řlřnin swatn y lujur
tanna gigunt iran lxir ann mi kullu tssfldmt
tđeu řbbi d urgaz nns tẓẓall ifk asnt ilahi
iřđā řbbi f tmyart ann f iřđā urgaz(i)
řđun fllas lmalayka ula rasulu llah
tamyart işđđqn imik y umrwas n urgaz nns
zun řhujja zun tẓur nnbi rasulu llah
iẓiđ a(d) igan leibada n tilli řlřnin bdda
iy řřant ula iy uđhnt iy muttnt fln t id

Je vais exposer les récompenses promises aux femmes,
 Qui se consacrent au travail de la laine, de la mouture du grain et du tissage,
 Le Prophète a dit : Femmes, adonnez-vous au tissage, soyez excellentes
 Les meilleures sont celles qui excellent dans la mouture du grain.
 Ainsi que celles qui accomplissent leurs prières et obéissent à leur époux.
 Dans la mouture du grain s'incarne tout ce qu'une femme désire
 Et ce à quoi elle aspire.
 Le tissage est semblable à la prière et à la guerre sainte
 Tisser équivaut à donner une aumône, ou à apprendre le Coran et la science
 Et à égrainer les chapelets.
 Dieu récompense celle qui tisse au même titre qu'un martyr
 Si elle ne moud que peu de temps
 Dieu lui en donne les mérites d'un an de prières.
 Si les bruits de mouture s'entendent
 Dieu lui donne l'équivalent du contenu des Cieux et des terres en mérites.
 Et pour chaque fil tissé et inséré dans le tissage
 Dieu la récompense sans compter, elle aura
 Des centaines et des centaines de mérites.
 Lorsqu'elle réalise un tissage, ses péchés sont pardonnés.
 La femme qui a tissé les habits de son époux ou de ses enfants
 Sera admise au paradis et appréciée de Dieu, dit le Prophète !
 Les mérites d'un savant assidu et d'un combattant
 Sont comparables à ceux des femmes vertueuses qui moulent.
 Celle qui veut avoir tous les mérites évoqués
 Doit obéir à Dieu, à son mari et faire ses prières.
 Dieu est satisfait d'une femme dont le mari est satisfait.
 Les anges et le Prophète sont également satisfaits d'elle.

Donner un peu de sa dot comme aumône
 Equivaut à accomplir le pèlerinage et visiter la tombe du Prophète.
 La mouture du grain est la dévotion des femmes vertueuses
 Après la mort, elles seront récompensées de leurs efforts.

b. Procréer est une prière

Ces vers sont extraits d'un poème de 412 vers, classé sous le numéro 188-6 suivant le catalogue du Fonds Roux à Aix-en-Provence. Le poème est attribué à Ali Ibn Mohamed al-Garsifi, originaire d'Agersif dans la tribu d'Amanuz (Anti-Atlas occidental). D'après Van Den Boogert, il serait mort vers la fin de la première moitié du XX^e siècle après avoir laissé plus de six textes réunissant pas moins de 3400 vers⁴⁷ :

*tamyart ula nttat nna ierng y tirmt
 ar kiy tt tedl (i) urgaz ny yan akk^w ids illan
 ljaħim ur sar tnt izaħm ula izra tnt
 abħal iy a(r) tettzalla taru k^wn a ššibyan(i)
 amma tamyart ur ittarun tuf tnt tgrtilt
 ad ukan gis ittzaalla umumn ilin y řraħt
 (...)křađt yađnin inna rrsul ist lřnt ad gant(i)
 yat gisnt tanna iřřrn leyub (n) urgaz nns(i)
 tiss snat talli t iđean s lxařr abadan(i)
 amrwas tiss křađt talli as t ihdan(i)
 a xttid a s inna rsul mulati fađma(yi)
 ad da tmunt ur sar zřint yan lhul(i)*

La femme peinée en faisant la cuisine
 Pour son mari ou ceux avec lesquels elle vit
 Sera protégée de l'enfer.
 Procréer est une prière,
 La femme stérile ne vaut pas une natte.
 La natte peut au moins servir de tapis pour prières au fidèle.
 (...) Trois femmes entreront au paradis, dit le Prophète
 La première est celle qui ne révèle pas les vices de son mari
 La deuxième est celle qui lui obéit sans contrainte
 La troisième est celle qui lui a offert sa dot.
 Ces femmes accompagneront notre maîtresse Fatima
 Elles seront délivrées de toutes les terreurs.

⁴⁷ Van Den BOOGERT, *Catalogue des manuscrits arabes et berbères du Fonds Roux (Aix-en-Provence)*, op.cit., p.121.

c. Obéir à Dieu et à son mari

Le texte présenté ici est extrait d'une longue exhortation de 490 vers, composée par Mohamed Ibn Yahya al-Tizaghti (Ms 79-1, Fonds Roux, Aix-en-Provence). Originaire de Tizght, dans le territoire d'Ammln (Taфраout), il est, d'après Mokhtar Soussi, l'un des premiers savants de cette région à avoir occupé la charge de juge à Taroudant vers 1844. Il est mort en 1858-9⁴⁸ :

*illa nit y lḥadit inna nnbi lḥadi
tawtmnt nna iḍḍan ṛbbi d urgaz nns
lqṣur n wury ula lḥrir a y ttgawar
d wafḍan n lḥuriyyat gant as tixdimin
iṛḍa tt ṛbbi tfuz i lahwal d lazḥam
(...) tdda yat s nnbi muḥamd ammas n zzman
tnna as uṣfat iyyi lḥquq n urgaz flli
nttat tga tawtmnt ifulkin tḍḍa lbari
igutn as inḍlabn tagg^wi ad ttahl
inna as nnbi muḥamd ad am nbdṛ yan
lḥaqq mṣṣiyn ila t urgaz ini t tdrkt t
matalan iy d idda yan lxiḍ n idammn
zy tinzrt nns d win lgiḥ idda y tayyaḍ
tmdit as tllyt t akk^w sbein mrra y wassf
s yils nnn a bnti tuddit imik y lḥaqq
tnna as a nnbi muḥamd ur as ndrḥ
abadan ur ttahl tajj akk^w ttihal
(...) tawtmnt nna issudnn ixḥ n urgaz nns
zun akk^w tyra lqran mrawt twal d snat
ifk as sul ṛbbi ledad n layt ann gis
n lmdayn y lḥnt ar kullu gisnt ttbnayal
(...) jahdamt a(d) k^wnt ur isxṣar iblis hatin
tanna ur irbḥn y urgaz ur sar trbiḥ
ssunt a(d) iga litihal ur a(r) tt ittag^wi yan
(...) tanna ur ilin argaz ha nn iblis a(d) igan
argaz nns ar as nit immal lfujur
silad tanna ur iḥḍam ad ttihl ini kṣuḍnt
ṛbbi nns mqḥar ur ttihl ijuz nit*

Il est attesté dans la tradition que le Prophète a dit :
La femme qui a obéi à Dieu et à son mari
Entre au paradis, y habite dans des palais couverts d'or et de soie
Et des centaines d'anges sont à son service.
Elle sera délivrée de toutes les terreurs et de la pression le jour du jugement.

⁴⁸ Mokhtar SOUSSI, *Hommes de la science en arabe dans le Souss, op.cit.*, p.111.

(...) Une femme est allée un jour rendre visite au Prophète
 Elle lui a demandé de décrire les droits du mari envers elle.
 Elle était belle et obéissait à Dieu
 Les demandes en mariage affluaient, elle les refusait toutes.
 Le Prophète répondit : j'évoquerai un seul droit
 Il est minime, mais le mari a ce droit envers sa femme.
 Si, dans le nez du mari, coulent du sang et du pus
 Même si tu les avales soixante-dix fois par jour
 Avec ta langue, tu n'arriveras pas à lui satisfaire une partie de ses droits.
 Elle lui répondit : Prophète Mahomet, je ne peux pas le faire
 Elle a ainsi refusé de se marier pour toujours.
 (...) La femme qui embrasse la tête de son mari
 C'est comme si elle a lu douze fois la totalité du Coran
 En plus, Dieu lui donnera autant de quartiers au paradis
 que les versets du Coran.
 (...) Essayez de combattre Satan, ô femmes
 La clef de la réussite réside dans l'obéissance à vos maris.
 Le mariage est une tradition du Prophète, on ne le refuse pas.
 (...) La femme non mariée aura Satan pour mari
 Il la guide dans la voie des péchés
 Sauf si elle craint de ne pas réussir son mariage,
 Si elle se soumet à la volonté divine, il lui est permis de ne pas se marier.

8. Le voyage de l'au-delà

Les écrivains musulmans utilisent souvent le terme *rihlat al-'akhira* "Voyage de l'au-delà" pour décrire les étapes que suit le mort depuis son agonie jusqu'au jour du jugement. Ces écrits sont suivis de la description du paradis et de l'enfer. Dans la littérature classique en amazighe, cette catégorie de textes est souvent intégrée au genre d'exhortation ou de remontrance *nnṣaht*, parce qu'elle entend éveiller à la conscience religieuse des âmes indifférentes. Elle comporte souvent la description des étapes de la mort (agonie, prise de l'âme,..), les épreuves de la tombe (interrogatoire et manière d'accueillir les pieux et les mécréants,..), la résurrection, le jour du jugement et la description du paradis et de l'enfer. Le choix des textes est fondé sur une vision chronologique et entend dessiner les contours des différentes étapes de ce dernier voyage.

a. La mort

Le texte suivant est du célèbre auteur de la littérature religieuse en amazighe, Mhend Ou Ali Awzal. C'est un extrait du *bahr Dumue*⁴⁹ :

*Imšibt mqquṛn ad tg lmut ur illi mad d tngadda
hadimu lladat, hadimu ccahawāt a(d) tga(yi)
kra illan n ingaṣn y ddunit ula lahwal(i)
tugr tn kullu lmut, trna alili y tṛzgt(i)
is sul tṛṛam lmḥayn ann y ittili walli d tlkm(i)
ar ittḡllab ar ittmrray azal ula iq(i)
ar isnfka lalwan, ar ismuqqul, izlg alln(i)
(...) yan izzrin winns ilkm t id eṣṣrayl a(d) zgīs iqbḍ(i)
ṛṛuḥ s lamr n ṛbbi, iddu mskin s lqbr(i)
tmman larzaq zy ddunit: iqn uḥrsi laḥ yad(i)
mani zy zrayn waman ula azkkif. a wah(i)
lliy yufa larzaq wajdn a(d) nit ifrd(i)
tmman as d akk^w izmmuṣṣal zy ddunit, tmman d(i)
ismuqqal ilkm t id imurig n laḥbab(i)
ssutln as, laqraba nns ar allan, ur as yad(i)
enin i yat, ula lmal lliy ikkat tiyṛaḍ(i)
ifl ddunit, ula tarwa d matsn ur akk^w yad
nṣafaḍn, ifl asn amarg iddu s wayyaḍ y lqbur(i)*

La mort est un grand malheur, qui n'a pas d'équivalent,
Elle détruit tous les plaisirs, elle détruit toutes les passions,
Elle dépasse toutes les peines et toutes les peurs d'ici-bas,
Elle est plus amère que le laurier-rose.
Avez-vous un peu imaginé les peines de l'agonisant ?
Il se tourne et se retourne jour et nuit
Change de couleur, le regard étiré et les yeux écarquillés.
(...) A la fin de ses jours, l'ange de la mort se présente,
Avec l'ordre de Dieu, il saisit l'âme du mourant
Qui, vers la tombe, est acheminé.
Il n'a plus droit aux plaisirs de la vie,
La gorge fermée, il ne peut plus ingurgiter, ni eau ni soupe,
Comme il faisait auparavant.
Il a épuisé tous ses pas dans le monde ainsi que ses regards
Il ne lui reste que la nostalgie des bien-aimés, qui l'entourent

⁴⁹ Van Den BOOGERT, *The berber literary tradition of the Sous, with an edition and translation of « the ocean of the tears » by Muhammad Awzal (d.1749)*, pp.332-333.

Et les larmes de ses proches, qui ne peuvent plus rien faire.
 L'argent ne vaut plus rien non plus !
 Il quitte la vie, ses enfants et leur mère
 Sans même leur dire au revoir.
 Il ne laisse derrière lui que la nostalgie
 Et rejoint d'autres soucis dans sa tombe.

b. Face aux épreuves de la tombe

Ce texte se rapporte aussi au voyage de l'au-delà. C'est une description de la tombe et de la manière dont on accueille les morts. Il est extrait du livre *laaqqayid n ddin*, écrit par Aznag .

*iy izzri yan hazzaz n lmut ara d dy ntta
 s lumur n lqabr ad ay gisn ihamma lbari
 ur illi lwaqid issuwudn ladmiyyin
 mta miln ad iksadn irnan llqabr d mnkur
 ur t illi kra d swa id ann izwarn y wakal
 tillas n wakal d imurig d tawdiwin
 da d ittwurruiy rruh bnamd iy igg^wz akal
 ikti d aylli nn isdur ibqa d i nndamat
 xs ha nn lmlk lli ittusman dawman
 inna as ara laemal nnk a afgan(i)
 aqad lqlm imi lmdad a(d) iga dy ntta
 lkiyd zy lkfun iy tn yura ag^wln t(i)
 iddu dawman xs ha nn laemal kcmn d fllas
 tini d ssaqid fulkin awin as d nnur
 mlin as aylli s akk^w ittawajab yan
 i mnkur nnan as ha nn nukayr illa d fllak
 xs ha nn mnkur ntta d nukayr kcmn d fllas
 ssuwal a f tn iga rbbi a ladmiyyin
 lmalayka qlanin ttakk^wlnin ccear y wakal
 awal nnsn iggig izri nnsn zun d usman
 mkad nttudu y umdlu ad qqadn akal
 kuyan gisn ittaf aemmud n wuzzal y ufus
 ma(d) igan rbbi nnk nnun as ma(d) igan nnbi nnun
 ma(d) igan ddin nnk ara ma(d) igan adlil nnk
 mulana a(d) isstbatn yan ira yd yin
 ini d amumn a(d) iga iwajb asn d yd ntta
 allahu rabbuna muhammad nnbina
 lislam ddin inu adlil inw a(d) ig lqran
 ny inna la ilaha illa llah muhammadun
 rasulu llah ssawab ad akk^w gan(i)
 mlun as ledab da zy tn ifukka lbari*

řzimn as imi s lĵnnat lli as ifka lbari
ar t id zġis kkatn laryaĥ n lĵnt(i)
itřs idř nns lli iĵjan ar yawmu lbaet(i)
tini iġa eaduwu llah iggami mad ittiny
yack as lwijab acku ieřa lbari
da t kkatn s iemdan n wuzzal ifsi iġ aman
iĥyu t id day řbbi ar t ittēddab mnkur
mĵin as lĵnt lli asn iĥrm lbari
řzimn as imi s laēdab ibqa d ymkan
ddun lařwaĥ s lbarzax ar yawmu lbaet(i)

Après les affres de la mort, arrivent ensuite
 Les épreuves de la tombe, que Dieu nous en protège !
 Il n'y a aucune menace qui pourrait effrayer les humains
 Si ce n'est celle de la tombe et de l'ange Menkour⁵⁰.
 Rien n'est pire que la première nuit dans la tombe
 Elle est couverte de ténèbres, de nostalgies et de terreurs.
 Dès que la personne est enterrée, elle reprend conscience,
 Elle se rappelle de tout ce qu'elle a laissé derrière elle et il ne lui reste que
 les regrets.
 L'ange, appelé Dawman, arrive
 Et demande au mort d'exposer ses œuvres.
 Le doigt devient plume, la bouche encre
 Le linceul papier ; il est suspendu, après écriture, sur les parois de la tombe.
 Dawman quitte, les œuvres accomplies entrent,
 Si elles sont bonnes, elles apportent des lumières,
 Elles lui montrent comment répondre à Menkour
 Et l'avertissent de l'arrivée de l'autre ange Noukayr.
 Les deux anges, Menkour et Noukayr, arrivent ensuite
 Ils sont chargés par Dieu de l'interrogatoire
 Ils sont noirs et marchent sur leurs poils longs
 Leur parole est un tonnerre, leur regard, un éclair.
 Les bruits de leurs pas sur terre sont menaçants
 Chacun porte un bâton de fer à la main.
 Qui est votre Dieu, lui demandent-ils, qui est votre prophète
 Quelle est votre religion et qui est votre guide ?
 C'est Dieu qui assiste les fidèles, qui ne tremblent pas face à cette épreuve.
 Le fidèle, confiant, répond aux anges,
 Allah est mon Dieu, Mahomet est mon prophète
 L'Islam est ma religion, le Coran est mon guide.

⁵⁰ Menkour est le nom d'un ange chargé, suivant les récits eschatologiques inspirés de la tradition musulmane, de l'interrogatoire des morts dans la tombe.

Les anges lui montrent l'enfer dont Dieu l'a épargné
 Et lui ouvrent une porte vers le paradis que Dieu lui réserve.
 De cette porte entre un air frais, celui du paradis
 Il entame un doux et long sommeil, et ce jusqu'au jour de la résurrection.
 Si la personne est jugée ennemi de Dieu, elle ne sait guère quoi répondre
 Elle ne sait quoi dire, ayant désobéi à Dieu
 Les anges la torturent avec les bâtons de fer, elle se fond comme de la glace
 Dieu la ressuscite pour que Menkour recommence la torture.
 Ils lui montrent le paradis dont Dieu l'a privé
 Ils lui ouvrent une porte vers l'enfer, et demeure ainsi.
 Les âmes rejoignent *la passerelle*, elles y restent jusqu'au jour de la résurrection.

c. Le jour de la résurrection

1. Ce texte est attribué à Sidi Abderrahmane al-Tigharghrti (voir *supra*), il est extrait du manuscrit portant le numéro 188-2 selon le catalogue du fonds Roux :

*kul mad immutn y lynn ula lins iqan t id
 a(d) t id ihyu rbbi y lqbr ig walli nit iga
 y ddunit s yism nns ig iyt tawtmt ny ig argaz*

De leurs tombes, Dieu ressuscitera
 tous les morts, qu'ils soient esprits ou humains.
 Tous, hommes et femmes, ils seront ressuscités dans leurs formes premières
 Et porteront aussi leurs anciens noms.

2. Ce deuxième texte est de Mhend Ou Ali Awzal, extrait de l'édition de "l'Océan des pleurs" établie par Van Den Boogert⁵¹:

*ku yan yiqṣaḍ lmiḥcaṛ, anrar n lḥsab a(d) t igan
 bit lmaqdis y lmacriq a y illa, akal jjun
 f ur ieṣi yan rbbi ula iskr gis ddub(i)
 dy asr ann errun irgazzn ula taytcin. ur yad
 ismuqqul yan y yan, iema tn kullu lhul(i)
 amumn ixlq as rbbi y laemal nns rrkub(i)
 iniy t nit ar ittdda y lanwaṛ ar d iwṣl dyinn(i)
 yan igan bu ddub iemu, irbu tn asawn y wayyaḍ(i)*

⁵¹ Van Den BOOGERT, *The berber literary tradition of the Sous, with an edition and translation of « the ocean of the tears » by Muhammad Awzal (d.1749)*, p. 338.

taḍuṛi y tayyaḍ, tillas a y ittidu ar d iwşl(i)
iṽ nn akk^w jmean, titti d tafukt ar inna y tqrrb(i)
laḥ amdлу, iqqḍan rriḥ, isis bnadm
tngi tidi, kra tlkm as tiwlza, kra afud(i)
kra lḥzam, kra iεum gis mk ad n ugru(yi)

Ils se dirigent tous vers le lieu de la résurrection, l'aire des comptes.
 Il se situe à Jérusalem. En Orient, il se trouve.
 Le lieu où personne n'a désobéi à Dieu ou n'a commis de péché.
 Tous se présentent nus, hommes et femmes
 Mais aucun ne regarde l'autre. Terrifiés, ils sont tous aveugles.
 Dieu crée au fidèle une monture de ses oeuvres,
 Elle le porte et marche au milieu des lumières jusqu'à l'endroit indiqué.
 Quant au pécheur, il devient aveugle et porte ses péchés,
 D'une montée à une autre, il trébuche dans les ténèbres,
 Et ce jusqu'à son arrivée.
 Dès qu'ils se rassemblent tous, le soleil descend et se rapproche
 Le ciel se dégage, le vent s'éclipse et les gens s'étouffent.
 La sueur coule, atteint la cheville, le genou ou la ceinture,
 Il y en a même qui y baignent comme des grenouilles.

3. Ce troisième texte est d'Aznag, il est extrait de son *Traité de religion* déjà évoqué plus haut :

tidi tiddi tawda εummant ladmiyyin
a gik a bu ddnuḅ iḑḑn gr ladmiyyin
kuyan d aylli nn issrgas iffy d fllas
mqqur udis n kra izzuyr tn y wakal
id bu rrcwat d lecuṛ d rbba ad gan d yin
izzuyr kra ils nns ilkm as d akal
willi gisn addrnin leyub n ladmiyyin
yuki d izṛi n kra ar udm nns uḡln nit
willi ttmnadnin aylli iḥṛm lbari
illa rṣaṣ iḥman y imzgan n kra dy ntta
willi ttakrnin inymisn n ladmiyyin
da d ittacka jahannama ar inn y llan
laqwam y lmḥcar idhc kuyan ittbrra
nafsi nafsi dar kuyan aysalid rasulu llah
ummati ka a(d) ittini izem nit
issudun gr as ids nwijibn y wawal
leḑu nnk a y ddiy a muḥamd ur id kyyin
yyzif lḥal f ladmiyyin alliṽ da ttinin
yuf any laedab mta t nufi d ymka
yyawt any s bunadama d lmursalin

*a(d) gigny cafen a nddu zy uya
 yan mi nnan cafē gigny a nddu zy
 lmiḥcar inna asn d uhu iml asn d wayyaḍ
 alliy lkmn rasulu llah lli igan acfiē
 n lumam inna asn a(d) t niny i lbari
 iḍalb lhadi i mulana ad kullu
 nḥisibn laqwam ad kcmn lḡnt(i)
 nḥisibn laqwam kuyan d yan dar illa
 kra ifk tn lḥasanat lli d yuwi
 d ad ittawi kra lḥasanat sugrnt as
 awin tnt ingg^wa nns ibqa d i nndamat
 kuyan iksa lḥsab mnid as ur d mkad
 iga lḥsab n ddunit a(d) iga win d yin
 yan ira ṛbbi ixffef as lḥsab yan ur
 iri inq̄c as t ad any tn issrxu lbari
 ttyuwn carn lmaṣaḥif ifk asn d ṛbbi
 lmaṣaḥif n laemal kuyan iyu t y ufus
 yan igan ssaēid iffus nns a y t iqqay
 ccaq̄i azlmaḍ a y asn t id yakka*

Debout, en sueur, les gens affrontent les terreurs.
 C'est ce que ressentent notamment les grands pécheurs.
 Tout ce que les gens cachent se dévoile,
 Certains traînent le ventre par terre,
 C'étaient des corrompus, des usuriers, ceux qui ne faisaient pas l'aumône.
 D'autres traînent la langue par terre
 Ce sont ceux qui ne cessaient de révéler les vices des autres.
 D'autres ont les yeux arrachés et suspendus,
 Ce sont ceux qui regardaient ce que Dieu leur a interdit.
 D'autres ont du plomb chaud dans leurs oreilles,
 Ce sont ceux qui écoutaient les autres pour colporter leurs secrets.
 L'enfer arrive jusqu'à l'aire où les gens sont réunis.
 Terrorisés, chacun crie au secours,
 Mon âme, mon âme, crient-ils, à l'exception de notre Prophète
 Courageux, il appelle sa communauté et cherche à rassembler ses membres.
 Le temps est long et les gens commencent à se dire,
 Mieux vaut entrer en enfer que rester debout ici.
 Allons voir Adam et les autres messagers de Dieu,
 Pour qu'ils interviennent auprès du Seigneur, qu'Il nous délivre d'ici.
 Ils veulent tous être délivrés de cette aire.
 Les prophètes sollicités s'excusent. Ils ne peuvent rien faire.
 Quand ils sont arrivés chez notre Prophète, qui est le sauveur
 Il leur a dit : Allons voir et demander notre Seigneur.

Le Prophète sollicite ainsi de Dieu
 Que tout le monde soit jugé pour qu'ils gagnent leurs demeures.
 Les gens sont ainsi jugés, chacun exhibe ses œuvres.
 Pour certains, les œuvres exhibées sont nombreuses
 Mais, ayant fait du mal, ils doivent réparer leurs torts auprès de leurs victimes
 Ils leur donnent leurs œuvres et il ne leur reste que des regrets.
 Chacun attend son jugement,
 Le dernier jugement est différent des jugements d'ici-bas.
 Celui que Dieu aime, Dieu lui facilite cette épreuve,
 Il la rend pire pour d'autres. Que Dieu nous facilite cette épreuve !
 Les livres où sont consignés les œuvres sont ensuite distribués.
 Chacun prend le sien.
 Les fidèles qui sont chanceux, les saisissent de leur main droite,
 Les malheureux sont contraints de les saisir de leur main gauche.

4. Ce dernier extrait est de Mhend Ou Ali Awzal, il est tiré de l'édition établie par Van Den Boogert de l'*Océan des Pleurs*⁵² :

yugl lmizan s a(r) tuzzann laemal n leibad(i)
asru y kullu nhasabn lxalayiq, gint lbhaym
akal ula luḥuc kullutn bqan yizan
afad kcmn ledab ad dḥṛun yan gis(i)
dy asr ann nnan lk^wffar : mta nufi a(d) ng akal(i)
mkda n lbhaym d luḥuc, f ad ur kcmn ledab(i)
asru y ffyn laqwam lmizan ffyn lḥsab(i)
lkmn ṣṣṛaḍ day nnta illa f iggi n ledab(i)
a(d) zgis zrin, nnta a(d) igan aṣaras s ljnt(i)
iylb ssif is ifrs, isdid sul i yinṣaḍ(i)
kṛaḍ wafḍan n usgg^was a(d) iywi, ifḍ inm iedl(i)
ifḍ yaḍn isuwn kullu, ifḍ iga akk^w agsar(i)
ur t yuki amr yan f ijud ṛbbi iqbl t(i)
mamn^k a(d) t ittqis walli f illa uṣaṣu n ddnuḅ(i)
ṛbbi ka ay illa ṛṛja ad any yay afus a(d) nzgr(i)
(...) illa lxilaf y lḥuḍ n sayyidna muḥammad(i)
inna kra mk ann i ṣṣṛaḍ a y nn illa, inna kra mk ad as
aman nns mlluln wann n uyu, ṣmmiḍn jjan(i)
wad lkawtar inin lktub ad d gis ingin(i)
yan iran ad as islla y ddunit, iqqn imzgan(i)
s iḍuḍan, han tadada nns a yan mi issflid(i)

⁵² Van Den BOOGERT, *The berber literary tradition of the Sous, with an edition and translation of «the ocean of the tears» by Muhammad Awzal (d.1749), op.cit., pp.40-341.*

La balance avec laquelle on pèse les oeuvres est suspendue
Après que toutes les créatures soient jugées,
Les animaux sauvages et domestiques se transforment en terre.
Seules les mouches survivent et pénètrent dans l'enfer pour nuire à ceux qui
y vivent.
Ce jour-là : Les infidèles espèrent se transformer eux-aussi en terre
Comme les animaux pour échapper ainsi à l'enfer.
Après que les gens quittent le lieu de la balance et du jugement
Ils arrivent à une passerelle, suspendue au dessus de l'enfer.
Ils doivent la traverser, c'est le seul chemin qui mène au paradis.
La passerelle est plus pointue que le sabre, plus fine qu'un cheveu.
Sa distance est de trois mille ans de marche, le premier tiers est plat
Le deuxième est une pente, le dernier est une descente.
Personne ne peut la traverser, sauf ceux que Dieu récompense et accepte
Comment peut-il l'approcher celui qui est accablé de péchés?
Notre espoir est en Dieu, c'est lui seul qui peut nous tenir par la main et nous
aide à la traverser.
(...) Il y a une discorde à propos de l'abreuvoir du Prophète.
Certains disent, il se situe après la passerelle, d'autres disent avant.
Son eau est blanche comme le lait, elle est froide et parfumée.
Selon les savants, il prend source à la rivière *al-Kawtar*
Celui qui veut l'entendre ici, qu'il ferme ses oreilles avec ses doigts,
Le bruit qu'il entend n'est autre que sa résonnance.

d. Le paradis

1. Les plaisirs du Paradis

Le texte suivant, décrivant le paradis, est attribué à Sidi Abderrahmane al-Tighargharti. Il est extrait du manuscrit portant le numéro 188b-2 selon le catalogue du Fonds Roux :

wan tafukt ad iga şşuṛ n lǧnt y wafulki ny uggar(i)
lanwar n taccṛafin ur iẓḍaṛ yan a(d) tn imnid(i)
innra wafulki n tgmma a lins y ug^wns
d lmnazih wan şşuṛ akal n lǧnt a(d) t igan
d lmsk ula lenḃr ula lkafuṛ d kull ma(d) ijjan(i)
as akk^w ttbnan ngin fllas isaffn n tammnt d wudi
d win waman mmimnin d win lxamṛ ann ijjan
immimn ur a(r) sul issxlu zun d win ddunit yid(i)
ilin laḥjaṛ n tiyni d waḍil fy issafn ad(i)
ula lmcmaḥ d ṛṛmman ula kullu ma(d) ira bnadm(i)
ula lanwae n ujjdig d lqşuṛ attuynin bnan
s wury işfan d lyaqut ula nnqrt d ljuhr

ncbbakn y lbnyan ttcbbik igan lejb(i)
kra iqla kra imllul kra izgg^way kra iga
awray kra azgzaw ha nn lmnazih f lbiban
ha nn lqubbat attyunin d lbɔuj llan y wag^wns
useun lqşur swwnt tacrafin n a(d) tn igan
d lanwar s akk^wur izɔar yan y ddunit a(d) tn imnad(i)

Le mur du Paradis est comme le soleil dans sa beauté, ou plus encore.
 Les balcons brillent de lumière, ils aveuglent les regards.
 L'intérieur des maisons et les jardins sont encore plus beaux que les murs.
 Le sol du paradis est fait de musc, d'ambre, de camphre,
 Et de tout ce qui est parfumé,
 Il est traversé par des rivières de miel et de beurre.
 Ces rivières sont d'une eau douce et d'un vin aromatisé
 Un vin délicieux qui ne rend pas ivre comme celui d'ici-bas.
 Des arbres fruitiers poussent aux bords des rivières :
 Des dattiers, des raisins, des abricotiers, des grenadiers
 Et tout ce que l'homme désire. Toute sorte de fleurs y poussent aussi,
 Et de somptueux palais construits en or, en corindon, en argent et en pierres
 précieuses.
 Leur construction est parfaite, elle est une merveille.
 Certains palais sont noirs, d'autres blancs,
 Ils sont aussi rouges, jaunes ou verts,
 Ils disposent de jardins agréables.
 Et à l'intérieur se trouvent de hautes coupoles et des tours.
 Les palais sont vastes, les balcons sont bien aménagés,
 Ils sont lumineux.
 Personne d'ici-bas ne peut imaginer ces merveilles.

2. Un paradis stratifié

Le texte suivant est d'un auteur anonyme. Ce texte, découvert et publié par Lahoucine Jouhadi⁵³, décrit un paradis stratifié :

aslal n tammnt asif a(d) t yiwin gisnt
itabea t inn wasif n wudi mħadan gisnt
ism nns ɥuba kuyan izra laxbar nns
ingi wasif n waman ifaw zun d talmrit
icrk timlli d utfl icrk aɖu d lmsk

⁵³ Lahoucine JOUHADI, "Lecture et analyse d'un manuscrit amazighe relatif à la description du Paradis : son importance et ses spécificités", in M. HAMMAM (Coord.), *Le Manuscrit amazighe : son importance et ses domaines*, Rabat, Publications de l'IRCAM, 2004, pp. 55-56

taḍfi sskkar ad tt immcaṛak, idda d y lḥuḍ
n bu lburaq wanna izgrn šṣṛaṭ a(d) gis issan
iḃ gis swan ikcm i lqṣur n lḣnnat
lḃrs n waḍil (d) tazart ula lḣamiḗ n mas
ittiwnsib is immim imḥada d fllas
(...) ayt lḣnt ur ngaddan kullu zgisnt
yat f iggi n yat a(d) illan ar sat a(d) ig wawal
lmitl ad zy ixlq ṛbbi ikaln ula ignwan
taf talli talli n izddar nns ḃmkan
(...) ayt lḣnnat ur illi waḍ iqqlayn s dar
ufla nns illiy illa ka ḣjun izṛa d izdar nns
ayt ufla d a(d) ttakin ar tilli dranin
itbirn n lḣnnat willi ḗlanin gisnt
ma(d) igan ifullusn willi dranin gisnt

Une rivière de pur miel coule au paradis
 A côté d'elle, une autre de beurre,
 Cette dernière a pour nom *Touba*, tout le monde le sait !
 Une rivière d'eau coule aussi, elle est claire tel un miroir.
 Elle tire sa blancheur de la neige et son odeur du musc.
 Sa douceur provient du sucre et prend source à l'abreuvoir du Prophète.
 Seuls ceux qui ont traversé la passerelle ont le droit d'y boire avant de
 pénétrer dans les palais du Paradis
 Des arbrisseaux de vigne et des figuiers poussent sur ses contours
 Ainsi que tous les autres arbres fruitiers désirés pour leurs délices.
 (...) Les habitants du paradis occupent des rangs différents.
 Le Paradis est formé d'étages, qui sont en nombre de sept.
 Ils sont bâtis à l'image des cieux et de la terre.
 L'étage supérieur est plus beau que l'étage inférieur.
 (...) Les habitants d'un étage ne pourront pas accéder aux étages supérieurs.
 Ils ne visitent que leur étage ou les étages inférieurs.
 Les habitants d'en haut, par contre, circulent dans les étages d'en bas
 Ce sont eux qui forment les palombes du paradis.
 Ceux qui habitent la partie inférieure ne sont que des gallinacés.

3. Le paradis des femmes

Le texte suivant est attribué à Sidi Abderrahmane Ibn Brahim al-Tighargharti. Il est extrait du manuscrit portant le numéro 188-2 suivant le catalogue du Fonds Roux :

ula nnemat, d ixdimn n lḣuriyyat f lḣruj(i)
d lmnazih ar kullu ttinin mṛḥba s ayt lḣnt

s llya d şşawt ifulkin d řřja d lfřř d lřubb(i)
tiwi srwn řřnt řřja ula nkk^wni mřřba bikn
inint asn d řřurriyat y imawn n labwab(i)
kra řgan bnadm iml as řbbi ayaras yuyd nit
s lqşř nns yaf nn kullu gis ma(d) ira yujad(i)
ľbab n wafulki da ifka řbbi i ist řřnt
y tiddi ula timlsit (d) tujřut řgan ľejb(i)
ixlq řbbi řřurriyat tieyalin a(d) tnt řgan
mřřziynin gint kullu yat tgadda
ufnt ayyur ula tafukt y nnur ľsant ľksut
n ľřřir sbeint n ľksut izř n sul gis urgaz
udm nns y idmarn nns iy tt igabl tgabl t id
izř nn adif y ixsan nns udm nns ittyara gis(i)
s nnur iřřan d nnfs idawmn ur ittarudn(i)
yan inřđ nnsnt ini d iffy s ddunit ad
ira a(d) kullu immt may gis illa řřuř s tujřut
ur a(r) třřřřnt ula da ttarunt ula ad bulnt
kulma d ccān ayt řřnt kul mad swan ad d iga
f ilmawn nnsn d ľeřg innran ľmsk y tujřut
(...) timyarin ad n ddunit iy nn kcmnt ar řřnt
ilint asnt d ľřřriyat f imawn n labwab(i)
n lqşřř nnant asnt d mani d tramt a xtđ(i)
y tg^wmma nny ixlq ay gisnt řbbi tiny ad gant(i)
ařuwamt ur řřccmmnt tľkmt ay d akk^w ar yřđ(i)
irgāzn winy řřnt tiny aľulki winy a(d) iga(yi)
may nřccm inint asnt ist ddunit řbbi ad any
innan kcmamt řřnt inu max ad ay řřsadmt
inna ay řbbi y ľqran řa nn řřnt ur gis ľřsad(i)
tusea gis řřřmt inu nucka d is nqān kk^wnt d(i)
nuf kk^wnt nřřzull nazum nyra ľqran nřřřřa
nđea řbbi nşbř y ddunit i ccdayd d ľahwal(i)
irgāzn nnunt nkk^wni a(d) tn kullu yurun a xtđ(i)
ľanbiya ula ľeulama řřaliřin d řřľba
ula imusľmn řccmamt mra ur nuru nnabi
muhammad rasulu ľlah ur akk^w tettilit a řřnt(i)
ula tľlamt řccmmnt řřurriyat y uzmm an
gg^wnt d kullu y ľmnāziř ffřnt d kullu y ľqubbat
s ľfřř mqqurn d tywrit d ľyřřř ula řřřbab(i)
nnant asnt d tufmt ay mřřřba bik^wnt yikk ad(i)
ad awnt ngg tiwiwin ar nskar ma(d) řřubbamt(i)
ľřřsad ula ľřcmat iffuy yad řřnt(i)
aľulki da akk^w izřin n řřřriyyat ur igi
i wafulki n ist ddunit y řřnt a ľřřbab(i)
ľla win itran d wayyur y tafukt ad(i)

iy ar d taqqalay laḥ tn akk^w y nnur d as ifka ilahi
yuf ufulki n ist ddunit ula kra gis
tuf tujjut nnsnt tujjut n mad akk^w ijjan y ljnt
nnur nnsnt iffy ibrdan da lsant iffy iyrban
n lqsur lli kullu bnanin s lyaqqut d ljuhṛ
tawada n wafḍan n wafḍan n isgg^wasn ay tt id
ittmnid urgaz nns ikḍu nn gis tujjut ann ijjan
iy tut tayrit ny tusi llya kullu mad as issfldn
y lacjaṛ n ljnt d lqsur d lhurriyat ar ittaejab(i)
ḥubban tnt irgazn nnsnt ḥubbun tn ur d sul zun d yid(i)
kull man luqt inna as itti d titti nn s lfṛḥ d lhubb(i)
ur ar tt ittṛmay ula tṛmi t ymk ann abadan
ur ar stysaln tarwa ur llin hnnan fṛḥn bdda
llan f lfṛac attuynin kull ma(d) ran ilkmn tn d

Avec les chants et des voix douces, avec désir, joie et amour
 Le paradis, ses délices et nous, les anges dressés sur le seuil des portes,
 Tous, vous souhaitent la bienvenue.
 Dieu indiquera le chemin droit à chacun de vous
 Celui qui le mènera vers son palais et où trouvera tout ce qu'il désire.
 Je vais dépeindre, dans ce chapitre, la beauté des femmes du paradis,
 J'indiquerai leur taille, leurs habits et les noms des parfums qu'elles mettent,
 Tout ceci est une merveille.
 Dieu a créé des anges/femmes, ce sont de jeunes filles,
 Elles ont toutes la même taille,
 Elles sont plus lumineuses que la lune et le soleil,
 Elles portent des costumes en soie,
 Mais à travers soixante-dix couches de costume
 On peut voir le reflet de leur visage sur leur poitrine.
 On peut voir aussi la moelle de leurs os,
 Leur visage parfumé est baigné de lumière et reflète une âme éternelle qui ne
 s'efface jamais.
 Si jamais un de leurs cheveux tombait à terre
 Son parfum étoufferait tous les êtres vivants.
 Elles n'ont pas de menstrues, elles n'engendrent pas et n'urinent jamais.
 Tout ce que mangent ou boivent ceux qui sont admis au paradis
 se transforme en perles de sueur, au parfum meilleur que le musc.
 (...) Lorsque les femmes, qui arrivent de ce bas monde, accédèrent au
 paradis,
 Elles trouvèrent les femmes-anges sur le seuil de leurs demeures.
 Elles contestaient leur venue : Qu'est-ce que vous venez faire ici ?
 Ce sont nos maisons, c'est ici que Dieu nous a créées,
 Rebroussez votre chemin, vous n'avez pas honte de venir nous rejoindre ici ?

Les hommes sont à nous, le paradis et la beauté sont les nôtres.
 Pourquoi avoir honte, répondent ces femmes, pourquoi êtes-vous jalouses ?
 Dieu a dit dans son Coran que, au paradis, il n'y aura point de jalousie.
 Celui-ci est vaste, baigne dans la clémence divine, vous devez accepter notre présence.
 Nous sommes les meilleures, nous avons prié, jeûné, appris le Coran et fait le pèlerinage.
 Nous avons obéi à Dieu et supporté, dans la vie, peines et terreurs.
 Sans nous, vos maris ne seraient pas nés
 Qu'ils soient prophètes, savants, saints, maîtres coraniques
 Ou juste de simples croyants, ayez honte !
 Si nous n'avions pas donné naissance à Mahomet, le messager de Dieu,
 Il n'y aurait point de Paradis et vous ne seriez même pas nées.
 En écoutant ces propos, les femmes-anges eurent honte de leur comportement
 Elles descendirent ainsi de leurs balcons et sortirent de leurs coupoles.
 Avec grande joie, youyous, cris et rebecs
 Elles les accueillent : Vous êtes les meilleures, soyez les bienvenues,
 Nous sommes vos esclaves et ferons ce que vous désirez.
 La jalousie et la honte n'ont point de place au paradis
 La beauté des anges ne peut rivaliser avec celle des autres femmes, ô amis
 Celle des anges est comparable à la beauté des étoiles et de la lune lorsqu'elles sont face au soleil,
 Dès que le soleil brille, elles s'éclipsent face à la lumière dont Dieu l'a dotée
 La beauté des femmes *du bas monde* éclipse celle des autres
 Leur parfum embaume davantage que tout ce qui est parfumé au paradis,
 Leur lumière traverse les habits, les murs
 et les palais pourtant faits de corail et de pierres précieuses.
 Le mari peut reconnaître sa femme à une distance de plus de milliers et de milliers d'années-lumière, et sentir son odeur parfumée.
 Si elle fait des youyous ou chante, quiconque l'entend
 Qu'il soit arbre, palais ou ange, il ne peut qu'être ébloui.
 Les époux les aiment, elles aiment aussi leurs époux, ce n'est plus comme ici
 S'il lui demande de s'approcher, elle s'approche avec joie et amour
 Elle n'est pas lasse de lui, il n'est pas las d'elle, ainsi pour toujours
 Ils n'ont plus besoin d'ablutions, n'attendent plus d'enfant,
 Ils vivent dans une paix et joie éternelles.
 Assis sur de hauts lits, tout ce qu'ils désirent est entre leurs mains.

e. La description de l'enfer

Dans cette rubrique consacrée à la description de l'enfer, nous nous limitons à un seul texte de Mhend Ou Ali Awzal, tiré de l'*Océan des Pleurs*:

*azizn nns ar issfsay azru ar d ig aman
ledab zamharir n usmmid dy nttan a(d) iga(yi)
ledab illa gis laz, illa gis irifi ggutn(i)
da nn tannayn amdlu idlan, awin rra
s unzaf, irin ad swin. iy tn d ilkm igr asn d
s iyrdmiwn anct n isrdan. wanna mi ggrn(i)
fln gis ssmm macallah, ar is ittyiweddib(i)
(...) anas ntta d kdran ad lssan acku ntabaqn
d uzizn ilin y lkbul ula lankal abadan(i)
d iyrdmiwn ula ifayriwn frdn gisn(i)
ilmawn nna ihrq nnar bddln s wid n ljdid(i)
ilin y lgyud d ssilat n uzizn ula uzzal(i)
ar syuyun ar shurruyn dy mk ad n iyyal(i)
(...) is ur tzrim yan itteddab lmxzn mkann iga
asawd waes awn zzabaniyat n laedab(i)
illa gis lfalaq yan wanu iksud t ledab(i)
ar ittdeu i rbbi kra igan assf a(d) zgis injm(i)
nttan a y qqrmn id war ddin tazallit ndi
ugin y uzur n ddunit ntta trxa nit gis(i)*

Les flammes [de l'enfer] font fondre la pierre qui devient liquide
L'enfer est une tempête de froid
Il n'y règne que la faim et une terrible soif.
Dès que ses habitants voient un nuage noir arriver
Ils attendent la pluie, ils espèrent se désaltérer.
Quand il passe au-dessus d'eux, il pleut
Des scorpions aussi grands que des mulets
Et ils souffrent de leurs incessantes piqûres.
(...) Leurs habits sont faits de cuivre et de goudron
Ainsi, ils sont choisis pour garder la chaleur des flammes,
Ils sont entravés, maintenus en torture continue
Ils sont exposés aux piqûres de scorpions et aux morsures de serpents.
Dès que leur peau est abîmée, une autre pousse à sa place.
Ils demeurent dans des chaînes faites de flammes et de fer
Et leurs cris ressemblent au braiment des ânes.
(...) Vous savez tous de quoi est faite la torture du Makhzen,
C'est une véritable terreur, imaginez donc celle de l'enfer !
Il y existe un puits, du nom de Lfalaq, il effraie même l'enfer

Celui-ci ne cesse d'implorer Dieu de le protéger de ses terreurs.
C'est ici que les gens viendront accomplir les prières oubliées,
Celles qu'ils ont refusées sur terre, là où elles étaient faciles !

9. Autres thématiques

a. Les devoirs familiaux

Le texte présenté ici est extrait d'un long poème de 412 vers, inventorié sous le numéro 188-6 dans le Fonds Roux à Aix-en-Provence. Il est attribué à Ali Ibn Mohamed al-Garsifi, évoqué ci-dessus :

*Ibab n tazzanin yan mi t ifka lbari
yan issfrahñ şşbyan nna as ifka lbari
yan lbad y ljjnat bab n lfrh a(d) iga(yi)
ka mi t iskr rbbi d nncrh n şşbyan(i)
sayyidi ibn ebbas rwan t id f nnbi nny
inna yan dar tarwa yazzl asñ y larzaq(i)
n lhlal ar kiy d iruh iyfr as kullu lbari
yan issfrahñ tafruxt y gr lawlad nns(i)
ar kiy ifrh wudm nns ifk as rbbi dy nttan
lfrh iggutn y wassf n yawmu lhawl(i)
ar t isskcum rbbi y bab lfrh y ljnt(i)
yan issfrahñ lbnt s imik ny idrus(i)
ihm as mulana ixsan nns i ljahim
ar ittili y laman n rbbi y yawmu lbaet(i)
ula tazzant iy ar talla f urgaz yasi tt
ny ar tnt isfssa s lxafr ar iy fssant
ny as iqda lmuad n tyawsa nna s thul
ar as yakka rbbi y ljnt ar d irdu(yi)
ula assf (n) leid irwa yan t gis ittzyyann
ur sar flas zzham y unrar nnk a lhul(i)
ur sar flas lhr ula izra lhul(i)
yan d ikkan ssuq ig d i tarwa imik y ufus
zun ijahd y lyzu s tyrad nns ad gan(i)
maccan a(d) izzwur tafruxt iy tlla gr dkur()
zun idawm amtta s lxucue ad gan(i)
ar t issfrahñ rbbi y wassf an n tawdiwin
ar flas issrxu lhaq ngr as d ufgan(i)
wanna ittrbbun tafruxt ggutn lajr nns(i)
wan ittazzaln f kraqt tfrxin ar kiy d nkrnt
ihsn tnt i tgmma nnsnt ifk as rbbi
lxir ar t itnjja y lahwalat (n) ljahim
a(d) tnt ur ihgr yan dar ifrxan hatin*

ur d imikk n ddhub a(d) iskar yan tnt ihgrn(i)
(...) yan ittazzaln f tmyart iy tlla y dars(i)
ar as ittyfar mulana ddhub nns(i)
yara as mulana lujur n kiy azumn(i)
a(d) nit gn ar şbaḥ leibada a(d) as gan(i)
iga asmun i lanbiya y yawmu lahwat(i)
ula yan dar lwalidayn ig ymkan
iy ar fllasn ittazzal ljiḥad a(d) zzy illa
ifukku t mulana y tillas n tawdiwin
(...) inna as day igiwr n tgm̄mi d lahl n yan
ny ikcm timzgida ar gisnt ittazalla
igiwr n yat tassact leibada ad gan(i)
leibada (n) usgg^{as} y ljame a(d) yuf ymkann
(...) yan d ikkan dar tag^{mat} idxalis d emmis
zun d iḥur baytu llaḥ sbein m̄ṛa y wassf(i)

J'exposerai un traité relatif aux enfants, à qui Dieu en a donné.
 Celui qui rend heureux les enfants, qui sont un don de Dieu
 Dieu a créé une porte au Paradis, la porte de la joie
 Elle est réservée à ceux qui rendent heureux les enfants.
 Notre maître Ibn Abbas a rapporté de notre Prophète
 Il a dit : Celui qui a des enfants, s'il leur assure
 Des moyens de vivre licites, Dieu pardonnera tous ses péchés.
 Celui qui rend une fille plus heureuse que ses autres enfants mâles
 Jusqu'à ce que son visage rayonne de joie, Dieu le comblera
 de joie, et ce dans la journée des comptes.
 Dieu le fait entrer au paradis par la porte de la joie.
 Celui qui rend heureuse la fille,
 Dieu éloignera son corps des flammes de l'enfer.
 Il sera sous la protection divine le jour de la résurrection.
 Aussi l'homme qui prend dans ses bras un enfant en larmes
 Ou essaye de le calmer avec attention jusqu'à ce qu'il se calme
 Ou lui donne ce qui lui manque
 Dieu lui offrira, au paradis, tout ce qu'il désire.
 C'est bon aussi d'offrir, à l'enfant, ce qui lui fait plaisir les jours de fête
 Il sera préservé des tourments de l'aire des terreurs.
 Il ne souffrira point de la chaleur et ne sera pas submergé des terreurs.
 Celui qui revient du marché et apportera des friandises à ses enfants
 C'est comme s'il subventionne avec ses biens la guerre sainte
 Mais il doit servir la fille la première,
 C'est comme s'il ne cesse de verser des larmes par crainte de Dieu.
 Dieu le réconfortera le jour des comptes.
 Dieu l'assiste dans la réparation des torts faits aux autres.

Celui qui fait grandir une fille, recevra beaucoup de récompenses
 Celui qui prend en charge trois filles et les fait grandir
 Jusqu'à ce qu'elles se marient, aura beaucoup de faveurs accordées par Dieu
 Et il sera sauvé des terreurs de l'enfer.
 Celui qui, ayant des enfants mâles, méprise les filles
 A commis un péché majeur pour les avoir méprisées.
 (...) Celui qui prend en charge sa femme après le mariage,
 Dieu pardonnera tous ses péchés,
 Dieu lui accordera les mérites de ceux qui accomplissent le jeûne.
 Et son sommeil sera considéré comme une dévotion.
 Il accompagnera les Prophètes le jour du dernier jugement.
 Il en est de même pour celui qui prend en charge ses parents.
 (...) [Ibn Abbas] a demandé un jour au [Prophète]
 Qu'est-il préférable, rester un peu de temps à la maison parmi les siens
 ou partir à la mosquée prier ?
 Rester à la maison avec les siens est comme une dévotion
 Ceci dépasse les mérites d'une année en prières.
 (...) Celui qui rend visite à ses frères et à ses oncles,
 C'est comme s'il avait effectué le pèlerinage, plus de soixante-dix fois en
 une journée.

b. Les délices du thé

Le texte présenté ici témoigne de l'apparition du thé, en tant que boisson rare
 et réservée à l'élite dans l'Anti-Atlas. Il est attribué à Mohamed al-Hanai
 (voir *supra*). Il est extrait d'un poème de 156 vers portant le numéro 141c
 suivant le catalogue du Fonds Roux.

a bismi llah a kalam ulihsan ad d awix
illa ssihr a sskk^war a(d) nbdu laxbar ad fllak
issugt ueccaq ula willi tn akk^wur ginin
ifulki watay ur ig liṭṭhlla bla atay
a lḥquq n ḍḍif ur uddin ar d iḍṛṛj atay
isu nn gis imikk isnsa tirit i ljuḥ nns
iffayt umhdaddu matta lihsan ad cufat
lakwas a(d) yiwin allah iqbl ur d agg^wrn
ṭṭabla ccṛṛd a(d) gis iga liṭṭhlla y tiram
ad d ur yasi baddaz (n) usngar x illa ugammar
a ṭṭabla d lkisan ad imun d lqqalb ilan
atay t ikafan lḥdd n liṭṭhlla d yika
a yan k icttan a baddaz ingiri d watay
a(d) nn ur yaf x tasa tagudit n tnkbalin
atay ka ay akk^wur iḥli brakat edrat ax

(...) aḍun d leulama n imuslmn llix gis ur annin
 mas ttinin bla larzaq a x d ismd
 ula ddwiyat ula tṭibat a x kullu zṛan ccifa
 d watay ilan lyaqamat iy iḍḥa wass
 iga ddwa n tmuḍan (n) wul isfaw iḍri
 walli t iswan ar ittmnid ikaln ula ignwan
 ifulki watay immim iga ddwa wa llan gis isafarn
 is ukan ur iqqadda lmal d yikan
 immim watay uggar n tamimt is ay d ukan
 (...) immim watay ur iḥṛri ssiḥr a(d) gis gan iṛumiyn
 i lumma (n) muḥmmad ay day inhattaf
 iga leilla (n) watay mddn ccan wiyyaḍ s ufud
 a ssaet lliy illa watay ad gik igg^wra laḥ
 a(y) amyar ṣbaḥ ar ṣbaḥ ifk i tazzniggin
 ur ilsi ḍḍaḍif ur icci ḍalbn as ad d yawi
 luriqt n myyat mtqal ad kullu tg atay

Au nom de Dieu, je vais rapporter la bonne parole,
 La magie existe, ô sucre, je commencerai par évoquer certaines de tes nouvelles.

Tes amoureux ou ceux qui ne le sont pas ont trop souvent dit
 Le thé est bon, c'est la condition d'un bon accueil.

On ne s'acquitte des droits de l'invité qu'après avoir préparé du thé.

Il en boit une gorgée et éteint la braise de sa soif.

Il s'éveille de son insomnie, et quel mérite ? Méditez-vous !

Les verres de thé sont-ils ainsi remerciés et non la farine ?

Servir du thé est la condition d'un bon repas,

C'est mieux que de servir, aux invités, une bouillie de maïs.

Un plateau avec ses verres, accompagné de sucre et
 de thé suffisants constituent les ingrédients d'un bon accueil.

Celui qui ne mange que de la bouillie et ne boit point de thé

Il trouvera dans son ventre une botte d'épées de maïs.

Il est mal vu de s'excuser, en accueillant,

Et dire ne point pouvoir servir de thé.

(...) Les ulémas ont revu leur opinion négative.

Ils disent désormais que le thé n'est qu'un nouvel aliment.

C'est aussi un remède, un médicament et il soigne les maux.

Le thé à la menthe, consommé le matin, guérit le cœur de ses maux.

Il éveille aussi les sens.

Celui qui l'a bu voit clair, contemple les cieux et les terres.

Le thé est bon, il guérit, c'est un remède.

Mais l'argent n'est point à profusion.

(...) Le thé est délicieux et n'est point amère.

C'est avec le thé que les chrétiens ont ensorcelé la communauté des croyants.

L'introduction du thé suscite le vol et le pillage.

Elle provoque le règne de la famine.

Chaque matin, le chef local (*amghar*) circule dans les rues.

Dès qu'il rencontre un pauvre, même si ce dernier est mal vêtu et n'a rien pour se nourrir,

Il le contraint à lui acheter cent *mitqal* de thé.

c. Mérites de l'agriculture

Le texte suivant énumère les mérites accordés aux pieux qui se consacrent aux travaux de la terre. Il est attribué à Abderrahmane Ibn Brahim al-Tighargharti déjà cité plus haut. Il est extrait d'un long poème de 410 vers, portant le numéro 188-5 suivant le catalogue du Fonds Roux.

*yan iran tayyuga ny uzu n lacjaṛ
ny a(d) iyz anu kullu ma(d) icabhan ymkan
inwwu ad issnfeu kullu may illa
ṛṛuḥ ig iyt wanna s ira a(d) t ig ig t
yan inwwan ymkan ar as yakka lbari
lujur n yan iccan d yan iswan gis
kull ma(d) ikrz ula ma(d) kullu urun lacjaṛ
zun t iṣḍḍq y uzlaf d isgg^{wi} i yan ijuen
ar d iqarn lacjaṛ yiyar wanu dy ntta
iy ur qqurn lacjaṛ idawm abadani
yan ur ittzaḥlan ibḍl lajr n ma(d) icyl
(...) wanna tṛam ur a(r) ittṣbbab ign ukan
ur gis lxir ṭṛm as tmtrt ijla nit
yan iṣṣuln ṣbaḥ y tmzgida d limam
tizwarnin tinwudci, tinyiḍṣ d ymkan
inna as ṛbbi ffay ṣbbib i larzaq
y lfaḍl inu y lḥlal lḥḥram itti zgis
tayyuga d lksb d ulli d wan tizzwa
tjart ṣniet a y ntsbbab i larzaq
macc tayyuga a y bahra iggut lajr d lxir
ccan gis igḍaḍ d uwṭṭuf d mddn d lbhaym*

A celui qui décide de labourer, planter des arbres,
Creuser un puits ou effectuer un travail similaire,
S'il a l'intention d'en faire bénéficier
Tous les êtres vivants, quelle qu'en soit leur espèce,
En s'en nourrissant et en s'en désaltérant,

Dieu accordera beaucoup de mérites.
 Toutes les récoltes des labours et les fruits des arbres
 Sont tels des repas offerts en aumône aux affamés
 Et c'est ainsi jusqu'à ce que les arbres meurent et le puits soit tari.
 Aussi longtemps que les arbres donneront des fruits, il sera récompensé.
 Mais, celui qui ne fait pas de prières n'a point de mérites.
 (...) Toute personne qui ne travaille pas et ne fait que dormir
 N'est qu'un vaurien, elle est perdue, il lui est interdit de mendier.
 Celui qui a accompli toutes ses prières à la mosquée
 Dieu lui ordonne de s'adonner à son travail
 De rechercher son gain dans le respect du licite.
 Pratiques la culture, l'élevage et l'apiculture
 Ainsi que le commerce et l'artisanat.
 L'agriculture reste de loin le meilleur métier
 Parce qu'elle nourrit les oiseaux, les fourmis, les hommes et les animaux.

d. Le voyage à la Mecque

Bien que le voyage constitue un thème central dans la production orale (description des tribus et régions, voyage à la Mecque), les lettrés, dont les préoccupations ne dépassent pas souvent les frontières de la thématique religieuse, n'y accordent guère un intérêt important. Le pèlerinage est souvent traité d'un point de vue rituel, c'est pour cette raison que la description se limite aux pratiques observées et aux différentes étapes de l'accomplissement de ce pilier de l'Islam. L'un des rares textes connus qui déborde le champ rituel, est celui d'Aznag. Il se distingue des autres textes en ce qu'il décrit le chemin que les voyageurs empruntent depuis la zaouïa de Beni Ouissaden dont il est disciple, jusqu'à la Mecque. Les vers choisis sont extraits de son oeuvre *leaqgayid n ddin*, évoquée plus haut :

leaqida n lhijj a s nra a(d) tn d nawi
ayaras nns ula ayda nskar y mkka
yan mi tyra issuu a ladmiyyin
mqqar iyyzif lhal ieawn tn lbari
smmust fṛḥlat a(d) imyagal in y illa
bnu wissaedn d wasif n dṛa iy ibda yan
smmust s tafilalt smmust yaḍn d ymkan
s bni gumi smmust s fiḡig a y d usan
tṛza wussfan yaḍn ar lyasul sin d mraw
ar saydna xald a(d) s fllas iṛḍu lbari
kṛaḍ ilkm bskra assf ilkm in y illa
euqba kṛaḍ s lyana kkuṛ ar zṛwal dy ntta
smmus ar sidi buhlal yan s sabxa-ti

*zzawit n ccrfa yan sa ar jrba yd ntta
 sa wussfan ar lmdint n trablus da zy bđan
 iyarasn n brqa d yrqa sllm a lbari
 yan ikkan lbhr sa wađan s isk n yrqa
 chrayn d sa wađan i yan ikkan brqa
 snat rřhlat a(d) ilkm yan rrcid sbca
 a f ilkkm miřr isunfu gisn ar d ddun
 tmanyin rřhla zdinin a(d) iga miřr d mkka*

je vais consacrer ce chapitre au pèlerinage
 J'y traiterai du chemin qui mène à la Mecque ainsi que des rituels qu'on doit
 y accomplir
 Si la Mecque t'appelle, prépares-toi au voyage.
 Même si le chemin est long, Dieu t'aidera.
 Au début du voyage, cinq étapes séparent la zaouïa
 De Beni Ouissaden de la vallée du Dra.
 Et de Dra jusqu'à Tafilalt, il faut faire cinq autres étapes.
 Cinq autres à Beni Goumi et cinq autres à Figuig
 Et de Figuig à Ghasoul, le chemin est parcouru en neuf jours
 Du Ghassoul à Sidna Khaled, que Dieu le bénisse, le chemin est parcouru en
 douze jours.
 De là à Biskra, le voyageur a besoin de trois jours
 Et d'un autre jour pour arriver au lieu où se trouve Sidi Oqba.
 De cet endroit à Liyana, le voyageur a besoin de trois jours,
 Et de quatre autres jours pour atteindre Zeroual,
 De Zeroual à Sidi Bouhlal, il faudra cinq, et un autre jour pour arriver à
 Sabkha.
 Pour arriver à la Zaouïa des Chorfa, il nous faut un jour
 Et pour atteindre Djerba on en a besoin de sept.
 De Djerba à la ville de Tripoli, il en faut sept.
 C'est à Tripoli que les chemins se séparent :
 Un chemin passe par Barqa, un autre par la mer.
 Celui qui prend le chemin de la mer, arrive
 A la côte de Gharyan après sept nuits de navigation.
 Celui qui emprunte la voie terrestre, passe par Barqa
 Et a besoin pour la traverser de deux mois et sept jours.
 Deux étapes sont nécessaires pour arriver à Rachid
 Et sept autres pour atteindre l'Egypte.
 C'est en Egypte que les voyageurs se reposent
 Avant d'entamer les quatre-vingts étapes qui les séparent de la Mecque.

e. De la divination

Dans les sociétés amazighes précoloniales, la divination a servi de technique pour prédire l'avenir essentiellement politique à travers l'interprétation des signes et des augures. En arabe, la divination est connue sous le terme de *'ilm al-jafar*. Au-delà de la polémique engagée sur la réalité, les origines et les fondements religieux et historiques de la divination, il est admis par une partie des savants musulmans que celle-ci consiste en un livre, écrit sur le parchemin d'un chevreau -*al-jafar* dans la langue arabe- censé renfermer tous les savoirs et informer de tous les événements passés et à venir, depuis la création du monde jusqu'à sa fin. Le livre aurait été écrit par Ali Ibn Abi Taleb en transcrivant les paroles du Prophète. La divination repose donc sur une interprétation des liens entre les signes et augures et les « événements » que ce livre a prédit.

Quel que soit l'intérêt historique du texte présenté ici, il témoigne de certaines techniques divinatoires mises en œuvre pour prédire l'avenir des sociétés du Haut Atlas soumises aux exactions des représentants locaux du pouvoir central. Il est toutefois difficile de cerner les contours de ce type d'écrit parce que nous ne possédons que de rares textes et d'indications éparpillées dans des textes en arabe.

Ce texte est de Abderrahmane Ibn Masâoud Atiggi dont on ne possède pas suffisamment d'éléments biographiques. Tout en lui consacrant un article, Paulette Galand-Pernet n'a avancé que des hypothèses sur sa vie⁵⁴. Elle pense que ce thaumaturge aurait vécu au XVI^e siècle, mais ce texte se situe au-delà de cette période car il évoque des événements ultérieurs. Le texte est extrait du manuscrit portant le numéro 76-e selon le catalogue du Fonds Roux.

*a šllaṭu wa sslam elik a nnbi
rasulu llah muḥammad leaṛbi
ya(n) iran a(d) yissan ay da nn ikkan
ddunit yasi d lktub inaḍṛ ljufur
a lbari taēla kyyin a y rjij
laēfu fllanx lxḍa nu iggut
ixcn i wada isawaln y tglḍit
n ṛbbi zun ikfṛ gin ljahil
s mk as yumṛ ilahi yukti
ad kullu yini ma(d) iṛṛa a(d) t ibdr(i)
aqbil n lawṭin ula win ulajbali*

⁵⁴ Paulette GALAND-PERNET, « Sidi 'Bdrrah'man u Ms'ud des Mtougga (Maroc), thaumaturge et poète », *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, n°13-14, 1973, pp.369-380.

(...) a lyurm fllaw'n ula lmtlbi
 kull ma(d) ileb uetrus
 fi lajbal labudd a(d) t ixllş fi dar ddbay
 a(d) flaxissrxu rbbi ddnub
 a iħaħan a ccađma ula leiryan
 tlkm k^wn ssaet ur gis xttad(i)
 ma(d) igan u tiggıt ula amaziyy
 n sus ula azayar aemdat(i)
 ayt ddir ula imintanut u lhuz
 imyarn nnun yrqn gan akk^w bu jjuř
 wi kkan f wi kkan zun d tawala
 n izgarn yuwi đukuk
 s lyabt tjlū a ublxir a wikmax a wisaedn
 iwda k^wn y ilhan hatin ur idum
 kull mad tbnam labudd nns ad ig
 azrib n ifrgan bħal usud(i)
 a lelamt n yayad nniy iy ittbna
 imisi ad n lein şşuř jdıd(i)
 trya takat adrim iga mryub(i)

Que la prière et le salut soient sur Toi, ô Prophète
 Le messager de Dieu, Mahomet, l'arabe
 Quiconque aime savoir ce qui s'est passé dans le monde
 Doit prendre les livres et apprécier les divinations.
 C'est en vous, mon Dieu, que je mets tout mon espoir.
 Pardonnez-moi, mes erreurs sont nombreuses.
 Il est préjudiciable de parler du royaume de Dieu
 Tel un mécréant ou un ignorant.
 Ainsi se souvient-il
 De tout ce qu'il a vu et il peut l'évoquer.
 Les tribus de la plaine et de la montagne
 (...) Ont été soumises aux impôts et aux requêtes imposées.
 Tous les jeux auxquels le bouc s'est livré en montagne
 Il doit un jour en rendre compte dans l'atelier du tanneur.
 Que Dieu allège nos péchés, ô les Haha, les Chiadma, ô les 'Aryan,
 Votre heure est arrivée, vous ne pouvez point leur échapper.
 Tous les Metougga, les Amazighs du Souss, les gens de la plaine
 Ceux du piémont, ceux d'Imintanut et du Haouz
 Sachez que vos chefs sont tous injustes
 Qu'ils soient les premiers ou qu'ils arrivent après.
 Ils forment tous un troupeau de taureaux attelés,
 Excités au chant du coucou et égarés dans la forêt.
 O fils de Blekhir, ô Wikmakh ô Wissaâden

Cessez vos futils jeux, toutes vos bâtisses seront un jour démolies
 Le signe de tout ceci sera la construction d'une nouvelle muraille
 Au bord de la fontaine.
 Le feu est allumé, l'argent admiré.

f. L'alchimie

Le texte suivant, extrait d'un poème anonyme de plus de cent vers, montre l'intérêt que portent certains lettrés à l'alchimie et les efforts qu'ils ont déployés pour rendre ses formules complexes en amazighe. Il traite de certaines techniques de transmutation des métaux et des potions magiques. Pour étayer ses propos, l'auteur anonyme s'en réfère constamment à l'autorité scientifique de Sidi Khalil et d'un certain Abdelkhalek al-Nasiri, de la zaouïa de Tamgrout. Toutefois, la langue utilisée est ésotérique. Outre les termes, les formules propres à l'alchimie rendent difficile sa traduction en français. Ce texte est extrait du manuscrit portant le numéro 82a selon le catalogue du Fonds Roux.

*a bismillah a tasarut n lfiḍḍa d wanas
 a iḥkimn rad iyyi tmlim lqful ad ganin
 win wuzzal ula win wanas kullu rglnin
 ma(d) igan a ssadat tasarut hati rgln ay
 iy yad ufiy lbab n ṣṣaḥt iqqn d flay
 asid ya(n) usyar ismma t uḥkim ichr nit
 lmaftuḥ ad as ittini yan lfann iḍḥr nit
 ssudan da as ttinin lbaz miṣr iga lbnnun
 nkk^wni y tmazirt ad ur as nbadl awal
 ncadr ka ad as nttini la ur n nbadl awal
 lfayda tasarut makkin gl n a(d) iga asi tt
 inna y nttili gin as lmaftuḥ iṣṣm t akk^w
 is ur d iy akk^wur ittffuy lqfl ṭṭabe aynna
 lmarbuṭ lkaḥil a mi tteawwiln zgitsn
 ar t ittṣwib inna y illa ya(n) uyaras gitsn
 mqqr gan akal ny iga rrmad mqqr d anas
 mqqr gan uzzal igi tn i lhint a(d) trgl ṣṣmn t*

g. Légende chantée

L'une des motivations mises en avant par les auteurs de la littérature religieuse est leur volonté d'instruire les masses qui ne maîtrisent pas la langue du dogme, l'arabe. C'est ainsi que la prédication revêt une grande importance dans les actions des confréries. Si la majorité des textes versifiés sont destinés à être psalmodiés collectivement dans des cérémonies et des

réunions rituelles ou appris par cœur par les disciples dans leur retraite spirituelle, certains prédicateurs sont parfois mandatés pour chanter dans des espaces publics des poèmes édifiants et s'autorisent, de même, à jouer d'instruments musicaux telle la vieille monocorde, *ribab*. La composition de légendes religieuses inspirées de faits historiques ou imaginés constitue l'une des voies empruntées pour faire enseigner les gestes et les attributs méritoires. Dans ce cadre, *lqišt n umḥḍar* (l'histoire de l'élève), connue dans la littérature amazighisante par le poème du *ḥaby* (enfant), ou le dévouement filial, représente un exemple typique de ce genre de production. Au-delà des versions écrites qui circulent dans les milieux lettrés et confrériques, il est aussi chanté et transmis oralement par les prédicateurs religieux. Ainsi, dans la présentation de l'édition d'une version écrite par un lettré local en caractères arabes sur un feuillet de papier européen, Henri Basset indique que ce poème est très populaire dans les environs de Mogador et du Souss⁵⁵. Aussi, les chanteurs ambulants chleuhs qui ont fait de la tradition de prédication religieuse une des sources nourricières de leur art pour enrichir leur répertoire et donner un caractère moral et édificateur à leurs compositions, ont revisité ce patrimoine. A cet égard, Boubker Anchad, célèbre troubadour de la première moitié du XX^e siècle, a donné une nouvelle vie à ce poème en le chantant et en l'enregistrant sur disque dans les années 1930. L'extrait reproduit ici est tiré de la version recueillie par Jacques-Denis Delaporte à Mogador dans les années 1830 et se trouve dans le Fonds des Manuscrits Berbères au Site Richelieu de la Bibliothèque Nationale de France :

*a bismi wa bi llah a(d) nbdu klam lḥasan
ad isnt ittilwiḥ lqlb nnk a wi iṣmman
tuma ṣlat elayka a walli d irsal mulana
i laqwam a nnbi muḥammad rsul lmuxtar
riy a(d) nfaṣl yat lqiṣṣa da nnk a amḥḍar
s lmazyi ya ṛbbi kmml i gis kul laemal
a(d) tt id nawi tlla ḡ lḥadit walli iṣḥan
biyyiny gis awal a(d) tt idrk walli iran
immut babas d mas n ṣṣabi sul imziy
lwalidayn mḍan iqama d mskin umḥḍar
is (t) ihda mulana ssaeid iml as ayaras
ira t wala ṛbbi s rrbḥ issn i lquran.*

Au nom de Dieu, nous allons entamer la bonne parole
Elle attendrira le cœur de ceux qui font la sourde oreille,

⁵⁵ René BASSET, « Poème de ḥabi, en dialecte chelha. Texte, transcription et traduction française », *Journal Asiatique*, mai-juin 1879, pp. 476-508.

Puis je prie pour l'Envoyé élu
 De notre Seigneur aux communautés.
 Nous allons conter l'histoire d'un écolier en amazighe,
 Implorons Dieu qu'Il perfectionne toutes mes actions.
 L'histoire que je conte réside dans les traditions les plus sûres.
 Nous allons exposer ces événements à qui veut l'entendre.
 Le père et la mère de l'enfant sont morts alors que ce dernier était encore
 tout petit.
 Les parents sont partis, le pauvre écolier est resté seul.
 Il est heureux, notre Seigneur l'a guidé et lui a montré le chemin.
 Dieu l'a guidé vers la réussite, il a appris le Coran.

h. Une tradition du prophète

L'observation de l'histoire de la pratique scripturaire en amazighe fait apparaître l'existence de nombreuses anthologies de *lḥadit*, les dires ou les traditions du Prophète. Outre les traditions insérées dans les différents types de compositions introduites souvent par l'expression *illa y lḥadit* (il est rapporté dans la tradition), il existe des ensembles réunissant ces dictons. On peut signaler à titre d'exemple deux anthologies qui se trouvent dans les manuscrits du Fonds Roux ; l'une est un volume de 150 pages et l'autre, un volume de 50 pages. L'on peut mentionner également deux traductions en amazighe d'un choix de 40 traditions, connu sous le nom d'*al-aḥadit nawawiya*, du nom de leur auteur Yahya Ibn al-Sharif al-Nawawi (m. 1278). La première traduction en texte versifié est l'œuvre d'al-Madani al-Toughmaoui (voir *supra*) et intitulée : *tasarut n wawal n nnbi nny* (la clef de la parole de notre Prophète) (Ms Roux 90). La deuxième, en prose, est réalisée par Mohamed Mokhtar Soussi. Le texte présenté ici est une tradition tirée de l'anthologie d'un anonyme qui porte le numéro 61 selon le catalogue des manuscrits du Fonds Roux. La copie a été établie par Mohamed Ibn Ahmad al-Ilghi, en 1929 :

*illa y lḥadit iy inna yan achadu an lailaha illa llah muḥammadun ʔasulu llah s
 nniyt ixlṣn iy d iffay d imi nns ixlq gis ʔbbi yan tṭiʔ ixḍrṇ ilan snat tfrawin
 mllulnin ar nit isklulu s ddur d lyaqut yawi ccahadatayn lli s ddu leʔc ar gis
 iskkizi zund tazzwit inna as ʔbbi skt a tṭiʔ inna as waḥqq lezz d ljalal nnk ur
 tfssay ar kiy tyfrit i yad inna lkalima ad iedmn iṭybn inna ʔbbi tabaʔaka
 wateala i lmalayka nns caḥdat is as yfry ixlq ʔbbi i tṭiʔ lli sbein alf n umggrḍ
 kraygat amggrḍ illa gis sbein alf n yixf kraygat ix f ila sbein alf n wudm
 kraygat udm ila sbein alf n imi kraygat imi ila sbein alf n yils ar issn kullu
 ittssbaḥ i ʔbbi ar t ittqddas ar yawmu lqiyama ig ttawab nns tin walli as
 isbbibn s cahadatayn.*

Il est attesté dans la tradition que quiconque a dit, avec une intention sincère, “Il n’y a de Dieu qu’Allah et Mohamed est l’envoyé de Dieu”, cette formule, à peine prononcée, donne naissance à un oiseau vert aux ailes blanches, qui scintillent de perles, de pierres précieuses et de corindon. L’oiseau s’envole avec la formule qu’il porte au pied du trône et pousse un pépiement telle une abeille qui butine et bourdonne. Lorsque Dieu lui ordonne de se taire, il répond : “je jure par votre gloire et votre majesté que je ne me tairai point tant que vous ne pardonneriez pas à l’auteur de cette sublime et douce formule”. Dieu s’adresse ainsi à ses anges et leur demande d’être témoin de sa volonté de pardonner tous ses péchés. Ensuite, Dieu dote l’oiseau de soixante-dix mille gorges, chaque gorge possède soixante-dix mille têtes, chaque tête possède soixante-dix mille visages, chaque visage possède soixante-dix mille bouches qui prient Dieu et le louent jusqu’au jour de la résurrection. Tous ses mérites seront accordés à l’auteur qui est à l’origine de l’énonciation de la formule de l’unicité divine.

i. Biographie initiatique du prophète *Ssirt*

La biographie initiatique du prophète occupe une place centrale dans le dispositif de l’édification religieuse des croyants. Outre le fait que le fondateur de la religion représente le modèle à suivre et à imiter, ce qui rend indispensable la connaissance de sa vie et de ses actions, la composition de ce genre de documents fait suite aux poèmes panégyriques qui expriment la vénération de la personne du Prophète et entendent ancrer son amour dans les coeurs. C’est ainsi que l’étude du récit officiel, établi suivant les autorités reconnues comme Ibn Ishak, Ibn Hicham, Ibn Abbas et Tabari, a intégré l’enseignement traditionnel dans le Souss, suivant l’architecture pédagogique arrêtée depuis au moins le XVI^e siècle⁵⁶. En conséquence, les auteurs de la littérature religieuse en amazighe ont emprunté le pas et se sont efforcés de rendre dans la langue des croyants locaux ce récit fondateur. Le texte reproduit ici, est extrait d’une oeuvre récente, datant du début des années 1940 et établie par Abdellah, fils et successeur du Cheikh Ali al-Ilghi à la tête de la zaouïa Derqawiya à Ilgh dans l’Anti-Atlas occidental (une copie se trouve dans le fonds Roux et est classée sous le numéro 60). Ce travail en prose se présente sous la forme d’une traduction/commentaire de l’oeuvre *Nour al Yaqin fi sirat sayid al mursalin*, de Mohamed el Khodari (m. 1927), nourrie par des passages et des informations tirés d’autres sources comme *sirat* Ibn Hicham :

⁵⁶ Voir à titre d’exemple une liste des matières enseignées dans Mokhtar SOUSSI, *Souss al-‘alima (Le Souss savant)*, Casablanca, 1984, p. 37.

llyi tkka mas lmudda n lhaml taru t y tgmimi n banu talib y ugni n banu hacim zik şbah (n) ltniyn wiss sin d mraw n rabie lli izwarn inna lbaed (n) leulama a(d) igan şşahiğ yass ann lli ittyaraw d wiss tza (n) wussan n rabie inwafaqn d ecrin (n) wass y ibril asgg^{as} n smmus id myya d kraq id ecrin d yan d mraw y ttarix n saydna eisa (...) llyi ikka rasulu llah şalla llahu ealayhi wa sallam sin id ecrin n usgg^{as} y lemmr nns işrf t id rbbi a(d) ig rrrhmt n lalayiğ nns d wa(d) ig arqqaş nns s lynn d lins ig t d lbacir d nnadir manik d issufuy ismğan n rbbi y tillas n ljhalt s dar tufawt n leilm. itturwa d iz d a(d) iga yass ann lli t id işrf rbbi d wiss sa d mraw n rmdan inwafaq d wayyur n yulyuz y usgg^{as} n şdiş id myya d mraw y ttarix n saydna eisa ealayhi şşalat wa ssalam (...) itturwa d is nit ibidd ya(n) wass f iggi (n) udrar n hira d lhin idhr as d kra (n) lxlq inna as frrh a muħmmad ha nn nkkin a(d) igan jbril kyyin tgit rasul ullah.

Après sa période de grossesse, [sa maman] a donné naissance [au prophète] dans la maison des Banou Talib, dans le quartier des Banou Hachim la matinée du lundi 12 du mois de *Rabî* premier. Certains savants ont avancé que le vrai jour de sa naissance était le neuvième jour du mois de *Rabî* qui correspond au 20 avril 531 selon le calendrier chrétien (...) Quand le messenger de Dieu, que la prière et la paix de Dieu soient sur lui, atteignit l'âge de quarante ans, Dieu l'envoya comme une bénédiction pour toutes ses créatures et pour qu'il fût son messenger à l'adresse des humains et des djinns. Il fut envoyé aussi comme annonciateur et avertisseur afin qu'il œuvrât à affranchir ses esclaves des ténèbres de l'ignorance et à les guider vers les lumières de la connaissance. Il est rapporté que Dieu l'envoya comme messenger le 17 du mois du Ramadan qui correspond au mois de juillet de l'an 610 du calendrier chrétien (...) On raconte qu'un jour, alors qu'il était au sommet du mont de Hira, une créature lui apparut et lui dit : « Soit heureux Ô Mohamed, je suis l'ange Gabriel et toi tu es le messenger de Dieu ».

j. Recettes médicales

La médecine, en tant qu'objet de compilation et discipline scolaire, est peu répandue dans la région du Souss. Elle est toutefois pratiquée par des lettrés locaux pour répondre aux demandes constantes de la population. Aussi, certains savants ont procédé à la production d'ouvrages aussi bien en arabe, comme Lhusayn Ibn Ali Ibn Talha al-Shawshawi (m.1493), qu'en amazighe, comme al-Ba'qili et al-Ilghi. Les livres comportent souvent une liste de recettes organisées selon une classification thématique. Les recettes présentées ici sont extraites de la traduction en amazighe de la compilation d'al-Shawshawi dont l'auteur est inconnu. La copie utilisée porte le numéro

89 suivant le catalogue des masnucrits du fonds Roux, elle est établie par Belkacem Ibn Mohamed Al-Tikhfti al-Samlali en 1876-7 :

asafar n tusut a(d) issnu yan tafullust iqwwan y tudit ifsin icc tt...
asafar n tasa a(d) ibk yan timijja ar is ittfđar, iy ibk timijja d iżuṛan nns iejn
tnt s tammnt ar srsnt ittfđar řwant i tasa d lfasad n uḥlig, asafar n tasa d inřđ
d uḥlig a(d) ibk yan ifrawn n řřsaf d lmitl nnsn n ugg"rn n tmřzin iejn tn s lxll
ar tn icc sa waḍan zdinin...
asafar n iraran a(d) ibk yan ḥbb rriḥan d lkmmun ig tn y waman krmnin isu
tn...
asafar n tstyin a(d) iejn yan ifl d lḥnna s wudi ifulkin ar is iymma iḍaṛn
nns tam wussfan ny t iżyř s tdunt n ulgmaḍ d wudi, asafar n wanna ittaḍhn
ifaddn, a(d) ibk ifrawn n zzit d ifrawn n lgrgac ig asn tn...
wanna iymān ddkr nns s tadunt n użnkḍ ijmea srs d tmyart nns ar t tṭhubbu
lḥubb iggutn...
asafar wanna mi ḥřn waman ay lbul a(d) n isuddm iři n uelluc y tiřř n ddkr
nns...
asafar n tfunast yuḍnn ad tskmḍt tasa n ubayuy tgt iyd nns y waman tssu tn i
tfunast řji s lamř n řbbi...
wanna iran ad ur ittnasa imḥs udm nns s tdunt n wuccn ny wanna igan iři n
uskkur y tnřar nns irksn d waman y kraygat ayyur ur ay ittnasa.

Remède contre la toux: cuire un poulet dodu dans du beurre fondu et le manger.

Remède contre la maladie du foie (ou la diarrhée): prendre, au petit déjeuner, de la menthe sauvage que l'on fait moudre et la mélanger avec du miel. La recette guérit de la diarrhée. Remède contre la maladie du foie, de la rate et du ventre: moudre les feuilles d'osier, mélanger la poudre obtenue avec la même quantité de farine d'orge et les malaxer avec du vinaigre puis manger la pâte formée pendant sept nuits successives.

Remède contre les vomissements: moudre les grains du myrte avec du cumin et les boire avec de l'eau fraîche.

Pour lutter contre les gerçures, malaxer du piment avec du henné et du beurre frais et appliquer la pâte obtenue sur l'endroit atteint pendant huit jours, ou bien y appliquer la graisse de serpent.

Remède contre le mal du genou: moudre les feuilles de l'olivier avec celles du thuya et les appliquer sur le genou.

Celui qui enduit son organe génital de graisse de gazelle avant d'avoir des relations sexuelles avec sa femme suscitera en elle un grand amour.

Pour remédier à la rétention d'urine, instiller la bile de veau dans son organe génital.

Pour soigner une vache malade, réduire en cendre le foie d'un renard, verser les cendres dans l'eau et les ingurgiter à la vache.

Celui qui veut conserver vive sa mémoire, doit appliquer la graisse de chacal sur son visage, ou mettre au début de chaque mois la bile de perdrix mélangée avec de l'eau dans son nez.

k. Une lettre commerciale

L'installation des commerçants originaires du Sud marocain dans les villes portuaires, fondées ou développées après le début des convoitises étrangères, a permis l'apparition d'un nouveau type d'écriture, les lettres commerciales. C'est Jacques-Denis Delaporte, alors consul de France à Mogador, qui, en quête de matériaux oraux ou écrits pour l'étude de l'amazighe, a découvert cette forme d'écriture. Il en a collecté seize, intégrées à d'autres documents (manuscrits, transcriptions de productions orales, études), il a constitué la collection qui forme actuellement le fonds berbère de la Bibliothèque Nationale de France. Le Baron De Slane a donné un sommaire de cette collection et publié une lettre avec sa traduction française dans la note annexée à la traduction de l'*Histoire des Berbères* d'Ibn Khaldoun⁵⁷. René Basset en a aussi souligné l'existence dans la présentation de ce fonds à l'occasion de l'édition du poème de l'écolier, connu sous le nom de *çabi*⁵⁸. Outre des informations sur la nature du trafic commercial et les produits échangés, ces lettres donnent des renseignements sur la situation politique et sociale du Sud marocain durant cette période. La lettre que nous publions ici, envoyée par un certain Brahim à Mohamed Ibn Hadj Lahcen le 9 juillet 1839, porte le numéro 8 et se trouve dans le Fonds berbère n°1 de la BNF de Paris.

*alḥamdu lillahi waḥdah, ila ṣaḥībina wa muḥibbina ḥaqqan wa yaqinan
dalika sidi muḥammad bn lḥajj lḥsn salamun ealayka wa raḥmatu llahi ta'ala
wa baṛakatuhu amma ba'ed:*

*a amddakk^{wl} inu, is ak n ṣṛfy d ufqir eli u bṛahim sin d mraw n lḥmul n zzit
leud d tam n lḥmul n lluz immimn d kkuz n lluz iḥṛṛan d smmus n tkira d ilm
igan lmezi imma lkra kṛaḍ imtqaln mn yir agadir imma win lluz ula tikira ula
ilm stta u ecrin uqiyya mn yir agadir. amma tamazirt ihrc usgg^{as} darny,
imma lxbaṛ n iqbiln yiws udlim immay d ṭṭalb muḥmd ag^{as}aran mmuṭn ṣḍiṣ d
ṭṭalb muḥmd d tam imugas imma imsgginn d ida utanan ccan taddart tama n
ugadir n iyir, ayyas ithnna izri yan ula sin, wa ssalamn.*

*wa kataba lḥuṛuf ilayka amddakk^{wl} nnk igan bṛahim wa fi sabea wa eicrin
min caḥṛ rabie attani eam 1255.*

⁵⁷ Baron De SLANE, « Note sur la langue, la littérature et les origines du peuple berbère », *op.cit.*, p. 536 et sqq.

⁵⁸ René BASSET, « Poème de çabi, en dialecte chelha. Texte, transcription et traduction française », *op.cit.*, pp. 476-508.

Louange à Dieu seul, à notre aimable et véritable ami Monsieur Mohamed fils de Hajj Lahcen, que le Salut, la miséricorde et la bénédiction de Dieu soient sur toi !

Mon cher ami, je t'ai envoyé, avec le cheikh Ali fils de Brahim, dix colis d'huile d'olive, huit colis d'amande douce, quatre d'amande amère, cinq de cire et des peaux de bouc, le prix du transport est de trois mitqal sans compter l'*agadir*, et vingt-six *ouqiya* pour le prix du transport des amandes, de cire et des peaux. En ce qui concerne les nouvelles du pays, on a une mauvaise année, quant aux nouvelles des tribus, le fils d'Adlim est en guerre avec le taleb Mohemd Agwaran. On a compté dans les rangs du Taleb Mohemd six morts et huit blessés. Les tribus des Imsguinn et des Ida Ou Tanan ont "mangé"/pillé le village de Taddart qui se trouve à proximité d'Agadir n Ighir. Toutefois les routes sont sécurisées, on peut voyager seul ou en groupe.

L'auteur de ses mots, ton ami Brahim, le 27 Rabiâ II 1255 (09/07/1839).

I. Correspondance personnelle

Le Docteur Paul Chatinières, médecin d'assistance médicale indigène, en voyage dans le Haut Atlas, dans le cadre d'une mission du Groupe Sanitaire Mobile de Marrakech où il était affecté, rapporte que « *l'idiome chelleuhe ne s'écrit guère que dans la correspondance familiale entre montagnards, et seulement en caractères arabes* »⁵⁹. Le fonds Arsène Roux conserve une copie de ce type de documents. Classé sous le numéro 169e, il consiste en une lettre, qui ne porte ni date ni signature, dans laquelle l'auteur anonyme accuse réception d'un ensemble d'objets récupérés après une affaire de rachat déroulée à Lakhsass dans l'Anti-Atlas occidental. Dans son étude monographique sur la tradition littéraire en tachelhit, Van Den Boogert considère cette lettre comme un document légal⁶⁰. Il nous semble que la forme et le type de message que ce document est sensé transmettre permettent de le considérer comme une correspondance personnelle. La pratique notariale a sa langue spéciale et se réalise dans le respect de règles établies. Voici le texte de cette lettre :

alḥamdu lillahi waḥdahu. iz d lamant n illi faḍma lli tfda y laxşaş gis miyyat lmrjan lḥuṛ, talgiraṛt n imjarran, tifilut tumlilt tuzn ttat ryal, lmcbuḥ juj ryal u nnşş, tizṛzay u dblij, iz d ṛayan sidi eisa gg^w uduz a(d) t id yiwin y laxşaş, ifk as i sidi brahim aejlly yamz t sidi eblwasie ifk iyyi t seid d mas, wa ssalam.

⁵⁹ Paul CHATINIERES, *Dans le Grand Atlas marocain. Extrait du carnet de route d'un médecin d'assistance médicale indigène 1912-1916*, Paris, Librairie Plon, 1919, p. 131.

⁶⁰ Van den BOOGERT, *A berber literary of the Sous*, op.cit., p. 91.

Louange à Dieu Seul.

J'informe que les objets de ma fille, rachetés à Lakhsass, sont : cent pièces de corail pur, une boîte de pendentifs, un collier blanc qui vaut six *ryal*, un frontal qui vaut un *ryal* et demi, des fibules et bracelets. Ces objets de parure ont été rapportés de Lakhsass par Sidi Aissa d'Adouz, qui les a donnés à Sidi Brahim Aâjliy. Ils ont été remis par la suite à Sidi Abdelawasiâ. Quant à moi, je les ai reçus de la main de Said et de sa mère.

Salut.

10. Notices historiques et ethnographiques

Le processus de la mise en place de la domination du Maroc par les puissances occidentales, engagé depuis au moins le début du XIX^e siècle, a créé les conditions favorables au développement d'une autre forme de production écrite en amazighe, les notices historiques et ethnographiques. Profitant de la présence d'une catégorie de lettrés maîtrisant à la fois l'amazighe et l'arabe, les explorateurs et diplomates ont mobilisé leur compétence pour collecter les matériaux nécessaires aux programmes d'exploration scientifique. Ils ont sollicité ces lettrés, avec lesquels ils étaient entrés en contact, d'établir des descriptions ethnographiques et géographiques ou de transcrire des poèmes oraux. Ces textes constituent à la fois des matériaux intéressants pour l'étude de la société et des essais qui autorisent une nouvelle appréhension de l'écrit dans la société amazighe et ses possibilités d'évolution. Bien que cette forme d'écriture investisse certains outils et matériaux de la littérature classique, elle en diffère au plan de la thématique et de la destination. La relation de Ssi Brahim al-Massi, premier texte présenté ici, inaugure cette catégorie de textes.

a. La description de la ville de Tiznit

Le texte suivant est extrait de la relation de Sidi Brahim, lettré du début du XIX^e siècle. Il est originaire de Massa (Sud marocain). William Brown Hodgston, diplomate américain, est à l'origine de la rédaction de ce texte. Le passage de Sidi Brahim à Tanger l'a incité à lui demander d'écrire une description sur la région du Souss en tachelhit avec une traduction arabe. C'était en 1834. Ne maîtrisant pas l'amazighe, Hodgston s'est contenté de publier, en 1837, la traduction anglaise du texte fondée sur la version arabe. Elle est publiée dans *The Journal of the Royal Asiatic Society*. Ensuite, le texte en amazighe fut édité, en 1848, par Francis William Newman dans *Journal of The Royal Asiatic Society*. De son côté, René Basset a publié par la suite une traduction française, qui s'appuie sur le texte en amazighe, avec annotation en 1882. Récemment, Omar Afa a réédité le texte en double

transcription, arabe et tifinagh, avec les traductions arabe, française et anglaise.

L'extrait que nous publions est le septième chapitre de la relation, il est intitulé *Laxbar n tmazirt n tznit* (les nouvelles du pays de Tiznit) :

tga zun d lmdint idwwr as şşur kullu tt, ur dars yar sin lbiban, imma aman nns illa y tuzzumt nns lein, imma lqşbt n lmxzn ibna tt ammas n iggi n lein, y ammas n tuzzumt n tmazirt, tbna kullu s ljr d uzru lmnjur, d rrxam d lluh kullu n lbrr n iřumiyn, ar gis ittaday lxlift n ugliid y layyam n mulay sliman imma y wass lliy immut mulay sliman nkrn ayt tznit dħin d lxlift nns, munn d kullu tn f lqşbt ma(d) imziyn ula ma(d) imqqurn xlon tt kullu tt, ur gis fln ħtta yan ttrf smunn kullu azru nns d luħn s tgusi nns d lbiban nns kullu tn, bnun srs timzgida y tuzzumt n lqşbt, ammas n iggi n lein lli nldr.

imma ssaet lliy d yurri mulay eabdrħman inř t rbbi d imuslmn ig agllid, ar ittazn lxlaf nns s tmizar d lmdayn kullu tnt, yazn d lxlift nns iga t lqayd tħahr bn mseud ludiya s dar ayt tznit, ifk as tltmyya n uxyyal, y wass lliy n lkmn tiznit igg^wiz gis křađ n wussan. ar as akkan tteam d tumzin, aylli y darsn ikka křađ n wussan iřrf srsn kullu tn inna asn : ackat d ar dari ad flawn ssyry tabrat n ugliid. nkrn ayt tznit munn d kullu tn, yan mzziyn ula yan mqqurn, ackn d ar dar lqayd lli nldr, skkusn dars ar flasn yaqra tabrat n ugliid, inna asn: labud ad kcm y s tmazirt a(d) gis zdayy y lqşbt n ugliid, nnan as ntni : uhu sir glb d uyaras nnk s dar ugliid nnk, ini as nkk^wni ur flay tgit agllid, imma lqşbt nnk nla tt kullu, nbna gis timzgida mqqurn, y tuzzumt n tmazirt nny.

inkr ugliid mulay eabdrħman iřrf d srsn iwis sidi muħmmad nta d lqayd tħahr, ifk asn d stta uecrin n wayyis, imma tiznit lkmn tt in laxbar lmaħalt n ugliidi is d srsn tucka tmun d d yiwis, nttan a(d) igan lmqddm nns flasn, tucka d lmaħalt ad lli ak bdry ar tuzzumt n tmazirt n wactukn, tgg^wiz gis y tmazirt n tbuħnnaykt, tqrrb nn s wasif n wulyas, illa y gras d tznit yan wass n uyaras, imma ayt tznit kşuđn gis, ar řrufn irqqasn s tmizar yađnin, nnan asn : ackat d ar darn y, imma iwis n ugliid yucka d flay, inna ay : labud ad ay tbnun lqşbt nny y wayyur n wađan , imma iy tt ur tbnim y wayyur n wađan yliy nn srn řzmy gıgun i ssbil xlu y tamazirt nnun, imma iqbiln lli s kullu uznn ayt tznit, munn d kullu darsn kullu tn, ilin gis ayt baemřan, ilin gis ayt wadnun, ibudrarn kullu tn aylli y d flasn imun bnadm f lmaħalt n ugliid. imma iwis n ugliid iggawr y tbuħnnaykt tnayn uecrin yawm, ink gis izgr n asif n wulyas, iftu ar ttrf n tznit igg^wiz gis, iřzm flasn lmaħalt, tyir gisn aylli y kullu tssutl i tznit, nkrn ayt tznit ffuyn d srs, mmayn dids aylli y lkmnt tiwwudci nnbđun skkusn aylli y d iyli lfjr n řbaħ, nkrn srs mmayn dids aylli y iyli wass řzn tn aylli y d izgr d wasif n ulyas, iny gisn iwis n ugliid sbea utmanyin n urgaz d xmsa utlatin n wayyis, imma lmaħalt n ugliid immut gis

bnadm iggutn, yurri d d uyaras nns ar d izzigiz aylliḡ d ilkm mṛṛak^wc wassalam⁶¹.

Cet endroit est une sorte de ville ceinte de tous côtés par un mur percé uniquement de deux portes. Elle est alimentée en eau par une source située au centre. La forteresse qui renferme les approvisionnements est bâtie au-dessus de la fontaine, au milieu de la ville ; elle est entièrement construite en chaux, en pierres de taille, en marbre et en poutres ; tout cela provient du pays des Chrétiens. C'est la résidence du khalifah du roi, au temps de Mouley-Soliman. Lorsque ce prince mourut, les gens de Tiznit se révoltèrent, chassèrent le lieutenant et se réunirent tous, jeunes et âgés, contre la citadelle qu'ils détruisirent entièrement, sans rien laisser. Ils rassemblèrent les pierres, les poutres et les portes et bâtirent une mosquée au milieu (de l'emplacement) de la K'asbah, autour de la source dont nous avons parlé. Mais lorsque Mouley-Abde-Er-Rah'man (que Dieu le protège) monta sur le trône et qu'il nomma des gouverneurs dans toutes les villes et toutes les provinces, il envoya un khalifah à Tiznit : c'était T'ahar Ibn Masoûd-el-Ouddaï. Il lui donna 300 cavaliers. Lorsqu'il arriva près de la ville, il demeura trois jours et on lui fournit de la nourriture et de l'orge. Au bout de ce temps, il demanda à tous les habitants : « venez me trouver, je vous lirai la lettre du Sult'an ». Tous les gens de Tiznit se rendirent, jeunes et âgés, auprès du Khalifah. Quand ils furent tous réunis, il leur lut l'écrit royal et ajouta : « Il faut que j'entre dans la ville pour m'établir dans la forteresse du roi ». On lui répondit : « Non, retournes d'où tu viens, vers ton maître et répètes-lui ceci : Tu ne régneras pas sur nous ; ta K'açbah a été totalement détruite, et (avec ses débris) nous avons bâti une grande mosquée au milieu de notre ville ». Le prince Mouley-Abd-Er-Rah'man envoya aussitôt contre eux son fils Sidi-Moh'ammed avec le khalifah T'ahar et leur donna 6000 cavaliers. Les gens de Tiznit furent informés de l'approche de l'armée et de celle du fils du Sult'an, dont l'avant-garde était déjà auprès d'eux. Les soldats arrivèrent au milieu du pays des Achtouks et campèrent dans la ville de Tebouh'onaikt, près du fleuve Alr'as. Il y avait une journée de distance entre Tiznit et lui. Les habitants, effrayés, envoyèrent des députés vers les autres districts pour leur dire : « Venez vers nous, car le fils du Sult'an est arrivé et nous a demandé de lui construire une citadelle dans l'espace d'un mois ; sinon, il assaillirait, se fraierait un passage et détruirait notre ville ». Les tribus qui entourent Tiznit se rassemblèrent ; c'étaient les Aït-Bâmouran, avec les gens de l'Oued-Noun et tous les montagnards ; une foule considérable d'hommes marcha contre l'armée royale. Le fils du Sult'an

⁶¹ Omar AFA, *Akhbar Sidi Brahim al-Massi 'an tarikh Sus fi lqarn attasi' 'ashar* [Relation de Sidi Brahim al-Massi sur l'histoire de Souss au XIX^e siècle], Rabat, Editions de l'IRCAM, 2004, pp.72-76.

demeura vingt-deux jours à Tebouh'naïkt, puis, partant de là, il traversa le fleuve Alr'as et marcha contre les rebelles. Arrivé près de Tiznit, il s'arrêta, établit son camp et entoura Tiznit de tous côtés. Les habitants firent une sortie et combattirent, puis ils se séparèrent et se reposèrent jusqu'au coucher de l'étoile du matin. Le combat recommença jusqu'à la chute du jour : l'armée royale fut défaite et rejetée au-delà du fleuve Alr'as. Le fils du Sult'an tua parmi les révoltés 87 hommes et 35 chevaux, mais beaucoup de ses soldats succombèrent. Il reprit sa route et revint à Merakech (Maroc)⁶².

b. Je m'appelle brahim Aknku

En octobre 1944, Arsène Roux, arabisant et amazighisant français, alors directeur du Lycée Moulay Youssef à Rabat, engagea un lettré originaire du Souss, du nom de Brahim Aknku pour remplacer son ancien informateur et collaborateur Mohamed Lakhsassi. Les fonctions du collaborateur portaient essentiellement sur la collaboration au recueil et au classement des matériaux linguistiques et ethnographiques (récits, notices thématiques, poèmes, lexique...) et leur annotation, sur la collecte de manuscrits écrits (par achat ou établissement de copies) et sur la rédaction de certains textes concernant la vie sociale, politique et juridique du groupe dont l'assistant était issu. Dans le cadre de son travail de collaboration, Ssi Brahim, sollicité par son employeur, a écrit le récit de sa vie en *tachelhit*. Le texte est un document de 39 pages. Il s'intitule *ssirt n ḅrahim u muḥammad aknku d laṣl nns d nnsb nns*/biographie de Brahim fils de Mohamed Aknku, son origine et sa généalogie. Il fut écrit en 1949. Il se trouve dans les manuscrits du Fonds Roux à Aix et catalogué sous le numéro 135a⁶³. Le texte ne relate que certains événements marquants de sa vie antérieure à 1944, date de son engagement. Il passe sous silence la nature de son travail et sa vie à Rabat durant cette période. Il est organisé autour du récit de sa vie et de l'histoire de sa famille, agrémenté par certains événements historiques du début du XX^e siècle et de la présentation de sa région natale.

Voici un extrait de ce récit :

bab n ssirt ad lli mu ism ḅrahim u muḥammad aknku ilul x usgg^{as} n ḳraḍ d mraw myya d ecrin d ḳraḍ 1323, d ltnin lli igan wiss tam wussan n du lqjeda x lmuḍe n ifyl lli illan x tuzzumt n tmazirt n ikunka. illa x luḍa walayni

⁶² René BASSET, *Relation de Sidi Brahim de Massat*, Paris, Ernest Leroux 1882, pp. 22-24, et Omar AFA, *Relation de Sidi Brahim al-Massi sur l'histoire de Souss au XIX^e siècle*, op.cit., pp.31-32. De légères modifications ont été apportées au texte.

⁶³ Voir l'édition en tifinagh de ce texte dans El Khatir ABOULKACEM, *ssirt n brahim Akenkou d laṣl nns d nnsb nns, d ṭṭḷim x dar icḷhiyn n Wactukn* /biographie de Si Brahim al-Kounki, ses origines et sa généalogie et l'enseignement traditionnel chez les Achtouken, Edition et présentation, Rabat, Publications de l'IRCAM, 2010, pp.34-45.

ibṛm as kullu udrar x iffuys ula tagut ula lqblt amma izzlmd llan gis sin n imawwn s luḍa. yan ar as ttinin imi mqqurn, yan ar as ttinin imi mzzīyn (...) ukan llix ilul ar t trbba mas ayllix iḍḍar ad ittddu s tmzgida, yawi t babas s dar tṭalb ism nns sidi lḥusayn u mḥmd isṣḥḍr yadlli yakudan x tmzgida n ifyl. inna as amḥḍar ad rix t ad yaqqa, inna as tṭalb mṛḥbabit. walayni ur isfaw tṭalb ann, imḥḍar lli mqqurnin ka ad ittellamn lḥruf i willi mzzīynin, kud nna tn ssnn ar asn issftu tṭalb ar ttaran s ifassn nnsn yayan a f bahra ur issin yad lli isawaln i tirra. wanna ur issinn i tirra y mzzīy nns icqqa fllas ad asnt issn y mqqur nns, acku iḍr ufus nns f gar tirra (imyar ufus nns gar tirra). llix ikka kkuḥ isgg^{as} n lemṛ nns immt babas yik lli izrin x ttarix n 1327 iffuy daddas lmaqam n babas ig amazzal n takat ḥtta nttan iga lfqih ar isṣḥḍar izwar yadlli ism nns mḥmmḍ u muḥmmad ad t igan. ar yaqqa x tmzgida nnsn lqran ayllix t izun. yawi t daddas ad s lmdṛst n lgfiyfāt x huwwara llix isṣḥḍr ar gis yaqqa ayllix ixtm lqran snat n twal, immutti dax daddas ad s lmdṛst n wlad burays isṣḥḍr gis imun dax d daddas ayllix dax ixtm lqran kṛaḍt n twal yaḍnin, mmuttin dax gis s lmdṛst n ayt fallas x udrar x lḥkmt n ayt baha yilad, ar gis yaqqa lqran s rriwaya n qalun ayllix ixtm lqran snat n twal ar t dax yaqra s rriwaya n lmkki (ibn katir) ayllix t ixtm yat twal acku daddas iyra lqran s rriwaya n wwaṛc d rriwaya n lmkki (ibn katir) d rriwaya n lḥṣri d rriwaya n sidi ḥmza.

llix nlla x lgfiyfāt ad ittwanṣr lhayba x tznit x usgg^{as} n 1330 yili lhul llix tn ṛzan x mṛrak^c ar ttamayn mddn yili jjue, ur ar cttan mddn abla tammuryi, wanna (iddan s lḥrkt) iḥarkan) iemmṛ awlk nns s tmmuryi mad icṭta s tiram nns ur llint tmzin ula asngar, igguz nn ḥayda n mmuys icc tamazirt n ikunka ḥayda n mmuys imun nn d lḥrkat ggutnin d leskr n ugllid mulay yusf ar dids ttamayn iqbiln n wactukn ayllix tn kullu issḍea ur nn sul yagur amr ttmi (n ddir) n jjdr n udrar x tmazirt n ikunka ḥṣn t ikunka d ibudrarn n ilaln d ayt wadrim, d ayt mṣal d ayt ṣwab, d ida ugnidif d ida uktir d isaggⁿ d wammln d lyayr nnsn x ibudrarn lli kullu llanin d lhayba, ar ttamayn iqbiln ad kullu d lḥrkt n ḥayda x imi mqqurn d imi mzzīyn bnun gisn icbura s tyuni n izṛan iggummi manix ra ad sisn ikcm.

L'auteur de cette biographie, dont le nom est Brahim fils de Mohammed Aknku, est né le lundi 8 *dou lqiāda* 1323 [4 janvier 1906] à Ifghl, localité au centre de la tribu des Ikounka. La localité se situe à un espace plat, entouré de montagnes et possède deux portes vers la plaine : la première s'appelle Imi Mqqourn, littéralement la grande porte, et la deuxième Imi Mzzīyn qui signifie la petite porte.

Sa mère s'est occupée de son éducation jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge requis pour rejoindre l'école coranique. Il fut ainsi accompagné par son père et présenté au lettré, du nom de Sidi Lahoucine fis de Mohemd, engagé à cette époque par la localité d'Ifghl. Le père le lui présenta et lui dit : " je veux que cet enfant intègre l'école", le lettré répondit : "Qu'il soit le bienvenu".

Ce lettré étant aveugle, les élèves plus âgés qui enseignaient les alphabets aux débutants, une fois que les élèves avaient appris à écrire les alphabets et que le lettré assurait personnellement les séances avancées d'écriture, celles où les élèves commencent à transcrire les versets coraniques sur leurs planchettes. C'est pour cette raison que l'auteur de cette biographie ne soigne pas bien son écriture. Il est admis que si l'on maîtrise mal l'écriture dans son enfance, il est très difficile de rattraper ce retard à l'âge adulte. Sa main s'est ainsi habituée à une mauvaise écriture. La mort de son père est survenue en 1327 de l'hégire [1909-10] alors qu'il avait quatre ans. Son oncle, qui est aussi un maître coranique, s'est proposé de veiller sur la famille du défunt. Il est devenu comme son père.

L'auteur a appris la moitié des chapitres du Coran dans la mosquée villageoise. Après, son oncle fut contraint de l'emmener avec lui à Lgfat, dans la région de Howara, où il fut engagé comme maître coranique et continua ses études. Dans cette école, l'auteur a appris deux fois par cœur la totalité du Coran. L'oncle changea d'école et partit, avec lui, vers l'école des Ouled Bourays où il continua à perfectionner sa mémorisation du Coran, en l'apprenant trois fois de plus par cœur. Contraint à nouveau à se déplacer, l'oncle accompagna l'auteur vers l'école des Ayt Fallas, dans les Ait Baha de la montagne, où il fut engagé. Dans cette école, l'auteur entreprit l'apprentissage du Coran avec une autre lecture, celle de Qaloun jusqu'à l'avoir parcouru deux fois et s'efforça de l'apprendre avec la lecture de El Mekki (Ibn Katir). Il a réussi à parcourir le Coran avec cette lecture une seule fois. Son oncle a en effet appris le Coran avec plusieurs lectures, comme celle de Ouarch, celle de El Mekki, celle de El Basri et celle de Sidi Hamza.

Durant notre séjour à Lgfat, El Hiba a été intronisé à Tiznit en 1330 (1911). La terreur commença à s'emparer de la région après sa défaite à Marrakech, les guerres intertribales éclataient et la famine régnait. Les hommes n'avaient que leurs stocks de sauterelles comme nourriture, ils les mettaient dans leurs sacs et elles formaient leurs repas durant les batailles, il n'y avait plus d'orge ni de maïs. A cette époque, le caïd Hayda n Mouys a fait sa campagne vers Ikounka pour « manger » le pays. Hayda était à la tête de nombreuses troupes et les soldats du Sultan Moualy Youssef. Les tribus des Achtouken étaient les premières à l'affronter, mais il a réussi à les soumettre. Les tribus de la montagne (Ikounka, Ayt Mzal, Ilaln, Ayt Wadrim et Ayt Souab, Ida Ou Ktir, Isagwen, Ammeln, Ida Ou Ginidif...) se sont alliées et ont continué à le repousser et à résister en construisant des postes de guets sur les portes de la montagne (Imi Mqqourn et Imi Mzzyyn) pour bloquer les accès à la montagne.

c. Une journée d'étude dans une mosquée rurale

Le texte suivant est la description d'une journée d'étude dans une école coranique rurale. Il est extrait d'un manuscrit écrit par Ssi Brahim Aknku signalé plus haut. Ce manuscrit, qui se trouve dans le Fonds Roux et catalogué sous le numéro 135b⁶⁴, est un document de 41 pages, avec une annexe composée de 13 questions et réponses. Il est intitulé *ttelim x dar iclhiyn n wactukn* / *enseignement chez les chleuhs de la région d'Achtoukn*. Il ne porte pas de date de composition. Il est possible qu'il soit écrit après le récit de sa vie et qu'il s'inscrive certainement dans le cadre de l'intérêt que porte désormais Arsène Roux à la question de l'enseignement et à la littérature religieuse en milieu amazighe. C'est une description du système scolaire traditionnel, chez les Achtoukn, groupe dont Ssi Brahim est originaire.

kraygat ass ar inkkr umḥḍar igr n yid ar yaqqa talluḥt nns ar kix tt iḥsa s kix yuddn ṣbaḥ ix izul tṭalb ṣbaḥ iyr lhizb n twala ar dax aqqrان imḥḍarن tillwaḥ nnsn imikk n tassaet, inna asن tṭalb arayāt d a(d) tḥsum, nkrن imḥḍarن lli ar ḥssun yan s yan, wanna iḥsan issird talluḥt nns, ig as ṣṣnṣar izzu tt x takat x uxrbc iṣḍḍr tt s tmṣḍḍarن yara bismillahi iṭṭaḥmani iṭṭaḥim x ufla n talluḥt d waṣalla llahu əala sayyidina muḥammadin wa alihi wa ṣaḥbihi wa sallama tasliman, yara ix f n talluḥt nns lli yadli ilkm ar as ttinin asays fad a(d) iddu s lgddam n tṭalb ar as issftu. ad igan assftu: amḥḍar matalan ar ittini i tṭalb : a sidi zayd sabbiḥ isma ṛabbika, yini as tṭalb: al əela alladi, yara t umḥḍar, yini dax i tṭalb : a sidi al əela alladi, yini as tṭalb xalaqa fa sawwa yara t dax umḥḍar, izayd ar iskar yik ann ar kiy as inna tṭalb yiwda k. yamz tṭalb talluḥt x dar umḥḍar izzri as tt (iṣlh as tt) ismun tt dids iyr tt dids snat twal ny kṛaḍt ar kiy tt issن umḥḍar fad ad tt yaqqa waḥḍut ar kiy tt iḥsa, s kiy tlkm luqt n lfḍur iṛzm tṭalb i imḥḍarن inna asن dduyat fḍṛat (d) ṭṭarṭum d yil yil, ddun fḍṛn s kiy d ufan tṭalb ḥtta nttan ifḍr, ar dax aqqrان imḥḍarن tiqdimin, tilli aran idgam, ix tnt dax ḥsan ar aqqrان laṣwaṛ nnsن ar kiy iqrrb nnṣṣ n wass qrrbnt tizwarn iṛzm asن dax tṭalb kuyan iddu s tgmmi nns icc imkli nns s kiy uddnt tizwarn yaḍu d dax s tmzgida, ix ikka umḥḍar sa isgg⁶⁴ asن s ufla ar as ittamr tṭalb a(d) ittudḍa izzal dids, ix ta ur ikki yanck ann is ay ka ittsskuyas y liḥḍar nttā d tgadda nns ar kiy izṣul tṭalb d ljmāet d imḥḍarن lli nḍr.

⁶⁴ Voir l'édition en tefinagh de ce texte dans El Khatir ABOULKACEM, *biographie de Si Brahim al-Kounki, ses origines et sa généalogie et l'enseignement traditionnel chez les Achtouken*, op.cit., pp.56-69.

Chaque jour, l'élève se lève au milieu de la nuit, révise la leçon écrite sur sa planchette pour la mémoriser avant l'appel à la première prière de la journée. Après la prière et la récitation collective du chapitre quotidien du Coran, le maître ordonne aux élèves de continuer à réviser leurs leçons avant de les appeler pour vérifier s'ils les ont bien assimilées. Les élèves se présentent un par un devant le maître et commencent à réciter la leçon, celui qui l'a bien assimilée va laver sa planchette, la teint avec de l'argile et la sèche au feu dans une autre salle de la mosquée, appelée *Akherbich*. Après, il y trace des lignes et écrit en haut « Au nom de Dieu le Clément et le Miséricordieux et que la prière et le salut soient sur notre Prophète Mohamed, ses proches et ses compagnons ». Il écrit ensuite la dernière phrase de la dernière leçon, dite *asays*, et se présente devant le maître pour la séance d'écriture, dite *assftu*. Comment se déroule cette séance ? Elle se déroule ainsi : l'élève prononce la première partie de la phrase et le maître dicte la suite pour que l'élève la transcrive sur sa planchette, par exemple l'élève dit : dites-moi maître « *sabbiḥ isma rabbika*, prie le nom de ton Dieu », le maître répond « *al aela alladi*, le Haut qui », l'élève continue « *al aela alladi*, le Haut qui », et le maître répond : « *xalaga fa sawwa*, a créé et a bien fait » et ainsi de suite jusqu'à ce que le maître juge suffisant le morceau écrit. Le maître prend la planchette pour corriger les erreurs de transcription et d'orthographe, invite l'élève à venir à ses côtés et l'accompagne dans le déchiffrement de la leçon, deux à trois fois ; quand il sent qu'il est prêt à le faire seul, il lui ordonne de rejoindre sa place. Après cette séance, les élèves sont priés de quitter la mosquée pour aller prendre leur petit déjeuner et revenir rapidement pour la suite des séances. Dès leur retour, ils se mettent à mémoriser l'ancienne leçon, écrite la veille. Puis, ils commencent à réviser en récitant, chacun, les anciens chapitres appris par cœur depuis leur intégration de l'école ; cette séance dure jusqu'à midi. Ils quittent alors la mosquée et partent déjeuner et ne reviennent qu'une fois l'appel à la première prière de la journée annoncé. Le maître invite les enfants ayant atteint l'âge de sept ans à faire leurs ablutions et à accomplir la prière collective avec le maître, la communauté et les autres élèves. Les plus jeunes restent et attendent l'arrivée du maître après la fin de la prière.

d. La question du « dahir berbère »

Le texte suivant s'inscrit dans le même cadre que la production de Brahim Aknku évoqué auparavant. Il est écrit par Ssi Lahcen al-Bounâmani, poète et lettré du XX^e siècle et l'un des premiers informateurs engagés par Arsène Roux après son installation à Rabat. Il a travaillé avec lui de 1938 à 1942. Ce texte est extrait d'une longue notice sur les rapports entre la coutume et le droit coranique dans la région du Souss. Le texte choisi traite de la publication du dahir du 16 mai 1930 relatif à la création et à l'organisation

des tribunaux coutumiers, que les nationalistes ont nommé dahir berbère dans le cadre de l'instrumentalisation politique de la question religieuse au Maroc sous le protectorat français. Le texte intégral porte le titre *lhukm n ccre d leruf y sus/le droit coutumier et le droit coranique dans le Souss*. Il se trouve dans les archives berbères du Fonds Arsène Roux à la MMSH d'Aix-en-Provence et catalogué sous le numéro 27-2-2⁶⁵.

lmslt n leurf n lbaṛbaṛ lli d igg^wran y lmyrib lmslt imqqurn (d) tga ur thiyyin acku tga lmslt n ddin ggammin lqlub n ywilli ssnnin ma(d) illan y lmyrib ad ṣfun i ddawla n fṛansa mn yass lli y illa ḍḍahīṛ lbaṛbaṛ lli issryan lefit ifduddan y lmyrib ula lmacriq acku tay tn tguḍi lliy tsawl ddawla y lmsayl n ddin.

iga imil y ssiyasa ifulkin ad akk^w ur yili ḍḍahīṛ ann ula iy nit illa imil kṛhun t ayt lmayrib a(d) iedln d a(d) t tluḥ ddawla ad ur ig ssibab n lyyar gras d ayt lmayrib zun d yik lli iḵran yil ad ira ḍay lḥal i ddawla lliy tskr lmḥkkma n leurf n lbaṛbaṛ y tgm̄mi n lmxzn a(d) gis ur tssx̄dm abla tṭlba ganin ayt tmizar lliy illa leurf acku ntni ka ar a(d) issn ma(d) igan leurf ukan ur iḍṛri yakud an iy didsn tssx̄dm middn yaḍnin fhm̄nin y lfṛansawiyya (y tṛans̄iṣt) acku iy d uckan ayt leurf s tgm̄mi n lmxzn y ṛṛbaṛ ira lḥal a(d) d gis afin ma(d) didsn isawaln s tclḥiyt d ma(d) issnn leurf ny beda hlli gis ixalḍ waxxa t akk^w bahra ur issin, tṭlba ann lli ganin ayt tmizar n leurf lli ra(d) ix̄dm y lmḥkkma nns iwajb ad xalḍn y leurf ssnn bahra ad ttaran s tṛaṛabt, tṭlba ann yaḍnin lli ur igin iclḥin ifulki bahra iy ssnn ad ttaran s tṛans̄iṣt. lḥaṣil n wawal lmḥkkma n leurf iwajb a(d) gis ilin mddn ssnnin taclḥit d leurf d tṛans̄iṣt ur d hlli taṛaṛabt waḥḍutt...

iy d yucka yan uclḥi ur issinn taṛaṛabt yiri a(d) immiḡgir d ṛṛais n lmḥkkma n leurf iy ur igi ṛṛais aclḥi ur im̄kin a(d) issn ma(d) ira uclḥi ann lli d dars yuckan abla iy issn maḍ as ittini acku leurf win iclḥin d lbaṛbaṛ a(d) iga tugt nnsn ur ssinn taṛaṛabt, yayan a f ira lḥal rrais d lmuraqib n leurf ad ssnn awal n iclḥin d lbaṛbaṛ ula iktatbin lli ittaran y lbiṛuyat lliy illa leurf ifulki iy ssnn taclḥit.

Le problème de la coutume des Berbères, nouveau au Maroc, est épineux car c'est un sujet d'ordre religieux. Ainsi les cœurs de ceux qui connaissent ce problème au Maroc ne sont plus acquis à la cause de la France, depuis la publication du dahir berbère qui a allumé la colère au Maroc et en Orient parce que l'on s'inquiétait que la France pût intervenir dans le domaine religieux.

⁶⁵ Voir l'édition en tifinagh de ce texte dans El Khatir Aboulkacem, *tawckint n tguriwin. Tudrt d tyafut n ssi lḥsn u bunn̄zman/ Bouquet de mots. Vie et productions de si Lahcen al-Boun̄amani*, Edition et présentation, Rabat, Publications de l'IRCAM, 2016, pp. 109-122.

Il serait judicieux que la France ne procédât pas à la publication de ce dahir ou qu'elle l'abrogeât si toutefois les Marocains en expriment un sentiment hostile, afin que ce dahir ne devienne pas une cause de mésentente entre Marocains et Français, comme cela se produit maintenant.

Il est aussi nécessaire que l'Etat français, après avoir créé le tribunal coutumier des Berbères au sein de la Maison du Makhzen, procède au recrutement des *tolbas* originaires des régions de la coutume, car ce sont eux qui connaissent la coutume. Dans ce cas, il est possible d'intégrer à ce tribunal d'autres personnes qui maîtrisent le français. Si les gens, soumis au régime coutumier, viennent à la Maison du Makhzen à Rabat, ils doivent rencontrer des personnes qui peuvent s'adresser à eux en tachelhit et qui connaissent bien la coutume ou, du moins, les grands principes. Les *tolbas* issus des régions de la coutume, qui devraient travailler au tribunal, doivent bien connaître la coutume et maîtriser l'écriture en arabe ; quant aux autres employés, il est préférable qu'ils maîtrisent le français et non pas seulement l'arabe.

Si un chleuh ne parlant pas l'arabe se rend au tribunal coutumier et souhaite rencontrer son président, si ce dernier n'est pas un chleuh, il lui est impossible de connaître l'objet de sa visite. La coutume étant celle des Chleuhs et des Berabers, la majorité de ces deux groupes ne connaît pas l'arabe. C'est pour cette raison que le président, le contrôleur de la coutume ainsi que les secrétaires des tribunaux coutumiers doivent connaître la langue des Chleuhs et des Berabers.

11. Mobilisations identitaires

Au-delà de la continuité de la tradition suivant le modèle classique après l'indépendance du Maroc par toute une catégorie de lettrés dont des spécimens ont été signalés et édités par Omar Afa dans l'inventaire signalé plus haut, l'émergence d'un mouvement d'affirmation identitaire, outre sa contribution à l'apparition d'une écriture marquée par le sceau de la littérature et de la modernité, a permis d'exhiber les écritures classiques à travers l'édition et le commentaire et d'investir la production religieuse de nouvelles missions. Tout en s'inscrivant dans les limites du commentaire et de traduction, les auteurs modernes donnent nouveau sens à leur production. Le premier texte présenté ici, est extrait d'un commentaire sur le livre du *Hawd* de Mhend Ou Ali Awzal réalisé par Abdellah Rahmani al-Jichtimi, lauréat de l'université traditionnelle de la Karawiyyin de Fès et militant culturel. Ce texte prône un attachement à la langue maternelle et la défense de la diversité culturelle au nom de l'Islam. Le deuxième est extrait de la traduction des sens du Coran, établie par Lahoucine Jouhadi Abaâmran, professeur d'histoire et militant culturel.

a. L'islam plurilingue

abuḥanifa ifulki dars ad issnti imzzilli tazallit nns s mad ur igin awal n tərabt, zun d awal n tmaziyt, iy inna ṛbbi imqqr, d wawal n tnglizt iy inna grit guḍ, d wawal n tfransist iy inna dyu gyan, d wawal n tərabt iy inna allahu akbar d wa(d) tn irwasn y kra igan iwaliwn n ddunit mqqar issn tərabt, acku ṛbbi issn kra igan awal.

yid ay rad nssn izd abuḥanifa is ur igi afgan lli iswingimn y wawal mu tdrus tuggugt nns-idrusn mddn lli t ssnnin, ittu ddin n lislam lli igan win tamttin, tin man kra illan y iggi n twjja n wawal, ddin lli igan win kra igan afgan y iggi n wawal, yiri ad t issn s wawal nns mqqar d yucka s wawal n tərabt, acku iqqa d ad nssn iz d kra igan ddin y ladyan lli d uckanin y dar ṛbbi is ay d ittacka s wawal n urqqas lli t id yiwin zun d linjil yucka d s leibriya, acku saydna eisa d mddn nns ur ssnn mad ur igin taebriyt, yikan d ddin n lislam yucka d y tmzwura s wawal n tərabt, acku aṛabn ur ssinn y uzmz ann mad ur igin tərabt. yiklli ay d iqqa ad nssn iz d ddin n lislam is d yucka f wad akk^w ikk ddunit iqquu bdda gis, yack d i kra igan azmz, ula kra igan lmrss nssn is rad bdda isul, iddr unck nna tkka ddunit tsul, nssn iz d lislam is d yucka ad issfḍ iswingimn d ismuqqal hrcnin y ixḥawn n mddn, iml asn ayaras ifulkin lliy tlla tumrt y ddunit, ula lixrt, isgididi mddn ifk i kraygat yan il nns, issfḍ tudmawin n uẓur y walxf n ufgan, iml as iz d is igadda ufgan mlluln d wad sgann is ur illi kra n mad ur ikkan gratsn mad ur igin tawwuri ifulkin, wanna ilsan ilbḍ n ufulki nttan ad yufn ywan yaḍnin.

imma ddin n lislam ur d yucki ad issfḍ iny iwaliwn yaḍnin fad ad isul iddr yan wawal sllay nttan, acku ur illi yan ufgan iswingimn tili dars tmzzya d tdrfiyt nns d wannli nns yiri ad ifl y wawal nns yamz awal n wayyaḍ mqqar as tḥkit akttur n gr ignwan d ikaln s wury ur ad ifl y wawal n uẓur nns d wawal n ywilli t urunin mad ur igin kra y mddn lli dar ur illi uẓur, ula ssnn mani d kkan, ula mad gan, ur tn issuḥl ula izziwz tn y tudrt bla ad ccin, swin, tṭšn, ar smuqquln tudrt yik lli tt ismuqqul butagant, wan ywid zḍaḥn ad fln awal nnsn, zznzn tamazirt nnsn mmattin s tmazirt yaḍnin may ar qqazn zun d butagant⁶⁶.

Selon Abou Hanifa, il est possible de commencer sa prière dans une autre langue que l'arabe, comme l'amazighe, l'anglais ou le Français. On peut ainsi dire l'équivalent de la phrase arabe *allahu akbar*, littéralement « Dieu est grand », dans ces langues ou dans d'autres langues, même si le fidèle maîtrise l'arabe, parce que Dieu connaît toutes les langues.

Cela montre qu'Abou Hanifa compte parmi les savants qui n'accordent pas d'importance capitale à la dimension linguistique de la révélation au détriment de sa vocation universelle, parce que l'Islam est destiné à tous les

⁶⁶ Abdellah RAHMANI AL-JICHTIMI, *Le Ḥawḍ. La jurisprudence musulmane en langue amazighe*, op.cit., pp.145-146.

êtres humains qui veulent l'apprendre dans leur langue, même si l'Islam est révélé en arabe. Il est utile de rappeler que toutes les religions "célestes" ont été révélées dans la langue du messager chargé de la transmission du message divin. Ainsi, l'évangile est révélé en hébreu parce que Jésus Christ et ses hommes ne parlaient que l'hébreu. L'Islam est ainsi révélé en arabe parce que, à l'époque de la révélation, les Arabes ne connaissaient que l'arabe. Nous devons savoir que l'Islam est destiné à toutes les communautés et à toutes les époques jusqu'à la fin du monde. Il a été révélé pour faire sortir les hommes du monde de l'erreur et des fausses idées, et leur montrer le bon chemin. Il enseigne que les hommes doivent être égaux et appelle à l'abrogation de toute forme de discrimination fondée sur la race. Il n'y a pas de différence entre un noir et un blanc si ce n'est au niveau des bonnes actions. Celui qui porte la couleur du bien est mieux que celui qui porte la couleur du mal.

L'Islam ne porte pas le message d'anéantir et de sacrifier les langues pour que ne vive qu'une seule langue. Il n'y a point d'homme libre de pensée et d'action qui pourra abandonner sa langue au profit d'une autre. Même si tu lui offres le contenu en or des cieux et de la terre, il ne peut pas renoncer à la langue de ses origines et de ses ancêtres. Seuls ceux qui n'ont pas d'origine, qui ne savent pas d'où ils viennent et où ils iront, qui n'ont d'autres soucis que de chercher à boire et à manger et qui voient la vie avec un instinct animal, peuvent abandonner leur langue, vendre leur pays et partent vivre comme des animaux dans un autre pays.

b. Traduction du Coran

Verset 81: al-Takwir/ L'obscurcissement

*inna ʔbbi : iy tmuttl tafukt, tns tifawt nns? d iy luzzan itran d iy akufn idrarn
y udyar nnsn d taramin iy ttunnxalnt, waxxa lant atig ? d taywalin iy munnt,
y kra igan anaw, zun d tayaḍt d wuccn? d iy flufan igrwaln d iman iy
ttuzlayn kraygat anaw imun d ma(d) t irwasn d tazzant iy ttusqsa? maḍ igan
abkkaḍ nns illiy ttumḍal tsul nit sul? d iy ttufsarn warratn, n kra iskr ufgan d
iy immatti ignna y udyar nns? d iy tḍaddi tmḍla n urwass d iy d taḍ turtit n
ʔbbi s dar inflas kudann kraygat yan issn maḍ iskr y tudrt nns? inna ʔbbi: ad
ggalx s itran iy iwryyn lli igan itran iy ntl n d yid iy d izzugaz s tillas nns ny
iwryy d tylgi iy tfaw amki iga lqran bla tinnit n umazan iḥwan, a(d) t igan d
jibril iga amadwas irwan y dar ʔbbi ittusgaḍ y dar ʔbbi: yik lli ijjnjum kra d
yiwin amki iga umddakk¹ nnun amṣuḍ, zema muḥammad : taḍallit n ʔbbi
fllas, tagallit ar iḥra umazan jibril y ufla ifawn ha nn muḥammad ur issntl
amya y lqran yik lli ur igi lqran tinnit n iblis itturgamn awa, mani s rad anfn
iswingimn nnsn fln lqran? ha nn ntta ur igi bla assk²ti i kra illan yikan d*

*wanna gıgun iran ad imun d uyaras n řbbi ha nn ur rad tirim kra, bla iy ira řbbi, lli ıgan řbbi n kra illan*⁶⁷.

1 Quand le soleil sera obscurci,
2 quand les étoiles seront ternies,
3 quand les montagnes seront mises en marche,
4 quand les [*chamelles pleines de*] dix mois seront négligées,
5 quand les bêtes farouches seront groupées,
6 quand les mers seront mises à bouillonner,
7 quand les âmes seront réparties en groupes,
8 quand on demandera à la victime,
9 pour quel péché elle fut tuée,
10 quand les feuilles seront déroulées,
11 quand le ciel sera écarté,
12 quand la Fournaise sera attisée,
13 quand le Jardin sera avancé,
14 toute âme saura ce qu'elle aura accompli.
15 Non ! J'en jure par les [astres] gravitants,
16 cheminants et disparaissants !
17 par la nuit quand elle s'étend !
18 par l'aube quand s'exhale son souffle !
19 en vérité c'est là, certes, la parole d'un vénérable messenger,
20 doué de pouvoir auprès du Maître du Trône, ferme,
21 obéi, en outre sûr !
22 Votre compagnon n'est point possédé !
23 Certes, il l'a vu, à l'horizon éclatant !
24 De l'Inconnaissable, il n'est pas avare.
25 Ce n'est point la parole d'un démon maudit (*rajım*).
26 Où allez-vous ?
27 Ce n'est qu'une Edification pour le monde,
28 pour ceux qui veulent, parmi vous, suivre la Voie Droite.
29 Mais vous ne voudrez qu'autant que voudra Allah, Seigneur des mondes !⁶⁸

⁶⁷Lahoucine JOUHADI, *Traduction des sens du Coran vers l'amazighe*, Casablanca, Imprimerie Najah al Jadidah, 2003, p.408.

⁶⁸Régis BLACHERE, *Le Coran, op.cit.*, pp.638-640.

1229. 10. 1.

29. 10. 1229.

الحمد لله وحده

الى اخينا الجامع محمد ابا نصر ايفال سلام عليك
ورعت الله تعالى وسركته اما بعد يا اكمي رغذاري
اخيه تضرع لك لئلا تتحاثوث انوا الاكسر
الهرب ابترار ازق كذا خالار يسكران اشغال
ايورخه ارسر اسخيس ايورن خبر نتفرت
على خير غدا اقلابهم العصر اموت غدا
اطا قير وشت يكت غدا خالارغ اما الفية اقلاب
الغدا غدا غدا غدا غدا غدا غدا غدا غدا
سزاني بيع اغدا غدا الشيع احميان امتك
غير غدا غدا غدا غدا غدا غدا غدا غدا غدا
بعث اكل الامان فركي ولا عشر اكل اشغال اتك
ازيا اما سيمه هشم الاغتكمس يكسوف غدا الغدا
من سالم يغير ابرهم اقلاب بهر قيتام غدا
الا ييتي هشمك اسفغت تلي غدا غدا غدا غدا
ارتصرت اوكيني كس غدا غدا غدا غدا غدا غدا

والسلام

وكتب في يوم الخميس
لله اسما شوال عام 648



Texte sur les innovations attribué à Al Irazani (O. Afa, 2015: 504)

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ وَطَلَبَ الْوَجْهَ الْوَحِيدَ الْوَحِيدَ
 أَيْسِي وَيَلَلَهُ أَنْجِدَا كَلَامَ حَسَانِ
 أَيْسِي نِيَّتْ إِيْلُوغْ لُقْلُسْكَ، أَوْضَمَانِ
 تَمْرُ صِلَاتْ عَائِيْكَ أَوْلَعْدْ هَالْ مِلْكَ
 الْفَوَامْ أَيْسِي مُحَمَّدْ سُولُ الْفَخْتَارِ
 رَغْ أَنْقِصْ أَصْلْ تِلْ فَوْضْ دَانْكَ، إِيْمْهَارِ
 سَلَمْ رَحْمَةِ بِيْرِيْكَ عَمَلْ كِسْ كَوْلْ الْعَمَالِ
 أَتَعْدْ نَا وَتِلْ عَمَلْ حَيْثْ وَالْجَمْعَانِ
 يَنْتِغْ كِسْرْ أَوْلْ أَسْتَعْدْ رَحْمَةِ الْتَرَانِ
 إِيْمْ بِلْ بَسْرْ قَسْرْ نَصِيْحَةِ سُولِ الْفَخْتَارِ
 أَوْلْ دِيْسْ مَضْرَافْ مَضْرَافْ مَسْكِيْنِ الْفَخْتَارِ
 أَيْسِي مِلْكَ سَحِيْحْ أَمْلَأْ أَعْرَاسْ
 أَرْشَوَالْ رَبْ سَرْ نَحْ إِيْسَانْ لُقْلُسْكَ
 دَا غَفْضَا فَمَحْضَارِ الْفَخْتَارِ لَمَمَاتْ
 إِيْمْ رَا يَلْفَلْ لَحْسَنِيْكَ، أَمْلَأْ
 يَوْمِ الْخَمْسِ يَوْمِ الْنَدَمِ يَوْمِ الْفَجْأَمِ
 يَمْرُكْ مَوْلَا النَّدَمِ عَشْرَانْ لُقْلُسْ

الحدا آيها والحوافل توغلا والتنهكهم اضلعهم ا
 لصورم غصم النوار اغرم البوامس تفرفعا
 لغصور البوروس تحلب الفئوار تنصرفت تنين
 النون والغرفيا والهدام انيصم السزوح الحكم الا
 فكم تكلمت التبر الم الزية معلومة الحلبا الز
 حور تصيرت الغرضة تؤنفت الرغابا نكل حكا
 قال النبي صلى الله عليه وسلم لولا البرغيف ما يفتح الكيف
 المحسور والغبر اغرم الفقير البزق العجيز ثومت
 القديا تهت الترت صكون البجل تير كميز الدار
 والمنزل تيكيم الرفقة والبقور تير فتارة بوربا
 القريش نوال الحوراء كنز لا خيبة والبقوا
 دج تير كنز الفكا كيف والعسل فيه تكلم
 العباد والبر حوان تيك حدا الغشبا السفور ان
 لترفك كسبر كفسر الحسوة واللغة
 ز كيف العجيد تروشت البوراش

ደወገድ ወጋ ተታላቢያዊ ሃገራዊ ርዕሰ ለ ኃገራዊ
 ወጋ ደወገድ ርዕሰ ወጋ ደገግ ወጋ ለ ደተወገድ ርዕሰ (ለ) ደገግ (ኃገሩ)
 ወገላግ፣ ለርዕሰ ርዕሰ ለርዕሰ ለ ተ ደገግ (ኃገሩ)
 ዘጋጅ ዘጋ ደገግ ሃ ርዕሰ ለ ተተገግ ደገግ ሃ ወጋ (ኃገሩ)

De l'utilité des livres composés en amazighe

ወጋ ደገግ ርዕሰ ለ ደገግ ለ ለገገ ዘገግ ወገወገ
 ለ ተ ደገግ ደገግ, ደገግ ደገግ ደገግ ርዕሰ ደገግ (ኃገሩ)
 ደገግ ወጋ ደገግ ተተገግ ወጋ (ለ) ወጋ ደገግ ሃ ዘገግ
 ደገግ ለገግ ለ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ (ኃገሩ)
 ደገግ ለ ርዕሰ ደገግ ደገግ ለገግ ደገግ ደገግ (ኃገሩ)
 ወገወገ ደገግ ለ ደገግ ለ (ለ) ደገግ ወጋ ደገግ (ኃገሩ)
 ወጋ ደገግ ደገግ ሃ ርዕሰ ደገግ ደገግ (ኃገሩ)
 ርዕሰ (ለ) ተ ደገግ ሃ ደገግ ለ ደገግ ደገግ ደገግ (ኃገሩ)
 ደገግ ለ (ለ) ደገግ ደገግ ለ ደገግ ለ ለገገ (ኃገሩ)
 ለ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ (ኃገሩ)
 ደገግ ተ ደገግ ሃ ተ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ
 ለገገ ደገግ ደገግ ለገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ (ኃገሩ)
 (...) ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ (ኃገሩ)
 ሃ ለገገ, ደገግ ተ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ
 ርዕሰ (ለ) ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ሃ ለገገ
 ለ ደገግ ደገግ, ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ (ኃገሩ)
 ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ (ኃገሩ)

Divulguer la science est mon objectif

ወገወገ ለ ወገወገ ደገግ ለ ለገገ ርዕሰ (ለ) ተ ደገግ (ኃገሩ)
 ደገግ ደገግ ለ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ (ኃገሩ)
 ደገግ ደገግ ለገግ ለገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ (ኃገሩ)
 ሃ ደገግ ደገግ ተ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ (ኃገሩ)
 ደገግ ደገግ ተ ደገግ ለገግ ለገግ ደገግ (ኃገሩ)
 ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ (ኃገሩ)
 ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ (ኃገሩ)
 ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ (ኃገሩ)
 ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ (ኃገሩ)
 ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ ደገግ (ኃገሩ)

Λ ΗΛΞΙΙ ΣΟΙ Η ΣΗΗΟ ΗΥΟΣΟ ΠΟ Ο + ΣΗΖΣΣ
 ΗΣΚΟΗΗΣΗΣΙ ΟΗ ΣΗΩΛ ΟΘΘΣ Λ ΥΟΣΟΙ
 ΣΣΣ. ΟΘΣΘΣΟΙ Λ ΗΠΟ.ΘΣΗΣΙ ΟΟ Η ΣΗΖΣΣ
 ΟΣΗΟΛ ΖΖΚΟ. Ι ΗΣΟΗ ΣΠΠΟΙ Η ΣΗΩΕ Ο(Λ) + ΣΟΚΚΟ.
 ΗΟΠΗ Ο(Λ) ΣΧΟΙ ΓΣΩΕ Ι ++ΚΗΣΗ ΣΥ + ΣΗΗΟ.
 Λ ΗΘΣΣΥ Λ ΗΘΣΣΥ Ι ΛΛΗΛ. ΨΣΣΛ†

Dieu l'unique

$\mathbb{H}^0(\mathcal{H}_0 + |Q\Theta\Theta\rangle \Pi^4 \mathbb{H}^5, \omega^4 \Sigma \chi \mathbb{H}^2) \cong \mathbb{L}^0 \Lambda \Lambda \oplus t(\xi)$
 $(\dots) \cap \mathbb{L}^0 \Theta \oplus \xi \otimes \mathbb{H}^0, Q\Theta\Theta \xi \otimes \Sigma \chi \mathbb{L}^0 \Lambda \Lambda \oplus t(\xi)$
 $\cong \Sigma \mathbb{H}^0 \otimes \Sigma \mathbb{R}^0 \mathbb{H}^0 \oplus \Sigma \mathbb{H}^0 \mathbb{C}_0(\Lambda) + \Sigma \mathbb{C}_0 \Theta \Theta \oplus t(\xi)$
 $\mathbb{H} \chi \circ \mathbb{H}^0 \Sigma \Sigma \Sigma \mathbb{R}^0 \mathbb{H}^0 + \mathbb{H}^0 \mathbb{H}^0 \mathbb{H}^0 \mathbb{H}^0 \Lambda \circ \mathbb{H}^0$
 $\mathbb{L}^4 \circ \mathbb{R}_0 \circ (\Lambda) + \Sigma \chi \mathbb{H}^2 \Sigma \mathbb{C} \mathbb{H} \mathbb{R} + \mathbb{L}^0 \Lambda \Lambda \oplus t(\xi)$
 $\mathbb{R} \mathbb{Q} \mathbb{E} \mathbb{L} \circ \mathbb{S}^0 \mathbb{L}^0 \mathbb{L}^0 \xi \otimes \Theta \Lambda \Lambda, \Sigma \mathbb{H}^0 \mathbb{H}^0 \mathbb{O} \Sigma$
 $\cong \Lambda \Sigma \chi \mathbb{X} \mathbb{O} \Sigma \mathbb{C}_0 \mathbb{L}^0 \mathbb{H}^0, \cong \mathbb{O} \circ \mathbb{O} \Sigma \mathbb{H}^2 \mathbb{H}^0 \mathbb{O} \Sigma$
 $\mathbb{O} \mathbb{C} \mathbb{C}^0 \oplus t, \mathbb{S}^0 \mathbb{L}^0 \mathbb{L}^0 \xi \otimes \Sigma \mathbb{H}^0 \mathbb{E} \mathbb{O} \mathbb{Q} \mathbb{C}_0(\Lambda) \xi \mathbb{O}_0(\Sigma \Sigma)$
 $\cong \Sigma \mathbb{H}^2 \mathbb{C}_0(\Lambda) \mathbb{H}^0 \mathbb{H}^0 \mathbb{O} \Sigma \mathbb{C} \mathbb{C} \mathbb{L}^0 \mathbb{L}^0 \mathbb{L}^0 \mathbb{O} \mathbb{H}^4(\xi)$
 $\xi \otimes \mathbb{O} \circ \xi \otimes \mathbb{R}_0 \mathbb{O} \mathbb{H}^0 \mathbb{O} \Sigma \Theta \mathbb{H}^0 \mathbb{C}_0(\Lambda) \xi \mathbb{O}_0(\Sigma \Sigma)$
 $\mathbb{L}^0 \mathbb{L}^0 \xi \otimes \Sigma \mathbb{H}^2 \mathbb{R}^0 \mathbb{H}^0 \Sigma \mathbb{O} \mathbb{R}^0 \mathbb{L}^4 \circ (\Lambda) \Sigma \chi \mathbb{H}^2(\xi)$
 $\mathbb{R}^0 \mathbb{H}^0 \Sigma \mathbb{H}^0 \xi \otimes \mathbb{O} \circ \Sigma \mathbb{H}^2 \mathbb{C}_0 \mathbb{O} \Sigma \mathbb{L}^4 \circ \mathbb{I} \mathbb{I}_0(\Sigma \Sigma)$
 $\cong \Sigma \mathbb{L}^4 \circ \mathbb{I} \mathbb{C}_0 \xi \otimes \Lambda \mathbb{L}^0 \mathbb{H}^0 \mathbb{C}_0 \mathbb{H} \Sigma \mathbb{L}^4 \mathbb{X}^0 \mathbb{L}^0 \mathbb{O}$
 $\mathbb{H}^0 \mathbb{C}_0(\Lambda) + \Sigma \mathbb{L}^4 \mathbb{L}^0 \mathbb{L}^0 + \mathbb{H}^0 \mathbb{S}^0 \mathbb{L}^4 \mathbb{L}^0 \mathbb{L}^0 \mathbb{H}^0$
 $\mathbb{L}^0 \mathbb{L}^0 \xi \otimes \Sigma \mathbb{L}^4 \mathbb{S}^0, \mathbb{O} \xi \otimes \mathbb{O} \mathbb{H}^2 \Sigma \mathbb{L}^4 \Sigma \otimes \mathbb{H}^2 \mathbb{L}^0$
 $\mathbb{R}^0 \mathbb{H}^0 \Sigma \mathbb{O} \xi \mathbb{O}_0 \mathbb{L}^0 \mathbb{H}^0 \cong \Sigma \chi \mathbb{X}^0 \mathbb{L}^0(\xi)$
 $\mathbb{C}_0 \mathbb{C}_0 \mathbb{O} \mathbb{O} \Sigma \mathbb{H}^0 + |Q\Theta\Theta\rangle \mathbb{R}^0 \mathbb{H}^0 \cong \mathbb{C}_0 \Theta \Theta \mathbb{L}^4(\xi)$
 $\mathbb{O} \mathbb{O} \Sigma \mathbb{H}^0 + \mathbb{H}^0 \mathbb{C} \mathbb{H}^2 \mathbb{S}^0 + \mathbb{H}^0 \mathbb{C}_0 + \mathbb{L}^4(\Lambda) \Sigma \mathbb{I} \mathbb{O} \mathbb{H}^2(\xi)$

Entrer dans la citadelle de Dieu

[illegible]

[illegible]

Noms de Dieu

[illegible]

Les plaintes de l'amour

◦ ፀፂፀፀፂፂፂፂፂ ፂፂፂ ሥሐፂፂ ሥፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ሥፂፂፂፂፂፂ
ፂፂፂፂፂ ፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ ፂፂፂ ሥፂፂፂ
ፂፂፂፂፂፂፂ ፂ ፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂ ፂፂፂፂፂፂ
ፂፂ ሥፂፂፂፂ ፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ሥፂፂፂፂ ፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂ
ፂፂፂ ሥፂፂ ፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂ ፂፂፂፂፂፂፂ
ፂፂ ሥፂፂ ፂፂፂፂፂ ሥፂፂ ፂፂ ሥፂፂፂፂ ፂ ፂፂፂፂፂፂ
ፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ
(...) ፂፂ ፂፂፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂ ፂፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂፂ
ፂፂፂ ፂፂፂ ፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ ፂፂ
ፂፂፂፂ ፂፂ ፂፂ ፂፂፂፂፂ ፂፂ ሥፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ
ፂፂፂፂ ሥፂፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ
ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ
(...) ፂፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ ፂፂፂ ፂፂ ሥፂፂፂ
ፂፂፂ ሥፂፂፂፂፂፂ ሥፂፂፂ ፂፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂፂፂ
ፂፂፂፂ ፂፂፂ ሥፂፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ
(...) ፂፂ ሥፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ
ፂፂ ፂፂ ሥፂፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ሥፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ
ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ
ፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ
ፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ
ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ
ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ

Rituels et coutumes dénoncés

ፂፂፂፂፂ (ፂ) ፂፂፂፂፂፂፂ ፂፂፂ ፂፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂፂ
ፂፂፂፂፂ ፂ ፂፂፂፂፂ ፂፂፂ ፂፂ ፂፂፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ
ፂፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂ ፂ ፂፂፂፂ ፂፂ ፂፂፂፂፂፂ
ፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ ፂፂፂ ሥፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ ፂፂፂ
ፂፂፂ ፂፂፂፂፂ ፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂፂ
ፂፂፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂፂፂ
ፂፂ ፂፂፂ ፂፂፂፂፂ ፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ
ፂፂፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ሥፂፂ ፂፂፂፂፂ ፂፂ ፂፂ ፂፂፂፂፂፂ
ፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ
ፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ
ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ
ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ
ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂ ፂፂፂፂፂፂ

[illegible]

Exhortation

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Procréer est une prière

ተጠራረጥሮት ያዘኑ ስተተ ስጦ ረዳዐጸገ ሃ ተረዐርተ
ዐዐ ጸጸሃ ተተ ተሰለዘ (ኧ) ያዐጽጽ ሃሃ ያሳጠ ጸለፀ ጸዘዘ
ዘገጠጸጸ ጸዐ ጸዐ ተተ ጸጽጠጸ ያዘኑ ጸጽጸዐ ተተ
ዐፀጸዘ ጸሃ ዐ(ዐ) ተያተጽጸዘጸ ተዐዐ ጸጽ ዐ ፀፀጸፀ ያሳ(ኧ)
ዐገገጦ ተጠራረጥሮት ያዐ ጸተዐዐገ ተያዘ ተተ ተጸዐተጸዘተ
ዐገ ጸጸገ ጸጸፀ ጸተጽጸዘጸ ያገገገ ጸዘጸገ ሃ ጸጸጸጸ
(...)ጸጸጸጸ ያጸጸጸጸ ጸዘጸ ዐዐዐዐ ጸፀተ ዘገተ ዐገ ጸተ(ኧ)
ያተ ጸጸፀተ ተዐጸጸ ጸፀፀጸ ዘሃያፀ (ገ) ያዐጽጽ ዘፀ(ኧ)
ተጸፀፀ ፀጸተ ተዐዘጸ ተ ጸጸጸጸ ፀ ዘጸጸጸ ዐፀጸጸ(ኧ)
ዐገፀፀፀፀ ተጸፀፀ ጸጸጸጸ ተዐዘጸ ዐፀ ተ ጸፀጸጸ(ኧ)
ዐ ጸተጸጸ ዐ ፀ ጸዘጸ ዐዐዐጸ ጸዘጸጸ(ያኧ)
ዐገ ጸ ተገጸጸ ያዐ ጸዐ ጸጸጸጸ ያሳ ዘፀዐጸ(ኧ)

Obéir à Dieu et à son mari

ጸዘጸጸ ጸተ ሃ ዘጸጸጸጸ ጸዘጸ ዘፀጸጸጸ
ተጠተገተ ስጦ ጸጸጸጸ ጸፀፀ ጸ ያዐጽጽ ዘፀ
ዘፀፀፀፀ ገፀፀፀፀ ያዘኑ ዘጸፀፀ ዐ ሃ ተተጸፀፀፀ
ገ ፀፀፀፀፀ ገ ዘጸፀፀፀፀፀ ጸተ ጸተ ዐፀ ተጸጸጸጸጸጸ
ጸፀፀ ተተ ጸፀፀፀ ተጸፀፀ ጸ ዘፀፀፀፀ ገ ዘፀጸጸጸ
(...)ተጸጸፀ ያተ ፀ ዘፀፀ ጸጸጸጸጸ ዐገገፀፀ ገ ጸጸጸጸጸ
ተዘፀ ዐፀ ያፀፀፀ ጸጸፀፀ ገ ያዐጽጽ ዘዘዘጸ
ስተተ ተጸፀ ተጠተገተ ጸዘፀፀጸጸ ተጸፀ ዘፀፀፀ
ጸጸፀጸ ዐፀ ጸጸፀፀፀ ተጸጸጸጸ ዐገ ተተፀፀ
ጸዘፀ ዐፀ ዘፀፀ ጸጸጸጸጸ ዐገ ዐገ ጸጸጸ ያሳ
ዘጸፀፀ ጸጸጸጸጸ ጸዘፀ ተ ያዐጽጽ ጸጸ ተ ተጸጸጸ ተ
ጸተፀፀ ጸሃ ገ ጸጸጸ ያሳ ዘጸጸጸ ገ ጸጸጸጸጸ
ጸሃ ተጸጸፀ ተ ዘፀ ገ ጸጸጸጸ ጸጸጸ ሃ ተፀፀፀፀ
ተገጸጸጸ ዐፀ ተዘዘሃተ ተ ጸጸፀ ፀፀፀጸጸ ጸዐፀ ሃ ፀፀፀፀፀ
ፀ ያጸዘፀ ዘገፀ ዐፀ ተጸጸጸጸጸ ጸጸጸጸ ሃ ዘጸፀፀ
ተዘፀ ዐፀ ዐፀ ጸጸጸጸጸ ያዐ ዐፀ ገጸጸጸ
ዐፀጸጸ ያዐ ተተፀፀ ተፀፀፀ ጸጸፀ ተተፀፀፀ
(...)ተጠተገተ ስጦ ጸፀፀፀፀ ጸጸጸ ገ ያዐጽጽ ዘፀ
ጸጸፀ ጸጸፀ ተሃዐፀ ዘፀፀፀ ጸፀፀ ተፀፀፀ ገ ፀጸተ
ጸጸጸ ዐፀ ዐፀፀ ጸፀፀፀ ዘሰጸጸ ገ ዘፀፀ ዐገ ጸጸፀ
ገ ዘገጸጸጸ ሃ ዘገተ ዐፀ ጸጸፀፀፀ ጸጸፀ ተተፀፀፀፀ
(...)ጸፀፀፀፀ ተ(ገ) ጸጸፀ ያዐ ጸፀፀፀፀ ጸፀፀፀ ዐፀፀፀ ዐፀፀፀ
ተዐጸፀ ያዐ ጸፀፀጸ ሃ ያዐጽጽ ያዐ ጸዐ ተፀፀጸጸ
ፀፀፀጸ ተ(ገ) ጸጸፀ ዘጸፀፀፀ ያዐ ዐ(ዐ) ተተ ጸተፀፀፀ ያሳ
(...)ተዐጸፀ ያዐ ጸዘጸጸ ያዐጽጽ ዐፀ ዘ ጸፀፀፀ ተ(ገ) ጸጸጸ

[illegible]

-122-

La description de l'enfer

Les devoirs familiaux

-123-

-124-

Les délices du thé

ο ΘΞΟΓΞ ΨΗΘ ο ΡοΗοΓ ΨΗΣΛΟοι οΛ Λ οΠΞΧ
ΞΗΗο ΟΘΞΛΟ ο ΟΘΚΚ"οΟ ο(Λ) ΙΘΛο ΗοΧΘοQ οΛ ΗΗΗοΚ
ΞΟΟοΧτ οΗΓΓοΕ ΨΗ ΠΞΨΗΞ Ηι οΚΚ" οΟ ΧΞΙΞΙ
ΞΗΨΗΚΞ Ποτος οΟ ΞΧ ΗΞΕΕΘΗΗο ΘΗο οτος
ο ΗΛΕΞΕ ΙΕΕΞΗ οΟ οΛΛΞΙ οΟ Λ ΞΕQQI οτος
ΞΟο Η ΧΞΟ ΞΓΞΡΚ ΞΟΙΟο +ΞΟΧΞτ Ξ ΗΙΞΗ ΗΟ
ΞΗΗοΥτ οΓΘΛοΛΛο Γοττο ΗΞΛΟοι οΛ ΓοΗοτ
ΗοΚΠοΟ ο(Λ) ΞΞΠΞΙ οΗΗο ΞΞΘΗ οΟ Λ οΧΧ"ΟΙ
ΕΕοΘΗο ΓΓQQL ο(Λ) ΧΞΟ ΞΧο ΗΞΕΕΘΗο Υ +ΞΟοΓ
οΛ Λ οΟ ΞοΟΞ ΘοΛΛοΨ (Ι) οΟΙΧοΟ Χ ΞΗΗο ΞΧοΓΓοΟ
ο ΕΕοΘΗο Λ ΗΚΞΟοι οΛ ΞΓοι Λ ΗΞΕοΗΘ ΞΗοι
οτος + ΞΚοΗοι ΗΛΛΛ Ι ΗΞΕΕΘΗΗο Λ ΥΞΚο
ο Ξοι Κ ΞΓττοο ο ΘοΛΛοΨ ΞΙΧΞΟΞ Λ Ποτος
ο(Λ) Η οΟ ΞοΗ Χ τοΟο τοΧοΛΞτ Ι +ΚΘοΗΞΙ
οτος Κο οΥ οΚΚ" οΟ ΞΛΗΞ ΘΟΟΚοτ ΗΛΟοτ οΧ
(...)οΕοι Λ ΗΗοΗοΓο Ι ΞΓοΘΗΓΙ ΗΗΞΧ ΧΞΟ οΟ οΙΞΙ
ΓοΟ ττΞΙΞΙ ΘΗο ΗοΟΨοΕ ο Χ Λ ΞΟΓΛ
ΨΗο ΛΛΠΞΞοτ ΨΗο ΕΕΞΘοτ ο Χ ΚοΗΗο ΨQοι ΓΓΞΗο
Λ Ποτος ΞΗοι ΗΞοΕοΓοτ ΞΥ ΞΕΛο ΠοΟΟ
ΞΧο ΛΛΠο Ι +ΓΞΕοι (Ι) ΠΨΗ ΞΟΗοΠ ΞΨQΞ
ΠοΗΗΞ + ΞΟΠοι οΟ Ξτ+ΓΙΞΛ ΞΚοΗΙ ΨΗο ΞΧΙΠοι
ΞΗΨΗΚΞ Ποτος ΞΓΓΞΓ ΞΧο ΛΛΠο Πο ΗΗοι ΧΞΟ ΞΟοΗοΟΙ
ΞΟ οΚοι οΟ ΞΞΕοΛΛο ΗΓοΗ Λ ΥΞΚοι
ΞΓΓΞΓ Ποτος οΧΧοΟ Ι τοΓΞΓτ ΞΟ οΥ Λ οΚοι
(...) ΞΓΓΞΓ Ποτος οΟ ΞΛQQΞ ΟΘΞΛΟ ο(Λ) ΧΞΟ Χοι ΞQΞΞΞΙ
Ξ ΗοΓΓο (Ι) ΓοΛΓΓοΛ ος ΛοΥ ΞΙΘοττοΗ
ΞΧο ΗΥΞΗΗο (Ι) Ποτος ΓΛΛΙ ΓΓοι ΠΞΞΞοΕ Ο ΨΗοΛ
ο ΟΟοΗτ ΗΗΞΥ ΞΗΗο Ποτος οΛ ΧΞΚ ΞΧΧ"Οο ΗοΨ
ο(ς) οΓΥοΟ ΘΘοΛ οΟ ΘΘοΛ ΞΗΚ Ξ τοΨΨΙΞΞΞΙ
οΟ ΞΗΟΞ ΕΕοΗΞΗ οΟ ΞΓΓΞ ΕοΗΘΙ οΟ οΛ Λ ΞοΠΞ
ΗοΟΞΞτ Ι ΓΞΞοτ ΓΞΞοΗ οΛ ΚοΗΗο +Χ οτος

Mérites de l'agriculture

Ξοι ΞΟοι τοςςΞο ΗΥ οΨο Ι ΗοΓΙοQ
ΗΥ ο(Λ) ΞΥΨ οο ΚοΗΗο Γο(Λ) ΞΓοΘΘοι ΥΓΚοι
ΞΙΠΠο οΛ ΞΟΘΙΗΥο ΚοΗΗο ΓοΥ ΞΗΗο
QQΞΛ ΞΧ ΞΞτ ΠοΗο Ο ΞΟο ο(Λ) + ΞΧ ΞΧ +
Ξοι ΞΙΠΠοι ΥΓΚοι οΟ οΟ ΞοΚΚο ΗΘοΟΞ
ΗοΙΞQ Ι Ξοι ΞΓΓοι Λ Ξοι ΞΟΠοι ΧΞΟ

Le voyage à la Mecque

-126-

◦ ὈΜΗΘΕῖ ΛΟ ΟΘΗΛΟ ἩΣΚΕ Ο ΙΘΞ
 ΟοΟΩΗ% ΗΗΟΘ Γ%ΑΓΓΟΛ ΗΗΟQΘΞ
 Ξο(Ι) ΞΟοΙο(Λ) ΞΞΘΟοΙο Ξ Λο ΙΙ ΞΚΚοΙ
 ΛΛ%Ξ+ ΞοΘΞ Λ ΗΚ+%Θ ΞΙΕQ ΗΙΞΗ%Ο
 ◦ ΗΘοΟΞ +οΗΗο ΚΞΞΞΙ ◦ Ψ QΙΞΨ
 ΗοΗΗ% ΗΗΗοΙΧ ΗΧΕο Ι% ΞΧΧΞ+
 ΞΧΓΙ Ξ ΛοΛο ΞΟοΛοΗΙ Ψ +ΧΗΛΞ+
 Ι QΘΘΞ %Ι ΞΚΗQ ΧΞΙ ΗΙοΘΞΗ
 Ο ΓΚ ◦Ο Ξ%ΓQ ΞΗοΘΞ Ξ%Κ+Ξ
 ◦Λ Κ%ΗΗ% ΞΞΞ Γο(Λ) Ξ%Κοο (Λ) + ΞΘΛΟ(Ξ)
 ◦ΒΘΞΗ Ι ΗοΛΞΞΙ ΞΗο ΛΞΙ ΞΗοΙΘοΗΞ
 (...) ◦ ΗΨΟΓ ΗΗΗοΛΙ ΞΗο ΜΓΕΗΘΞ
 Κ%ΗΗ Γο(Λ) ΞΗ+Θ %+Ο%Ο
 ΗΞ ΗοΙΘοΗ ΗοΘ%ΛΛ ◦(Λ) + ΞΧΗΗΘ ΗΞ ΛοΟ ΛΛΘοΨ
 ◦(Λ) ΗΗΗοΧΞΘΟΟΧ% QΘΘΞ ΛΛΙ%Θ
 ◦ ΞοΛοΛο ◦ ΓΓοΕΓο %Ηο ΗΨΞΟΞοΙ
 +ΗΚ ΓΨ ΘΟο+ + %Ο ΧΞΟ Χ+οΛ(Ξ)
 Γο(Λ) ΞΧοΙ % +ΞΧΧΞ+ %Ηο οΓο%ΞΨ
 Ι Θ%Ο %Ηο %ΟοΨο ο+ΓΛο+ (Ξ)
 ◦ Ξ+ ΛΛΞΟ %Ηο ΞΓΞΙ+οΙ%+ % ΗΛ%Κ
 ΞΓΨοΙ ΙΙ%Ι ΨΟΒΙ ΧοΙοΚΚ" Θ% ΙΙ%Q
 ΛΞ ΚΚοΙ Η ΛΞ ΚΚοΙ %Ι Λ +οΛοΗο
 Ι Ξ%ΧοοΙ Ξ%ΛΞ Ε%Κ%Κ
 Ο ΗΨοΘ+ +ΙΗ% ◦ ΘΗΧΞΟ ◦ ΛΞΚΓοΧ ◦ ΛΞΟο+ΛΙ
 ΞΛο Κ" Ψ ΞΗΘοΙ Θο+ΞΙ Οο ΞΛ%Γ
 Κ%ΗΗ ΓοΛ +ΘοΓ ΗοΘ%ΛΛ ΙΙΟ οΛ ΞΧ
 ◦ΚΟΞΘ Ι ΞΗΟΧοΙ ΘοΗο %Ο%Λ(Ξ)
 ◦ Η+ΗοΓ+ Ι ΨοοΛ ΙΙΞΨ ΞΨ Ξ+ +Θο
 ΞΓΞΟΞ οΛ Ι Η+ΞΙ ΘΟ%Q ΙΛΞΛ(Ξ)
 +ΟΨο +οΚο+ οΛΟΞΓ ΞΧο ΓΟΨ%Θ(Ξ)

[illegible]

Légende chantée

Une tradition du prophète

-128-

Biographie initiatique du prophète *Ssirt*

[illegible]

Recettes médicinales

[illegible]

[illegible][illegible]

ሀ. ቤተሰቡ ዘላለማዊ ሕይወት ለማስቆም የሚችሉ የጥገና ሰራተኞች ለሀ. ዘር ርዕሰ ሀ. ሰራተኛው የሆነው ርዕሰ ሀ. 1255.

Correspondance personnelle

ὉΜΟΓΛΩ! ΗΣΗΗΘΕΣ ΠΟΛΛΟΘ%. ΣΖ Λ ΗΟΓΟΙ+ Ι ΣΗΗΣ ΗΟΕΓΟ ΗΗΣ+ΗΛΟ. Ψ ΗΟΧΘΟΘ
 ΧΣΘ ΓΣΣΣΟ+ ΗΓΩΙΟ! ΗΛΩΩΩ, ΨΗΧΣΩΩΩ+ Ι ΣΓΙΟΟΟ, ΨΣΗΣΗΨ+ ΨΓΗΣΗΨ+ ΨΨ
 ΟΨΨ+ ΟΣΟΗ, ΗΓΩΘΩ ΙΩ Ι ΟΣΟΗ Ψ ΨΘΘ, ΨΣΩΩΩ% Ψ ΛΘΗΣΙ, ΣΖ Λ ΨΟΨ
 ΟΣΛΣ ΗΣΘ. ΨΨ% ΨΩ% (Λ) + ΣΛ ΣΣΠΣΙ Ψ ΗΟΧΘΟΘ, ΣΗΚ. Ο Ψ ΟΣΛΣ
 ΘΩΩΩΣΓ ὁΑΗΗΣΣ ΣΟΓΨ + ΟΣΛΣ ὁΘΗΠΟΩΣΗ ΣΗΚ ΣΣΣΣ + ΟΗΣΛ Λ ΓΟ, ΠΟ
 ΟΩΩΟΓ.

La description de la ville de Tiznit

[illegible]

ἘΓΓ. 0004 ἢ 5005 Γ' 50 ἄθλῳ ἁλῶν ἐπὶ 100 ἢ 200 ἢ 300 ἢ 400 ἢ 500 ἢ 600 ἢ 700 ἢ 800 ἢ 900 ἢ 1000 ἢ 1100 ἢ 1200 ἢ 1300 ἢ 1400 ἢ 1500 ἢ 1600 ἢ 1700 ἢ 1800 ἢ 1900 ἢ 2000 ἢ 2100 ἢ 2200 ἢ 2300 ἢ 2400 ἢ 2500 ἢ 2600 ἢ 2700 ἢ 2800 ἢ 2900 ἢ 3000 ἢ 3100 ἢ 3200 ἢ 3300 ἢ 3400 ἢ 3500 ἢ 3600 ἢ 3700 ἢ 3800 ἢ 3900 ἢ 4000 ἢ 4100 ἢ 4200 ἢ 4300 ἢ 4400 ἢ 4500 ἢ 4600 ἢ 4700 ἢ 4800 ἢ 4900 ἢ 5000 ἢ 5100 ἢ 5200 ἢ 5300 ἢ 5400 ἢ 5500 ἢ 5600 ἢ 5700 ἢ 5800 ἢ 5900 ἢ 6000 ἢ 6100 ἢ 6200 ἢ 6300 ἢ 6400 ἢ 6500 ἢ 6600 ἢ 6700 ἢ 6800 ἢ 6900 ἢ 7000 ἢ 7100 ἢ 7200 ἢ 7300 ἢ 7400 ἢ 7500 ἢ 7600 ἢ 7700 ἢ 7800 ἢ 7900 ἢ 8000 ἢ 8100 ἢ 8200 ἢ 8300 ἢ 8400 ἢ 8500 ἢ 8600 ἢ 8700 ἢ 8800 ἢ 8900 ἢ 9000 ἢ 9100 ἢ 9200 ἢ 9300 ἢ 9400 ἢ 9500 ἢ 9600 ἢ 9700 ἢ 9800 ἢ 9900 ἢ 10000 ἢ 10100 ἢ 10200 ἢ 10300 ἢ 10400 ἢ 10500 ἢ 10600 ἢ 10700 ἢ 10800 ἢ 10900 ἢ 11000 ἢ 11100 ἢ 11200 ἢ 11300 ἢ 11400 ἢ 11500 ἢ 11600 ἢ 11700 ἢ 11800 ἢ 11900 ἢ 12000 ἢ 12100 ἢ 12200 ἢ 12300 ἢ 12400 ἢ 12500 ἢ 12600 ἢ 12700 ἢ 12800 ἢ 12900 ἢ 13000 ἢ 13100 ἢ 13200 ἢ 13300 ἢ 13400 ἢ 13500 ἢ 13600 ἢ 13700 ἢ 13800 ἢ 13900 ἢ 14000 ἢ 14100 ἢ 14200 ἢ 14300 ἢ 14400 ἢ 14500 ἢ 14600 ἢ 14700 ἢ 14800 ἢ 14900 ἢ 15000 ἢ 15100 ἢ 15200 ἢ 15300 ἢ 15400 ἢ 15500 ἢ 15600 ἢ 15700 ἢ 15800 ἢ 15900 ἢ 16000 ἢ 16100 ἢ 16200 ἢ 16300 ἢ 16400 ἢ 16500 ἢ 16600 ἢ 16700 ἢ 16800 ἢ 16900 ἢ 17000 ἢ 17100 ἢ 17200 ἢ 17300 ἢ 17400 ἢ 17500 ἢ 17600 ἢ 17700 ἢ 17800 ἢ 17900 ἢ 18000 ἢ 18100 ἢ 18200 ἢ 18300 ἢ 18400 ἢ 18500 ἢ 18600 ἢ 18700 ἢ 18800 ἢ 18900 ἢ 19000 ἢ 19100 ἢ 19200 ἢ 19300 ἢ 19400 ἢ 19500 ἢ 19600 ἢ 19700 ἢ 19800 ἢ 19900 ἢ 20000 ἢ 20100 ἢ 20200 ἢ 20300 ἢ 20400 ἢ 20500 ἢ 20600 ἢ 20700 ἢ 20800 ἢ 20900 ἢ 21000 ἢ 21100 ἢ 21200 ἢ 21300 ἢ 21400 ἢ 21500 ἢ 21600 ἢ 21700 ἢ 21800 ἢ 21900 ἢ 22000 ἢ 22100 ἢ 22200 ἢ 22300 ἢ 22400 ἢ 22500 ἢ 22600 ἢ 22700 ἢ 22800 ἢ 22900 ἢ 23000 ἢ 23100 ἢ 23200 ἢ 23300 ἢ 23400 ἢ 23500 ἢ 23600 ἢ 23700 ἢ 23800 ἢ 23900 ἢ 24000 ἢ 24100 ἢ 24200 ἢ 24300 ἢ 24400 ἢ 24500 ἢ 24600 ἢ 24700 ἢ 24800 ἢ 24900 ἢ 25000 ἢ 25100 ἢ 25200 ἢ 25300 ἢ 25400 ἢ 25500 ἢ 25600 ἢ 25700 ἢ 25800 ἢ 25900 ἢ 26000 ἢ 26100 ἢ 26200 ἢ 26300 ἢ 26400 ἢ 26500 ἢ 26600 ἢ 26700 ἢ 26800 ἢ 26900 ἢ 27000 ἢ 27100 ἢ 27200 ἢ 27300 ἢ 27400 ἢ 27500 ἢ 27600 ἢ 27700 ἢ 27800 ἢ 27900 ἢ 28000 ἢ 28100 ἢ 28200 ἢ 28300 ἢ 28400 ἢ 28500 ἢ 28600 ἢ 28700 ἢ 28800 ἢ 28900 ἢ 29000 ἢ 29100 ἢ 29200 ἢ 29300 ἢ 29400 ἢ 29500 ἢ 29600 ἢ 29700 ἢ 29800 ἢ 29900 ἢ 30000 ἢ 30100 ἢ 30200 ἢ 30300 ἢ 30400 ἢ 30500 ἢ 30600 ἢ 30700 ἢ 30800 ἢ 30900 ἢ 31000 ἢ 31100 ἢ 31200 ἢ 31300 ἢ 31400 ἢ 31500 ἢ 31600 ἢ 31700 ἢ 31800 ἢ 31900 ἢ 32000 ἢ 32100 ἢ 32200 ἢ 32300 ἢ 32400 ἢ 32500 ἢ 32600 ἢ 32700 ἢ 32800 ἢ 32900 ἢ 33000 ἢ 33100 ἢ 33200 ἢ 33300 ἢ 33400 ἢ 33500 ἢ 33600 ἢ 33700 ἢ 33800 ἢ 33900 ἢ 34000 ἢ 34100 ἢ 34200 ἢ 34300 ἢ 34400 ἢ 34500 ἢ 34600 ἢ 34700 ἢ 34800 ἢ 34900 ἢ 35000 ἢ 35100 ἢ 35200 ἢ 35300 ἢ 35400 ἢ 35500 ἢ 35600 ἢ 35700 ἢ 35800 ἢ 35900 ἢ 36000 ἢ 36100 ἢ 36200 ἢ 36300 ἢ 36400 ἢ 36500 ἢ 36600 ἢ 36700 ἢ 36800 ἢ 36900 ἢ 37000 ἢ 37100 ἢ 37200 ἢ 37300 ἢ 37400 ἢ 37500 ἢ 37600 ἢ 37700 ἢ 37800 ἢ 37900 ἢ 38000 ἢ 38100 ἢ 38200 ἢ 38300 ἢ 38400 ἢ 38500 ἢ 38600 ἢ 38700 ἢ 38800 ἢ 38900 ἢ 39000 ἢ 39100 ἢ 39200 ἢ 39300 ἢ 39400 ἢ 39500 ἢ 39600 ἢ 39700 ἢ 39800 ἢ 39900 ἢ 40000 ἢ 40100 ἢ 40200 ἢ 40300 ἢ 40400 ἢ 40500 ἢ 40600 ἢ 40700 ἢ 40800 ἢ 40900 ἢ 41000 ἢ 41100 ἢ 41200 ἢ 41300 ἢ 41400 ἢ 41500 ἢ 41600 ἢ 41700 ἢ 41800 ἢ 41900 ἢ 42000 ἢ 42100 ἢ 42200 ἢ 42300 ἢ 42400 ἢ 42500 ἢ 42600 ἢ 42700 ἢ 42800 ἢ 42900 ἢ 43000 ἢ 43100 ἢ 43200 ἢ 43300 ἢ 43400 ἢ 43500 ἢ 43600 ἢ 43700 ἢ 43800 ἢ 43900 ἢ 44000 ἢ 44100 ἢ 44200 ἢ 44300 ἢ 44400 ἢ 44500 ἢ 44600 ἢ 44700 ἢ 44800 ἢ 44900 ἢ 45000 ἢ 45100 ἢ 45200 ἢ 45300 ἢ 45400 ἢ 45500 ἢ 45600 ἢ 45700 ἢ 45800 ἢ 45900 ἢ 46000 ἢ 46100 ἢ 46200

[illegible][illegible]

[illegible]

ἡ ΓΕΩΜΕΤΡΙΑ ΚΑΙ ΤΑ ΜΕΤΡΩΜΕΝΑ ΕἶΝΑΙ ὅΤΙ ΣΥΝΤΕΛΕΣΤΕΡΑ ΤΗΣ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ (Α)
 ΤΗΣ ΟΥΣΙΑΣ ΤΗΣ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ ΚΑΙ ΤΗΣ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ ΤΗΣ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ ΤΗΣ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ
 ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ ΤΗΣ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ ΤΗΣ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ ΤΗΣ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ ΤΗΣ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ
 ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ ΤΗΣ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ ΤΗΣ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ ΤΗΣ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ ΤΗΣ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ
 ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ ΤΗΣ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ ΤΗΣ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ ΤΗΣ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ ΤΗΣ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ
 ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ ΤΗΣ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ ΤΗΣ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ ΤΗΣ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ ΤΗΣ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗΣ

[illegible]

l'Islam plurilingue

[illegible]

-134-

Traduction du Coran

ያህ ዓመት : ደኅ ተርፋተዝ ተዘጋጅተ, ተወ ተደዘጋጅተ ዘወ ? ለ ደኅ ዘጋጅታል ደተወ ለ ደኅ
 ጸጋዝ ያለወወ ሃ ጸላሃወ ዘወ ለ ተወርጎ ደኅ ተጸዝኦዘተ, ርዕሃወ ዘተ ጸጸ ? ለ
 ተጸላሃዝ ደኅ ርዘተ, ሃ ጸወ ደኅ ወረ, ጸዘ ለ ተሃወተ ለ ርግግ ? ለ ደኅ ዘዘዘወ
 ደኅ ርዘተ ለ ደኅ ደኅ ተጸዝኦዝ ጸወደኅ ወረ ደኅ ለ ር(ለ) ተ ደረወወ ለ
 ተጸዝተ ደኅ ተጸወወ ? ርግ ለ ደኅ ወጸወ ዘወ ደዘደኅ ተጸወዘ ተወዘ ደኅ ወዘ ?
 ለ ደኅ ተጸወወወ ርወወተ, ለ ጸወ ደወወ ደዘዘ ለ ደኅ ደርገተደ ደዘዘ ሃ ጸላሃወ
 ዘወ ? ለ ደኅ ተዘለለለ ደርገዘ ለ ርወወወ ለ ደኅ ለ ተጸ ተወተ ለ ዓመት ወ ለወ
 ደዘዘወ ጸላወ ጸወደኅ ደኅ ደወወ ርግ ደወወ ሃ ተለወተ ዘወ ? ያህ ዓመት : ለ
 ደዘዘዘ ወ ደተወ ደኅ ደረወደዘ ደዘ ደኅ ደተወ ደኅ ደዘ ለ ደደ ደኅ ለ ደዘዘዘዘ ወ
 ተደዘዘወ ዘወ ደኅ ደረወደ ለ ተደዘደ ደኅ ተዘረ ርወደ ደዘ ዘወወ ወዘ ተደደተ ለ ርወወ
 ደወወ, ለ(ለ) ተ ደኅ ለ ደወወዘ ደዘ ርወወወ ደወወ ሃ ለወ ዓመት ደተወወ ለ
 ሃ ለወ ዓመት : ሃደ ደዘ ደዘዘዘ ጸወ ለ ደደደዘ ርወደ ደዘ ደርገለወወዘ ዘዘ
 ርወወ, ጸዘ ርወወወ : ተጸዘዘተ ለ ዓመት ደዘዘዘ, ተጸዘዘተ ወ ደዘዘ
 ርወወ ደወወዘ ሃ ደዘዘ ደዘዘ ወ ለ ርወወወ ወ ደወወወ ርወ ሃ ዘወወ ሃደ
 ደዘ ደወ ደዘዘ ደዘዘ ተደደተ ለ ደዘዘ ደተወወወ ርወ, ርወ ወ ወ ለ ደዘ ደወዘዘዘ
 ዘዘ ደዘ ዘወወ ? ወ ለ ደወ ደዘ ደዘ ወወ ወወ ደወ ደወ ደዘዘ ሃደ ለ ርወ
 ደዘዘ ደወ ለ ደዘ ለ ሃወወወ ለ ዓመት ወ ደወ ወ ለ ደወወ ጸወ, ወዘ ደኅ ደወ
 ዓመት, ደዘ ደኅ ዓመት ለ ጸዘዘ.



ḥawḍ d'Awzal, Ms Roux 20 (cinumed.mmsh.univ-aix.fr)

Annexe 2

Liste de quelques textes publiés

1. Traduction du Coran

Omar AFA, *Catalogue des manuscrits et documents amazighes. Les sources écrites en graphie arabe dans la région du Souss*, Rabat, Publications de l'IRCAM, 2015 [Chapitre l'Ouverture ou la *Liminaire*, *ṣurat al fatiḥa*].

2. Textes de Brahim Ibn Abdellah Aznag

Ali AMAHAN, « L'écriture en tachelhit est-elle une stratégie des zaouïas », in Jeannine DROUIN et Arlette ROTH (Eds), *A la croisée des études libyco-berbères, mélanges offerts à Lionel Galand et Paulette Galand-Pernet*, Paris, CNRS, 1993, pp.437-449 [Chapitre sur les femmes *lzaqida n tayccin*]

Mohamed al-HATI, *Le manuscrit amazighe dans l'espace Soussi. Commentaire du poème « Taznagt » de Lahcen al-Tamoudizti*, Rabat, Publications de l'IRCAM, 2015 [Chapitre sur le comportement mystique *lzaqida n ssuluk*, vers contenus dans le commentaire de al-Tamoudizti].

Mohamed SAADOUNI et Harry STROOMER, « The chapter of Pilgrimage in the word of Ibrahim Aznag », *Etudes et Documents Berbères*, n°35-36, 2016, pp.361-377 [Chapitre sur le Pèlerinage].

3. Textes de Mhend Ou Ali Awzal

Muhammad Ibn Ali AWZAL, *El h'aoudh, texte berbère (dialecte du Sous)*, Jean Dominique LUCIANI (Editeur scientifique), Alger, A. Jourdan, 1897.

Bruno Hugo STRICKER, *L'Océan des pleurs. Poème berbère de Muhammed al-Awzali*, Leyde, Publications de la Fondation de Goeje, 1960.

Abdellah Ibn Mohamed RAHMANI AL-JICHTIMI, *Le Ḥawḍ. La jurisprudence musulmane en langue amazighe*, Casablanca, Imprimerie Dar al-Kitab, 1977.

Nico Van Den BOOGERT, *The berber literary tradition of the Sous, with an edition and translation of « the ocean of the tears » by Muhammad Awzal (d.1749)*, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 1997.

Nico Van Den BOOGERT, « A sous berber poem on sidi Ahmed ben Nacer », *Etudes et Documents Berbères*, 9, 1992, pp.121-137.

Omar AFA et Brahim CHARAF EDDINE, *Baḥr doumouz en deux langues amazighe et arabe*, Casablanca, Imprimerie al-Najah al-Jadida, 2009.

Khadija GMAYSINE, *Dogme et mysticisme dans la pensée de Mhend Ou Ali Awzal avec traduction et édition du Baḥr doumouz*, Rabat, Publications de l'IRCAM, 2015.

4. Exhortations

Nico Van den BOOGERT et Harry STROOMER, « A Sous berber text : a short catechism by Aḥmad at-Timli », *Actes de la Troisième Rencontre Universitaire Maroco-Néerlandaise*, Rabat, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1992, pp.195-200.

Nico Van den BOOGERT et Harry STROOMER, « A Sous berber poem on the merits of celebrating the mawlid », *Etudes et Documents Berbères*, 10, 1993, pp.47-82.

Lahoucine JOUHADI, « Lecture et analyse d'un manuscrit amazighe relatif à la description du Paradis : son importance et ses spécificités », in Mohamed Hammam (Coord.), *Le Manuscrit amazighe : son importance et ses domaines*, Rabat, Publications de l'IRCAM, 2004, pp.43-62.

Ahmed Ibn Abderrahmane AL JICHTIMI, *Naṣiḥa al Jachtimi (en arabe)*, Edition et traduction Omar Afa et Ahmed Bouzid, Rabat, Imprimerie al-Maâarif al-Jadida, 2013.

5. Traductions

Ali Ibn Ahmed AL ILGHI, *Kitab al amir traduit vers l'amazighe*, Edition Rida Allah Abd El Ouafi SOUSSI, Tanger, *Mu'sassat at-Taghlif wa Tiba'a wa Nnashr wa Ttawzi' li Shamal*, 1986.

Ahmed Ibn Mohamed TALIBI AL MAÂDRI, *traduction vers tachelhit du 'aqd al jouman li murid al 'irfan [collier du rubis pour l'aspirant aux connaissances]* du Cheikh Ali Ibn Ahmed al-ILGHI, Edition Rida Allah Abd El Ouafi SOUSSI, Rabat, Imprimerie Al Ma'arif al Jadida, 2017.

Ahmed al-MOUNADI, *Nourrir les cœurs de tout ce qui apporte les plaisirs, livre connu sous le nom de la traduction amazighe de Al Bourdah d'Abdellah Ibn Ihya Al Hamidi (XVIII^e siècle)*, Edition et Présentation, Rabat, Publications de l'IRCAM, 2018.

6. Commentaires

Mohamed al-HATI, *Le manuscrit amazighe dans l'espace Soussi. Commentaire du poème « Taznagt » de Lahcen al-Tamoudiziti*, Rabat, Publications de l'IRCAM, 2015.

7. *lqišt n umḥḍr*

Jacques-Denis DELAPORTE, *Spécimens de la langue berbère*, Paris, 1844 [Ms Bibliothèque Nationale de France, Fonds berbère, n°1].

René BASSET, « Poème de *çabi* en dialecte chelha. Texte, transcription et traduction française », *Journal Asiatique*, mai-juin 1879, pp.176-508.

Paulette GALAND-PERNET, « Une tradition orale encore vivante : Le Poème du *çabi* », *Mémorial André Basset*, Paris, Maisonneuve, 1957, pp.39-49 [traduction française du poème recueilli oralement dans le Haut Atlas].

8. Lexiques

Jacques BERQUE, « Un glossaire arabo-chleuh du Deren (XVIII^e s.) », *Revue Africaine*, Vol. XCIV, 1950, pp.357-398 [Extraits du *al-Majmouâ al-La'iq âala mushkil al-Wata'iq*].

Nico Van Den BOOGERT, « la révélation des énigmes », *lexiques arabo-berbères des XVII-XVIIIe siècles*, Travaux et documents de l'IREMAM, n° 19, Aix-en-Provence, 1998 [*kitab al asma*].

Omar AFA, *al-Majmouâ al-La'iq âala mushkil al-Wata'iq (un ensemble utile sur le problème des actes notariés)*, Rabat, Publications de l'IRCAM, 2008.

Ibrahim Ibn Ali al-ISSAFNI al-AQQAOUÏ, *Al qamus al amazighi al 'arabi [lexique amazigho-arabe]*, Abdallah KHALIL (Eds), Casablanca, Publications de la Fondation Abdel Aziz Al Sa'oud, 2014.

Abdallah AMENNOU, « Lexicon Of Ibn Tūnart : Reflections on an arabic-amazigh manuscript from the middle ages », *Etudes et Documents Berbères*, n°45-46, 2021, pp.59-87 [Extraits].

9. Lettres commerciales

Jacques-Denis DELAPORTE, *Spécimens de la langue berbère*, Paris, 1844.

William Mac Guckin DE SLANE, « Note sur la langue, la littérature et les origines du peuple berbère », in *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale par Ibn Khaldoun*, Alger, Imprimerie du Gouvernement, 1852-1856, t. IV, pp.489-584.

10. Notices historiques et ethnographiques

Description du Souss de Sidi Brahim al-Massi

William Brown HODGSTON, « The personnel narrative of the taleb, Sidi Ibrahim Ben Muhammad el-Messi, of the province of Sus », *Journal of The Royal Asiatic Society*, vol.4, 1837, pp.115-129.

Francis William NEWMAN, « The narrative of Sidi Ibrahim Ben Muhammed el Messi el Susi in the Berber language with interlineary version and illustrative notes », *Journal of The Royal Asiatic Society*, vol.9, 1848, pp.215-266.

René BASSET, *Relation de Sidi Brahim de Massat*, Paris, Ernest Leroux, 1882 [traduction française].

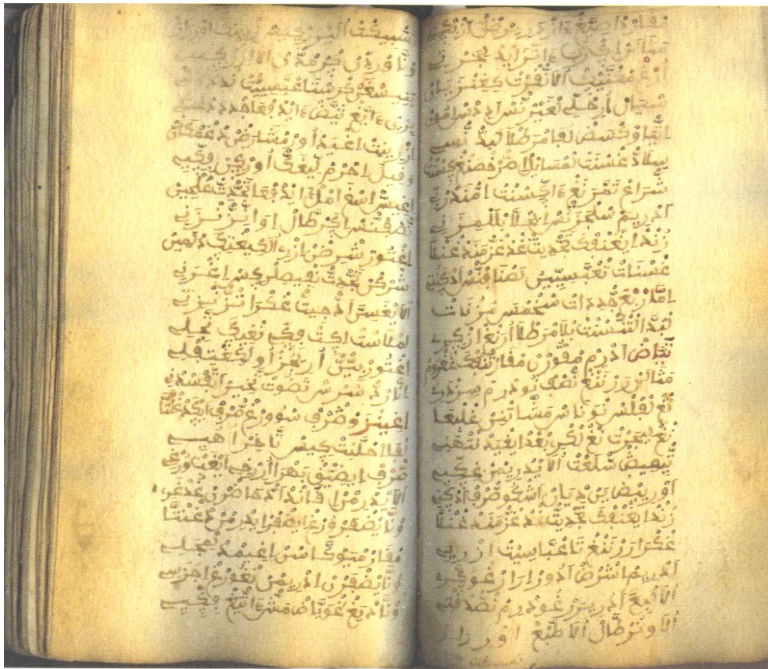
Omar AFA, *Relation de Sidi Brahim al-Massi sur l'histoire du Souss au XIX^e siècle*, Rabat, Editions de l'IRCAM, 2004.

Textes de Brahim El Kounki

El Khatir ABOULKACEM, *Ssirt n brahim Akenkou d laşl nns d nnsb nns et ttzlim x dar iclhiyn n Wactukn de Ssi Brahim Akenku/biographie de Si Brahim al-Kounki, ses origines et sa généalogie et l'enseignement traditionnel chez les Achtouken*, Edition et présentation, Rabat, Publications de l'IRCAM, 2010.

Textes de Ssi Lahcen El Bounâmani

El Khatir ABOULKACEM, *tawckint n tguriwin. Tudrt d tyafut n ssi lḥsn u bunnzman/ Bouquet de mots. Vie et productions de ssi Lahcen al-Bounâmani*, Edition et présentation, Rabat, Publications de l'IRCAM, 2016.



Ḥawḍ d'Awzal, copie datant de 1735 (Ali Amahan Collection)

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ وَصَلَّى اللَّهُ عَلَى سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ وَآلِهِ وَصَلَّى وَسَلَّمَ تَسْلِيمًا
 أَمَّا بَعْدُ فَيَقُولُ الْبَغِيرُ الضَّعِيفُ الْمَذْنُوبُ الْمَرْجُو عَجُوبَهُ وَهَذِهِ السَّيِّدَةُ
 هُوَ الْبَغِيرُ الْبَغِيرُ لِسْمِ اللَّهِ أَنْ يَدْعُوَ بِسْمِ اللَّهِ تَزِيدُ دُونَ تَبِ مَحْمَدَ
 رَسُولَ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ دَلْفَرَانُ الْعَلِيمُ لَبْرَكَشَرَأَسْرَعُ
 أَيْسَبْدَعُ لَبْ تَشْلُحِيثُ أَتُسْكُرُ أَيْمِزْغُنْ أَيْسُ
 إِيكَ زَيْ لَبْرَكَ دَشَقَالِبَابُ إِخْفُ
 وَنَمْتَعُ إِخْفَنَسْرُشَعْرُشَرَأُ يَا سِرْخَفُ وَوَتَلْ
 إِخْفَزَتْ أَرْتَسْرَاغَمُ وَتَتْ إِغَمَّةُ شَنْدُ أَرْتَمَعِي
 دَلْجَمُ إِخْفُ إِخْفُ إِخْفُ تَيْسَتْ لَبْرُوضُ دَصُونُ دَلْخَبْرِيثُ
 دَقُولُ تَسْخَرَتْ أَرْتَسْرَاغَمُ هَذِهِ سَبْعَةُ أَيْلَاحُ أَسْعَرُوشْمُ أَنْسَمُ
 وَكَذَا لِكَ تَغْرَدُشَتْ أَفَلَسْرَتَتْ صَنْعُوكُ صَنْعُوكُ
 صَنْعُوكُ يَا رَبِّ عِبْدَكَ مَسْهُ الصَّرَّ وَأَنْتَ أَرْحَمُ الرَّحِيمِينَ
 وَلَا حَوْلَ وَلَا قُوَّةَ إِلَّا بِاللَّهِ الْعَلِيِّ الْعَلِيمِ أَسْعَرُشَرُ لَبْرُوشْمُ أَيْسَبْدَعُ
 تَمْنَتْ نَيْكَتْشَتْ تَسْخَفُشَتْشَرُ لَبْنًا مَتَّوْوشَقِي
 وَكَذَا لِكَ أَيْكَ نَسْوَ تَخْلُكُ دَغُ شَمُومَنْ أَرْتَقْلَسُ
 نَيْكَتْشَتْ أَسْعَرُ لَبْرُوشْمُ إِسْعَرُ لَبْرُوشْمُ تَيْسَتْشَتْ خَعْدَتْ
 تَيْكَتْشَتْ قَلَسُ إِرَاجُ إِخْرَزَيْتُمْ أَسْعَرُ لَبْرُوشْمُ
 إِخْفُ

Recettes médicales de Mohamed Ibn Ali al-Baâqili, Ms Leiden (Boogert, 1997 :426)

Références bibliographiques

ABI ZAR', Ibn, 1999, *al anis al mutrib bi rawḍ al-qirtas fi akhbar muluk al maghrib wa tarikh madinat fas/ Histoire des souverains du Maghreb et annales de la ville de Fès*, Abdelouahab IBN MANṢOUR (Eds), Rabat, Imprimerie Royale.

ABOULKACEM, El Khatir, 2010a, *Ssirt n brahim Akenkou d laṣl nns d nnsb nns et ttzlim x dar iclḥiyn n Wactukn de ssi Brahim Akenku/biographie de Si Brahim al-Kounki, ses origines et sa généalogie et l'enseignement traditionnel chez les Achtouken*, Edition et présentation, Rabat, Publications de l'IRCAM.

ABOULKACEM, El Khatir, 2010b, « Berque et les usages de l'écrit en milieu berbère », *Revue Awal*, Eds MSH/Paris, n°41-41, pp.225-239.

ABOULKACEM, El Khatir, 2013, « Les pratiques scripturaires amazighes dans le champ des études nord-africaines », in Hammou BELGHAZI (Coord.), *La Culture amazighe. Réflexions et pratiques anthropologiques du temps colonial à nos jours*, Rabat, Publications de l'IRCAM, pp.77-96.

ABOULKACEM, El Khatir, 2014, « La culture amazighe est-elle nécessairement orale ? », in *la langue amazighe, de la tradition orale au champ de la production écrite (parcours et défis)*, Mohamed Djellaoui (Dir.), Bouira, Publications de l'Université Akli Mohand Oulhadj, pp.11-32

ABOULKACEM, El Khatir, 2016a, « La production manuscrite des informateurs berbères à l'époque coloniale : le cas de Ssi Brahim Akenkou », *Etudes et Documents Berbères* (MSH/Paris-Nord), n°35-36, pp.31-51.

ABOULKACEM, El Khatir, 2016b, *tawckint n tguriwin. Tudrt d tyafut n ssi lḥsn u bunnzman/ Bouquet de mots. Vie et productions de si Lahcen al-Bounâmani*, Edition et présentation, Rabat, Publications de l'IRCAM.

ABOULKACEM, El Khatir, 2019, « Emprunts ou mots figés. Une autre interprétation de la porosité lexicale des manuscrits en amazighe », *Etudes et Documents Berbères* (MSH/Paris-Nord), n°39-40, pp.7-25.

ABOULKACEM, El Khatir, 2021, « Tamegrout et le développement de la tradition de *Imazghi* », *Revue Asinag* (IRCAM/Rabat), n°16, pp.31-46.

ABOULKACEM, El Khatir et AGROUR, Rachid, 2019, « Lieux et modes de transmissions de l'écriture en milieux techelhitophones (Sud-ouest marocain) », *Revue Asinag* (IRCAM/Rabat), n°14, pp.15-28.

AFA, Omar et CHARAF EDDINE, Brahim, 2009, *Baħr doumouz en deux langues amazighe et arabe*, Casablanca, Matba'at an-Najah al-Jadida.

AFA, Omar, 2004, *Akhbar Sidi Brahim al-Massi 'an tarikh Sus fi lqarn attasi' 'ashar [relation de Sidi Brahim al-Massi sur l'histoire du Souss au XIXe siècle]*, Rabat, Publications de l'IRCAM.

AFA, Omar, 2008, *al-Majmou'at al-La'iq āala mushkil al-Wata'iq/Un ensemble utile sur le problème des actes notariés*, Rabat, Publications de l'IRCAM.

AFA, Omar, 2015, *al dalil al judadi lilmakhtutat wal wata'iq al amazighiya. Al masadir al maktuba bi lkhat al 'arabi fi mantaqati Sus/Catalogue des manuscrits et documents amazighes. Les sources écrites en graphie arabe dans la région du Souss*, Rabat, Publications de l'IRCAM.

AISSANI, Djamel, 2000, « Écrits de langue berbère de la collection de manuscrits Oulahbib (Bejaïa) », *Études et Documents Berbères* (MSH/Paris Nord), n°15-16, pp.81-99.

AISSANI, Djamil & MECHEHED, Djamel-Eddine, 2008, « Usages de l'écriture et production des savoirs dans la Kabylie du XIXe siècle », *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, vol. 121-122, pp.239-259.

AL-DARJINI, Abou al-'Abbās Aḥmad Ibn Sa'id, 1974, *Kitāb Ṭabaqāt al-mashā'ikh bi l-Maghrib/ Les classes des savants dans le Maghreb*, Edition Ibrahim Ṭallay, Constantine, 1974, 2 vol.

AL-HATI, Mohamed, 2015, *Le manuscrit amazighe dans l'espace Soussi. Commentaire du poème « Taznagt » de Lahcen Al-Tamoudizti (en arabe)*, Rabat, Publications de l'IRCAM.

AL-MOUNADI, Ahmed, 2016, « Les Manuscrits amazighes non catalogués dans la bibliothèque de l'Université de Leiden », *Etudes et Documents Berbères* (MSH/Paris Nord), n°35-36, pp.217-241.

AL-MOUNADI, Ahmed, 2018, *Nourrir les cœurs de tout ce qui apporte les plaisirs, livre connu sous le nom de la traduction amazighe de Al Bourdah d'Abdellah Ibn Ihya Al Hamidi (XVIIIe siècle) (en arabe)*, Edition et Présentation, Rabat, Publications de l'IRCAM.

AL-OUFRANI, Mohammed-Esseghir, *Histoire de la dynastie saâdienne au Maroc (1511-1670)*, traduction de O. Houdas, Paris, Ernest Leroux, 1889.

AL-TADILI IBN ZAYAT, Abou Yacoub Youssef, 1997, *at-Tashawwuf ila rijal al-taṣawwuf*, Edition Ahmed Toufiq, Rabat, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.

AMAHAN, Ali, 1984, « Sur une notation du berbère en caractères arabes dans un fragment manuscrit inédit de 1832 », *Groupe Linguistique des Etudes Chamito-sémitiques*, t.XXIV-XXVIII, Paris, Paul Geuthner, pp.51-60.

AMAHAN, Ali, 1993, « L'écriture en tachelhit est-elle une stratégie des zaouïas ? », in Jeannine DROUIN et Arlette ROTH (Eds), *A la croisée des études libyco-berbères, mélanges offerts à Lionel Galand et Paulette Galand-Pernet*, Paris, CNRS, pp.437-449.

AMAHAN, Ali, 2004, « Champs traités par les manuscrits amazighs. Rapport écriture-oralité », in Mohamed Hammam (Coord.), *Le Manuscrit amazighe. Son importance et ses domaines*, Rabat, Publications de l'IRCAM, pp.5-15.

AMAHAN, Ali, 2016, « Présentation d'une anthologie des manuscrits en amazigh au Maroc », *Etudes et Documents Berbères* (MSH/Paris Nord), n°35-36, pp.89-104.

AMARIR, Omar, 1987, *ash-shi'r al-amazighi al-mansub ila Sidi Hammou Ttalb/Poésie amazighe attribuée à Sidi Hammou le lettré*, Casablanca, Imprimerie Dar al-Kitab.

AMENNOU, Abdallah, 2021, « Lexicon of Ibn Tūnart: Reflections on an arabic-amazigh manuscript from the middle ages », *Etudes et Documents Berbères* (MSH/Paris Nord), n°45-46, pp.59-87.

ASHMAKHI, Brahim u Slimane, 2003, *Iyasra d ibridn di drarn n infusn/ Villages et sentiers du Djebel Nefousa*, Rabat, Publications de l'Institution Tawalt/Fédiprint.

AWZAL, Muhammad ibn Ali, 1897, *El h'aoudh, texte berbère (dialecte du Sous)*, Luciani, Jean Dominique (Editeur scientifique), Alger, Jourdan.

BASSET, Henri, 1920, *Essai sur la littérature des Berbères*, Alger, Jules Carbonel [Réédition, Paris, Ibis press-Awal, 2001],

BASSET, René, 1879, « Poème de çabi, en dialecte chelha. Texte, transcription et traduction française », *Journal Asiatique*, mai-juin, pp. 476-508.

BASSET, René, 1882, *Relation de Sidi Brahim de Massat*, Paris, Ernest Leroux.

BERQUE, Jacques, 1950, « Un glossaire arabo-chleuh du Deren (XVIII^e) », *Revue Africaine*, Vol. XCIV, pp.357-398.

BOOGERT, Nico Van Den et STROOMER, Harry, 1992, « A Sous berber text : a short catechism by Ahmad at-Timli », in *La recherche scientifiques au service du développement : Actes de la Troisième Rencontre Universitaire Maroc-Néerlandaise*, Rabat, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, pp. 195-200.

BOOGERT, Nico Van Den et STROOMER, Harry, 1993, « A Sous berber poem on the merits of celebrating the mawlid », *Etudes et Documents Berbères* (MSH/Paris Nord), n°10, pp.47-82.

BOOGERT, Nico Van Den, 1992, « A sous berber poem on sidi Ahmed ben Nacer », *Etudes et Documents Berbères* (MSH/Paris Nord), n°9, pp.121-137.

BOOGERT, Nico Van Den, 1995, *Catalogue des manuscrits arabes et berbères du Fonds Roux (Aix-en-Provence)*, Aix-en-Provence, Travaux et Documents de l'IREMAM n°18.

BOOGERT, Nico Van Den, 1997, *The berber literary tradition of the Sous, with an edition and translation of « the ocean of the tears » by Muhammad Awzal (d.1749)*, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.

BOOGERT, Nico Van Den, 1998, « *La révélation des énigmes* », *lexiques arabo-berbères des XVII-XVIII siècles*, Travaux et documents de l'IREMAM, n° 19, Aix-en-Provence.

BOSSOUTROT, Augustin., 1900, « Vocabulaire berbère ancien », *Revue Tunisienne*, VII, n°28, pp.487-507.

BOULIFA, Said, 1904, « Manuscrits berbères du Maroc », *Journal Asiatique*, t.VI, pp.333-362.

BRENIER-ESTRINE, Claude, 2006, « Un centre de documentation berbère. Reflet du champ politique », in Hélène Claudot-Hawad (Sous la Direction), *Berbères et Arabes. Le Tango des spécialistes*, Paris, Editions Non Lieu (avec la collaboration de l'IREMAM/Aix-En-Provence), pp. 155-168.

BRUGNATELLI, Vermondo, 2005. « Un nuovo poemetto berbero ibadita », *Studi Magrebini*, vol. 3, pp. 131-142.

BRUGNATELLI, Vermondo, 2013, « Arab-Berber contacts in the Middle Ages and ancient Arabic dialects: New evidence from an old Ibādīte religious text », in Mena Lafkioui (ed.), *African Arabic: Approaches to Dialectology*, Berlin, De Gruyter, pp.271-291.

BRUGNATELLI, Vermondo, 2014, « Typology of Eastern Medieval Berber », *STUF-Language Typology and Universals*, vol.67/1, pp.127-142.

BRUGNATELLI, Vermondo, 2016, « Un témoin manuscrit de la « Mudawanna d'Abū Gānim » en Berbère », *Etudes et Documents Berbères* (MSH/Paris Nord), n°35-36, pp.149-174.

BRUGNATELLI, Vermondo. 2008, « Littérature religieuse à Jerba. Textes oraux et écrits », in Mena Lafkioui et Daniella Merolla (éds), *Oralité et nouvelles dimensions de l'oralité. Intersections théoriques et comparaisons des matériaux dans les études africaines*, Paris, Publications Langues Orientales, pp.191-203.

CHATINIERES, Paul, 1919, *Dans le Grand Atlas marocain. Extrait du carnet de route d'un médecin d'assistance médicale indigène 1912-1916*, Paris, Librairie Plon.

CLAUDOT-HAWAD, Hélène & HAWAD, Mahmoudan, 2007, « Les manuscrits de l'Aïr (Niger). Rôle, contenu et usage de l'écrit chez les Touaregs », in *Les manuscrits berbères au Maghreb et dans les collections européennes : localisation, identification, conservation et diffusion*. Actes des journées d'étude d'Aix-en-Provence, 9 et 10 décembre 2002, Gap, Atelier Perrousseaux, pp.149-157.

DE SLANE, William Mac Guckin, 1852-1856, « Note sur la langue, la littérature et les origines du peuple berbère », in *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale par Ibn Khaldoun*, Alger, Imprimerie du Gouvernement, t. IV, pp. 489-584,

DELAPORTE, Jacques-Denis, 1844, *Spécimens de la langue berbère*, Paris.

ELMEDLAOUI, Mohamed, 2012, *Raf' al ḥijab 'an maghmur taqafa wal 'adad ma'a ṣiyagha li'aruḍay al 'amazighiya wal mlahun* [la découverte de la culture et des littératures méconnues et l'élaboration des métriques de l'amazighe et du malhun], Rabat, Publications de l'IURS.

GALAND-PERNET, Paulette, 1957, « Une tradition orale encore vivante : Le Poème du *çabi* », *Mémorial André Basset*, Paris, Maisonneuve, pp.39-49.

GALAND-PERNET, Paulette, 1972, « Notes sur les manuscrits à poèmes chleuhs de la Bibliothèque Générale de Rabat », *Journal Asiatique*, vol. CCCLX, pp.299-316.

GALAND-PERNET, Paulette, 1973a, « Sidi 'Bdrrah'man u Ms'ud des Mtougga (Maroc), thaumaturge et poète », *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, n°13-14, pp.369-380.

GALAND-PERNET, Paulette, 1973b, « Notes sur les manuscrits à poèmes chleuhs du fonds berbère de la Bibliothèque Nationale de Paris », *Revue des Etudes Islamiques*, vol.XLI-2, pp.283-296.

GALAND-PERNET, Paulette, 1980, « Le Manuscrit Jean Fines : un Awzal chleuh du XII/XVIII^e siècle », *Groupe Linguistique des Etudes Chamito-sémitiques*, Séance du 18 juin, pp.43-49.

GHOUIRGATE, Mehdi, 2014, *L'ordre almohade, 1120-1269. Une nouvelle lecture anthropologique*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

GHOUIRGATE, Mehdi, 2015, « Le Berbère au Moyen-âge. Une culture linguistique en cours de constitution », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2015/3 (70^e année), pp.577-606.

GMAYSINE, Khadija, 2015, *Dogme et mysticisme dans la pensée de Mhend Ou Ali Awzal avec traduction et édition du Baḥr doumouz (en arabe)*, Rabat, Publications de l'IRCAM.

Hammam, Abdellah, 2004, *Iyasra d ibridn di idrar infusn mamu iml t s tmaziyt brahim u sliman acmaxi/ Villages et sentiers du Djebel Nefousa, écrit en amazighe par Brahim Ben Slimane Chemmakhi*, Rabat, Publications de l'IRCAM.

HODGSTON, William Brown, 1837, « Translation of a berber manuscript », *The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, Vol. 4, n°1, pp.115-129.

JOHNSTON, R. L. N., 1907, « Fadma Tagurramt par Sidi Hammou dit G'zgrouz », *Actes du XIV^e congrès des orientalistes (Alger 1905)*, Alger, Leroux, vol. 2, pp.100-111

JOUAD, Hassan, 1987, « Les tribulations d'un lettré en pays chleuh », *Etudes et Documents berbères* (MSH/Paris Nord), n°2, pp.27-41.

JOUHADI, Lahoucine, 1996, *Tayarast n urqqas n ṛbbi/ Biographie initiatique du Prophète*, Rabat, Publication de l'AMREC.

JOUHADI, Lahoucine, 2003, *Traduction des sens du Coran vers l'amazighe*, Casablanca, Imprimerie Najah al Jadidah.

JOUHADI, Lahoucine, 2004, « Lecture et analyse d'un manuscrit amazighe relatif à la description du Paradis : son importance et ses spécificités » (*en arabe*), in Mohamed HAMMAM (Eds) *Le Manuscrit amazighe: son importance et ses domaines*, Rabat, Publications de l'IRCAM, pp.43-62.

JUSTINARD, Léopold, 1925a, « Notes d'histoire et de littérature berbères », *Hesperis* (Rabat), n°5, deuxième trimestre, pp.227-238.

JUSTINARD, Léopold, 1925b, « Poèmes chleuhs recueillis au Sous », *Revue du Monde Musulman*, deuxième trimestre, pp. 63-107.

JUSTINARD, Léopold, 1928, « Poésies en dialecte du Sous marocain, d'après un manuscrit arabico-berbère », *Journal Asiatique*, n°213, pp.217-251.

JUSTINARD, Léopold, 1930, *Les Aït Ba Amran*, Villes et tribus du Maroc, t.VIII, Paris, Honoré Champion.

JUSTINARD, Léopold, 1949, « Notes d'histoire et de littérature berbères », *Hespéris*, vol. XXVI, pp.321-332.

Kaptein, Nico, « Some remarks on al-Madani Ibn Muhammad at-Tughmawi's Hadiyyat al-'Ashiq », *Etudes et Documents Berbères* (MSH/Paris Nord), vol.10, 1993, pp.83-88.

LETOURNEAU, Roger, 1949, *Fès avant le protectorat. Etude sociale et économique d'une ville de l'Occident Musulman*, Casablanca, Société Marocaine du Livre et de l'Edition.

LEWICKI, Tadeusz, 1934, « De quelques textes inédits en vieux berbère provenant d'une chronique ibadite anonyme », *Revue des Etudes Islamiques*, Cahier III, pp.275-296.

LEWICKI, Tadeusz, 1936, « Mélanges berbères-ibadhites », *Revue des Etudes Islamiques*, 1936, Cahier III, pp.267-285.

LEWICKI, Tadeusz, 1961, « Les historiens, biographes et traditionnistes ibadites-wahbites de l'Afrique du Nord du VIII^e au XVI^e siècle », *Folio Orientalia*, III, pp.1-134.

LEWICKI, Tadeusz, 1966, « Sur le nom de Dieu chez les Berbères médiévaux », *Folio Orientalia*, VII, pp.227-229.

LUCIANI, Jean Dominique, 1893, « El-H'aoudh. Manuscrit berbère de la Bibliothèque-Musée d'Alger », *Revue Africaine*, n°211, pp.151-180.

LUCIANI, Jean Dominique, 1896, « El H'aoudh. Texte et traduction avec notes », *Revue Africaine*, n°221, 222 et 223, pp.93-255 et 305-351.

LUCIANI, Jean Dominique, 1897, « El H'aoudh (Suite) », *Revue Africaine*, n°225-226, pp.34-67.

MAHDI IBN TOUMERT, Mohamed, 1997, *A'az ma yutlab/le plus précieux à atteindre*, Abdelghani ABOULAAZM (Eds), Rabat, Institution Al Ghani pour l'Edition.

MARÇAIS, Georges, 1932, « Les phrases berbères des *Documents inédits d'histoire almohade* », *Hespéris*, 14, pp.61-77.

MARÇAIS, Georges, 1936, « Le dieu des Abâdites et des Barghwâta », *Hespéris*, t.XXII, pp.33-56.

MECHEHED, Djamel Eddine, 2004, *Catalogue of Islamic Manuscripts in the Private Library of Shaykh Lmūhūb Ūlahbīb*, Bejaïa, Algeria. Ed. by Aymen Fouad Sayed, London, Al-Furqân Islamic Foundation.

MECHEHED, Djamel Eddine, 2007, « L'organisation des notices de catalogage des manuscrits arabes et berbères, cas de la collection Ulahbib, Béjaïa », in *Les manuscrits berbères au Maghreb et dans les collections européennes : localisation, identification, conservation et diffusion*. Actes des journées d'étude d'Aix-en-Provence, 9 et 10 décembre 2002, Gap, Atelier Perrousseaux, pp.129-37.

MEOUAK, Mohamed, 2016, *La langue berbère au Maghreb médiéval. Textes, contextes, analyses*, Leiden-Boston, Brill.

MOTYLINSKI, Adolphe de Calassanti, 1885, « Bibliographie du Mزاب. Les livres de la secte abadhite », *Bulletin de la Correspondance Africaine*, III, pp.15-72.

MOTYLINSKI, Adolphe de Calassanti, 1897, « Note sur un manuscrit arabo-berbère découvert à Djerba », *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, 2e livraison, pp.377-401.

MOTYLINSKI, Adolphe de Calassanti, 1898, *Le Djebel Nefousa*, Paris, E. Leroux.

MOTYLINSKI, Adolphe de Calassanti, 1905, « Le nom berbère de Dieu chez les Abadhites », *Revue Africaine*, t. LIX, pp. 141-148.

MOTYLINSKI, Adolphe de Calassanti, 1907, « Le Manuscrit arabo-berbère de Zouagha découvert par M. Rebillet. Notice sommaire et extraits », *Actes du XIVe congrès des orientalistes (Alger 1905)*, Paris, Leroux, t.II, pp.69-78.

NEWMAN, Francis William, 1848, « The narrative of Sidi Ibrahim Ben Muhammed el Messi el Susi in the Berber language with interlineary version and illustrative notes », *Journal of The Royal Asiatic Society*, IX, pp.215-266.

OULD-BRAHAM, Ouahmi, 1987, « Lecture des 24 textes berbères médiévaux extraits d'une chronique ibādite par T. Lewicki », *Littérature Orale Arabo-Berbère*, vol. 18, pp.87-125.

OULD-BRAHAM, Ouahmi, 1988, « Sur une chronique arabo-berbère des Ibādites médiévaux », *Études et Documents Berbères* (MSH/Paris Nord), n° 4, 1988, pp.5-28.

OULD-BRAHAM, Ouahmi, 2008, « Sur un nouveau manuscrit ibâdite-berbère. La Mudawwana d'Abû Gânim al-Khurâsânî, traduite en berbère au Moyen Âge », *Études et Documents Berbères* (MSH/Paris Nord), n°27, pp.47-71.

OULD-BRAHAM, Ouahmi, 2011, « Une chronique ibâdite à textes berbères. Le complexe Kitâb al-Siyar d'al-Wisyanî (VIe H./ XIIe siècle) », *Études et Documents Berbères* (MSH/Paris Nord), n°29-30, pp.311-344.

OULD-BRAHAM, Ouahmi, 2014, « Pour une étude approfondie d'une source historique médiévale. Une chronique ibâdite à textes berbères (VI^e H./XII^e siècle) », *Études et Documents Berbères* (MSH/Paris Nord), n° 33, pp.7-26.

OULD-BRAHAM, Ouahmi, 2015, « Sur les mots et phrases en berbère ancien contenus dans l'ouvrage de Wisyanî (VIe H. / XIe siècle). Éléments d'une recherche en cours », *Studi Africanistici. Quaderni di Studi Berberi e Libico-berberi*, vol.4, pp.157-178.

OULD-BRAHAM, Ouahmi, 2019, « Sur l'ouvrage historique d'al-Baydaq (VI^e H./XII^e siècle). Observations d'un linguiste berbérisant », *Etudes et Documents Berbères* (MSH/Paris Nord), n°41, pp.149-163.

PARADIS, Venture de, 1844, *Grammaire et dictionnaire abrégés de la langue berbère*, Paris, Imprimerie Royale.

PREVOST, Virginie, 2012, « L'Ibadisme berbère : La légitimation d'une doctrine venue d'Orient », in *La légitimation du pouvoir au Maghreb médiéval. De l'orientalisation à l'émancipation politique*, Annliese Nef, Élise Voguet (éd.), Madrid, Casa de Velázquez, pp.55-71.

RAHMANI al-JICHTIMI, Abdellah, 1977, *Al-ḥawḍ fi lfiqh al-maliki bi llisan al-amazighi/ Le Haoudh. La jurisprudence malékite en langue amazighe*, Casablanca, Imprimerie Dar al-Kitab.

ROUX, Arsène et STROOMER, Harry, 2003, *Tachelhiyt Berber texts from the Ayt Brayyim, Lakhsas and Guedmioua region (South Morocco), a linguistic reanalysis of "Récits, contes et légendes berbères en Tachelhiyt" by Arsène Roux with an English translation*, Köln, Köppe.

ROUX, Arsène, 1949, « Quelques manuscrits en berbères en caractères arabes », in *Actes du XXIe Congrès des Orientalistes*, Paris 23-31 juillet 1948, Paris, Imprimerie Nationale, pp.316-317

ROUX, Arsène, 1955, *La Vie berbère par les textes, parlars du Sud-Ouest marocain, tachelhit. I^{ère} partie. La vie matérielle*, Paris, Larose.

SAADOUNI, Mohamed et STROOMER, Harry, 2019, « Tachelhiyt Berber manuscripts in Arabic characters : an update », *Etudes et Documents Berbères* (MSH/Paris Nord), n°42, pp.193-200.

SOUSSI, Mohamed Mokhtar, 1960, *Al-Tiryaq al-mudawi fi axbar as-Shaykh sidi al-Hajj Ali al-Derqawi/ Probant remède sur l'histoire du cheikh Sidi Al Hajj Ali Derkaoui*, Tétouan, Imprimerie al-Mahdiya.

SOUSSI, Mohamed Mokhtar, 1960-1963, *Al-Ma'sul/ le mielleux*, Casablanca, Imprimerie an-Najah (20 vol.)

SOUSSI, Mohamed Mokhtar, 1989, *Rijalat al-'ilm al-'arabi fi Sus. Min al-qarn al-xamis al-hijri ila muntasaf al-qarn ar-rabi' 'ashar/Les Hommes de la science arabe dans le Souss. Du V^e siècle de l'hégire jusqu'au milieu du XIV^e siècle*, Tétouan, Mu'sassat at-Taghlif wa Tiba'a wa Nnashr wa Ttawzi' li Shamal.

STRICKER, Bruno Hugo, 1960, *L'Océan des pleurs, poème berbère de Muhammad al-Awzali*, Leyde, E. J. Brill.

STROOMER, Harry et PEYRON, Michael, 2004, *Catalogue des archives du "Fonds Arsène Roux"*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag.

STROOMER, Harry, 2004, « La Tradition des manuscrits en Tachelhiyt », in Mohamed Hammam (Coord.) *Le Manuscrit amazighe : son importance et ses domaines*, Rabat, Publications de l'IRCAM, pp.17-31.

+Xo +U8OS o 5o+ +UΣOS X
 8ΘOSΛ I 8ΘICM I Uo5Λo Σ++5oOoI
 Θ +Co5ΣY+, ΣXoI 5o+ X +CΣ+oO
 Θ8XOISI I +COKoO +ΣΛHΘoISI X
 KOo I +C++ΣI +ΣIoΛYooΣI X
 ΣH88Θ I HCYOSΘ. +8Co KOo I
 ΣEQΣΘI Σ++5oUO+o5I OX
 ΣΛHΣOI IIo Λ ΣH8YI IY X
 UoOOo+I HHS Θ8H XEoI+ +K8Ho
 X 8XIΘ Λ ΘQQo I +Co5ΣO+ IY,
 +CISΛ oΛ +H8 ΣOΘΣO8ΣU I YH
 Uo5Λo o oOoY8O Λ 888 IIO
 oIoC8I Λ 8C8Oo5 Λ 8OCoo IIO X
 ΣCioEI I +O5oH8+ CIIoUISI. ΣΘΛΛ
 8O+o5 I ΣEQΣΘI XH KOo I
 +OOoH ΣUo+OI oOoXX^u I
 +CooU+ I ΣCoOo+I Λ +8H4ΣUZI
 HHS OIoOoI Λ ΣXOoI HHS XH
 oOoI.

يشكل هذا العمل مساهمة في التعريف
 بالموروث المكتوب بالأمازيغية والذي طبع
 الممارسات الثقافية لبعض المجتمعات
 المحلية وخاصة بجنوب المغرب. ويضم
 منتجيات متفاوتة الحجم والقيمة، تتوخى
 بالأساس تقديم صورة ولو نسبية عن غنى هذا
 الموروث وتجذره الاجتماعي والتاريخي
 وتكيفه مع السياقات الإنتاجية المختلفة. وقد
 ارتكز اختيار النصوص، المأخوذة من مؤلفات
 منشورة مشهورة وأخرى مخطوطة وغير
 معروفة، على معايير تستهدف إبراز تعدد
 المؤلفين وانتمائهم لمناطق وحقب تاريخية
 مختلفة، وعلى تنوع الصيغ الشكلية المعتمدة
 من منظومات وشروح وتراجم شعرية ونثرية
 وعلى غنى المواضيع المتناولة والتي تغطي
 حقولا دلالية دينية، صوفية واجتماعية.

Le présent travail est une contribution à la connaissance du patrimoine écrit en amazighe, ayant marqué l'histoire des pratiques culturelles des sociétés locales, notamment du Sud marocain. Il renferme un choix de textes extraits d'œuvres éditées et des manuscrits inédits et envisage de mettre en exergue la richesse de ce patrimoine, son ancrage social et historique et son adaptation aux différents contextes de production. Le choix des extraits entend rendre compte de la diversité des auteurs, des périodes historiques et des aires géographiques, et de la pluralité des genres développés et des champs thématiques.